M 705 1.842 8

FRANCE Football ★

8F
● 34e ANNÉE
● 28 JUILLET 1981 ●
Belg. : 63 F.B. ● Luxemb. : 63 F.L.
Espagne : 45 pes. ● Suisse : 4,00 FS
Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 8 dir.
Tunisie : 755 mil. ● Sénégal : 550 c.f.a.
Côte-d'Ivoire : 625 c.f.a.

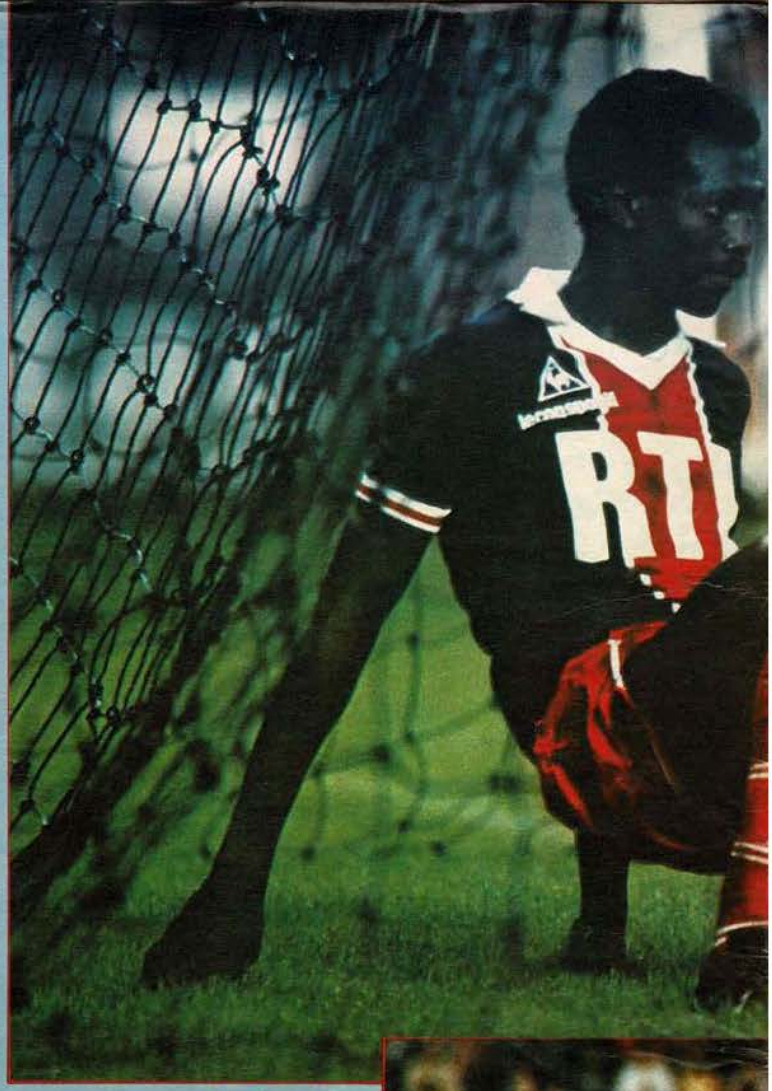
MONACO
Banco sur le tapis vert

La romance de Paris

Division II prêts ? partez !

Jean-Luc Ettori et l'AS Monaco ont réussi le plus beau coup de la première journée à Strasbourg. Un second, encore plus gros, se présente à leur ambition ce soir à Saint-Etienne. Un banco qui, réussi, bouleverserait déjà les données du Championnat 1981-1982.
(Photo Patrick BOUTROUX)

**De longues années durant,
pour chanter Paris et son football
il aurait fallu faire appel à Berthe Silva
ou encore à Damia.
Le sordide faisait partie intégrante
de leurs répertoires
et les accents déchirants
de leurs intonations vocales.
Les roses blanches de l'une,
les sombres dimanches de l'autre
arrachaient des sanglots.
Il n'est pas loin le temps
où les dimanches du Paris-S.-G.
n'étaient guère réjouissants eux non plus.
Et dans la semaine les éclats de voix
étaient plus nombreux que les éclats de rire.
Non vraiment, Paris ne riait pas.
Il faisait rire.
A ses dépens !
Mais voilà que tout est en train de changer.
Depuis plusieurs mois
Paris s'attache à modifier le contenu de son récital,
histoire de le rendre plus guilleret.
Et par-delà un premier match de Championnat
qui ne constitue, de toute façon, qu'une péripétie
dans le cadre d'un Championnat
d'aussi longue haleine,
quelques notes qui flottent déjà dans l'air
permettent de supposer que, cette année,
l'air à la mode pourrait s'intituler
« La romance de Paris ».
Celle dont tout le monde est épris.**



La romance de

CE jour-là, pour la première fois de la saison, Paris s'entraînait au Parc des Princes. Le ciel retenait péniblement ses larmes. Pour un mois de janvier, la température aurait été plutôt clémente. Pourtant, une espèce de chaleur, à moins que ce ne soit en fait du bonheur, ruisselait du haut des tribunes et s'épanouissait sur la pelouse, où tous les petits hommes bleus et rouges préparaient vaillamment des lendemains qui chantent. Tous, sauf Eric Renaut, au genou récalcitrant, venu là seulement pour une photo, que l'absence de Surjak, lequel se trouvait alors à une dizaine de kilomètres d'altitude quelque part entre Belgrade et Roissy, rendait imprenable. Cela n'empêchait pas le compte d'être bon ; parce qu'un drôle de petit bonhomme au physique d'ourson alignait courageusement les séries de sprint avec les grands. Prénom : Fabien. Nom : Peyroche. Vous avez compris. Parce qu'un courtaud participait joyeusement aux séances de tirs. Il ressemblait tellement à notre confrère Gérard Holtz que ce ne pouvait être que lui.

Tandis que Mustapha Dahleb accumulait des roublardises techniques à gémir de plaisir — ou de colère en ce qui concerne Baratelli, alias « le vieux » qui déteste que l'on se paye sa fiole —, sur la touche, Serge Guyot, le directeur administratif, narrait avec des trémolos dans la voix le match d'adieu de Surjak. « Ah ce stade de Split : ex-tra-or-di-nai-re ». Somme toute, la vie était belle et plutôt facile. Alors, pourquoi donc Georges Peyroche rouspétait-il ? Mais oui, pourquoi ? répétait l'écho.

« Parce que la Fédération a décidé de raccourcir les dimensions du terrain sans nous demander notre avis. Nous sommes tout de même les principaux utilisateurs. Regardez. Il marque au moins cinq mètres en longueur et six mètres en largeur. Nous allons devoir tout réapprendre. Ici c'étaient les dimensions qui permettaient de faire les différences. Sur ce terrain-là nous n'aurions jamais battu Nantes 5-3. »

UN RÉSULTAT, UN HOMME

Mettons de côté pour l'instant ce 5-3, et jetons un dernier coup d'œil sur le terrain. L'entraînement est terminé, mais trois types font des minutes supplémentaires, pour les besoins de deux cameramen qui tournent un film sur les blessures du footballeur. Spectacle étonnant que celui de ces trois gars jouant du mieux qu'ils le peuvent à blesser et à être blessés. Je fais semblant de te faire une entorse ; je fais semblant d'avoir une entorse. Le premier des trois s'appelle Fernandez, le second Boubacar, le troisième Dahleb.

Eh oui, Dahleb lui-même, mimant une scène qu'il a souvent jouée dans la réalité. Il faut se pincer pour y croire, mais enfin, si « Mus » a un solide sens de l'humour, nous ne nous en plaindrons pas.

Récapitulons. Un 5-3 contre Nantes et un joueur nommé Dahleb. Un résultat, un homme et la vie d'un club qui a basculé du bon côté, avec le solide espoir d'y demeurer.

Cette victoire qui n'était rien d'autre qu'une défaite, marque pour tout le monde au club, en même temps qu'une ligne d'arrivée, un point de départ.

« Le véritable mariage des joueurs et du public date de ce soir-là, dit Peyroche, et cela alors même que nous étions éliminés. Dès cet instant, il fut évident que plus rien ne serait comme avant. »

« Ce soir-là, Dahleb jouait. Il était absent lors de l'affreuse période qui avait suivi immédiatement la trêve, période au cours de laquelle P.-S.-G. demeura quelques centaines de minutes sans parvenir à inscrire le moindre but. »

Pour le Tournoi de Paris, Dahleb était également là, et un peu là. Alors si Dahleb n'est pas blessé ? Si Dahleb « tient » toute la saison au côté de Surjak ? « Alors là », répond simplement Peyroche. Il n'en dit pas plus. Ses yeux lui servent de langue. Ils brillent. Mais laissons le futur. Il sera ce qu'il sera, et nous y reviendrons plus tard. Les yeux de Georges n'ont pas toujours brillé.

LA SIMPLICITÉ

« Lorsque je suis arrivé, voilà vingt-deux mois, j'ai trouvé des joueurs isolés les uns par rapport aux autres. Ni union ni amitié, ni complémentarité. Cela à vrai dire ne m'avait pas surpris. J'étais encore en discussion avec le président Borelli, quand j'avais suivi un P.-S.-G.-Valenciennes. Paris avait gagné 3-0. Après le match, nous étions allés boire un coup « aux Trois obus », et je me souviens avoir dit au président qu'il était incroyable que les joueurs ne semblent pas contents, ne sautent pas de joie, ne s'embrassent pas après avoir inscrit un but. Il n'y avait pas d'équipe mais une mosaïque de joueurs. Paris manquait de simplicité. Simplicité, voilà un mot que j'adore. Après la victoire contre Strasbourg, qui marquait mes débuts comme entraîneur, un journaliste a demandé à Pilorget : « Que vous a dit Peyroche avant le match ? », et Jean-Marc a répondu : « Des choses extrêmement simples ». C'était vrai. Les joueurs avaient besoin de quelqu'un avec qui discuter, sur qui s'appuyer, capable de trouver des solutions à leurs problèmes. Je crois avoir été celui-là. »

En tout cas, lorsque l'on demande à Dominique Baratelli ce qui avait toujours manqué aux diverses et successives formations parisiennes pour réussir pleinement, il répond : « L'esprit de corps », ce qui vient conforter le jugement de Peyroche.

Baratelli à Paris c'est donc « le vieux ». Le sage aussi. L'automne le guette pour lui faire savoir qu'il a trente-quatre ans. Il entame sa quatrième saison au club. Curieux de tout et attentif comme se doit de l'être un gardien de but, il a, en ouvrant les yeux et en tendant les oreilles, fait un peu de galère, avant d'embarquer sur le solide voilier qui avance vivement, en attendant de se hisser prochainement, si tout va bien, à bord d'un yacht.

On lui demande : « Pourquoi étiez-vous venu. » Il répond : « Parce que j'étais persuadé que le club de Paris pouvait réussir. » « Et qu'aviez-vous trouvé ? » « La souffrance. La première année, j'ai eu peur. Le bateau a bien failli couler. »

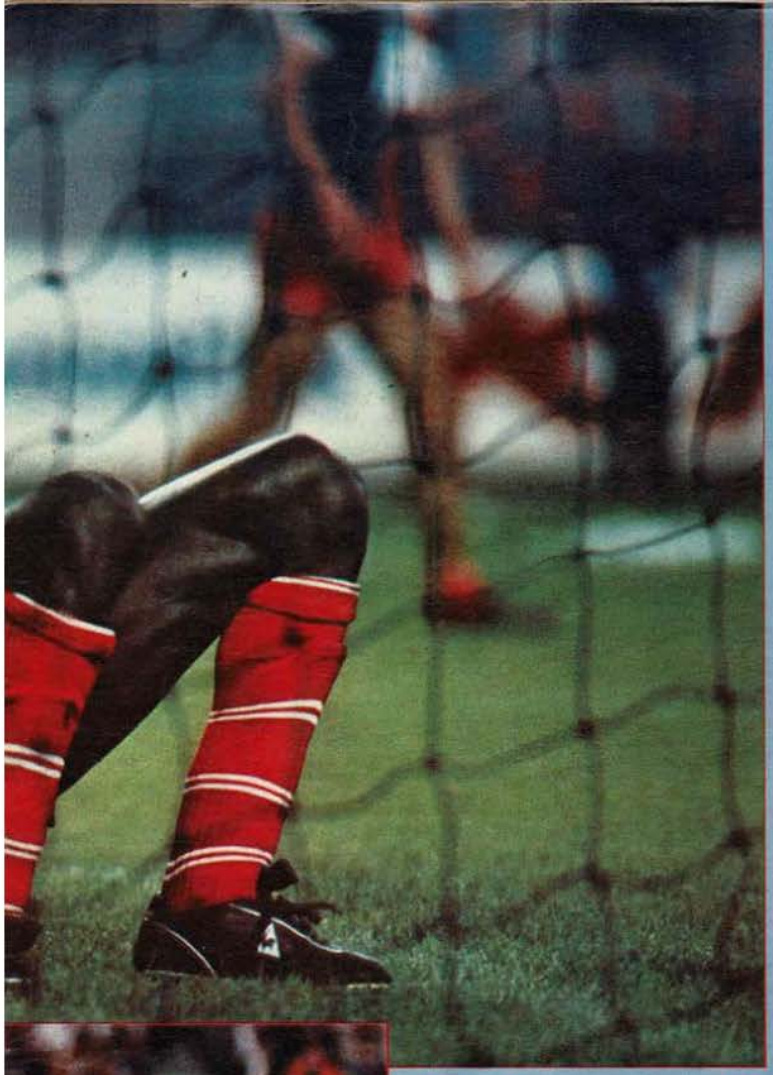
C'était le temps où l'amiral Larqué finissait tragi-comiquement sa carrière d'entraîneur, en se mettant sous les ordres du quartier-maître Alonso. C'était le temps où Paris bafouillait. « L'équipe était moins bonne que ce que j'avais supposé, se rappelle Baratelli. Rien n'allait. L'arrivée de Peyroche a marqué le début d'une progression permanente. »

Alors qu'est-ce qui a changé ? « Depuis que je suis à Paris, dit le gardien, je vois le club se former, se structurer lentement, l'équipe se stabiliser, le public s'accroître.

Mais rien de tout cela n'est brutal. C'est ce qui est rassurant. Il y a trois ans, nous passions pour des rigolos. Désormais, nous sommes pris au sérieux.

A UN POIL PRÈS

Être pris au sérieux. Voilà bien la grande réussite du club parisien et de son président Francis Borelli. Pourquoi le cacher, à son arrivée, on le prenait pour un amuseur. Sa faconde, son obséquiosité, faisaient sourire.



Combien de ballons Toko ira-t-il ramasser au fond des filets adverses cette saison ? Et combien de dribbles et de passes réussira Luis Fernandez ? Plus ces nombres seront élevés et plus Paris aura de chances de monter sur l'échelle Europe. **(Photo Presse-Sports.)**

Paris

Un reportage de Gérard EJNES

Aujourd'hui, le sourire n'a pas totalement disparu. Parce que, par exemple, voilà quatre mois lorsque Georges Peyroche, au retour de Belgique, où il est allé superviser le Yougoslave Slijvo, lui décrit le joueur comme petit et dégarni du front, le président lâche : « C'est embêtant un joueur chauve ; à Paris, il faut des joueurs qui ont de l'allure. »

Mais la méfiance, elle, s'est évanouie. Parce que le lourd passif financier, qui sclérosait le club, s'évaporait. Parce que aussi, Surjak n'est pas venu à Paris uniquement pour sa belle gueule, mais pour la simple raison qu'il coûtait moins cher que Slijvo, ce qui est tout de même plus satisfaisant.

« Moins cher comparativement, affirme Peyroche. Il faut tenir compte de fait que le club n'a jamais été aussi à l'aise financièrement et que l'achat d'un joueur de haut niveau ne risque pas de déséquilibrer notre budget. Malgré son crâne dégarni, le président aurait finalement bien pris Slijvo. Seulement, nous avons commis une erreur en révélant que nous nous intéressions à lui. La surenchère a commencé, et deux matches avec l'équipe de Yougoslavie ont suffi à tripler ou quadrupler sa valeur marchande, qui dépassait, et de beaucoup, les 900 000 F annoncés. La nationalité de l'entraîneur de Nice à fait le reste. »

« Cher Surjak ? s'interroge de son côté Baratelli. J'ai entendu parler de 3 millions de francs y compris les mensualités. Il est donc sûrement moins cher qu'un Halilhodzic ou un Tigana ? Nous, joueurs, savons que désormais le club est bien géré, cela n'est pas sans influence sur nos résultats.

PAS DE NOUVELLE, BONNE NOUVELLE

Ainsi règne la confiance, et même la complicité. Quand Peyroche s'en va avec sa troupe préparer la saison à Zeist au Pays-Bas, la « vox journalisti » a déjà transféré Bathenay en Corse. « Il en était question, confirme l'entraîneur. Mais je m'y suis opposé. Je voulais en faire un libero et lui était d'accord pour tenter l'expérience. Il n'était pas question que le club le cède. Le président l'a bien compris. »

Quand Peyroche s'en va avec sa troupe préparer la saison à Zeist aux Pays-Bas, il dit : « Notre recrutement est terminé », et il le confirme à un confrère à l'heure même où à Paris, Francis Borelli annonce que la signature de Surjak est imminente. Voilà la faille. Le président fait ce qu'il veut sans consulter l'entraîneur !

« Vous rigolez, dit-il, alors que c'est lui qui rigole. Je savais parfaitement que nous cherchions à faire signer Surjak. Mais nous nous étions déjà fait souffler Slijvo parce que nous avions trop parlé. Là, il était convenu de ne rien dire. J'ignorais simplement le jour où le président annoncerait la nouvelle à la presse. Je peux même vous dire que si nous n'avions pas pu acquérir Surjak, c'est Ehrlacher qui serait venu. »

Ainsi donc, la tendance du président à se mettre en avant dissimulerait un effacement réel devant les techniciens ! « Il n'est pas question d'effacement mais de dialogue », affirme Peyroche. Un dialogue qui a, semble-t-il, existé lorsque le président décida de faire des offres de service à Jean-Marc Guillou afin d'occuper un poste de directeur sportif. La version officielle soutient que Guillou n'est pas venu, parce qu'il voulait continuer à jouer, et Jean-Marc lui-même l'a confirmée.

La version de Peyroche est du genre péremptoire. « Guillou n'est pas venu parce que j'étais contre ». Contre la venue de Guillou, mais pourquoi diable ? « Depuis deux ans, Paris-Saint-Germain est louangé pour la qualité de son recrutement. Je ne vois pas, dans ces conditions, la nécessité de posséder un directeur sportif. Nous avons un président qui s'y connaît en football, inutile de compliquer les choses. Il n'est jamais bon de multiplier les responsabilités. »

C'était le moment ou jamais de ruser. « Vous ne voulez pas Guillou, mais vous prenez Alberto Muro ? »

« Muro vient pour s'occuper des jeunes et pour détecter des jeunes. Il n'est pas directeur sportif. Je vous dis qu'un directeur sportif ça ne sert à rien. »

Paris n'en possédera jamais ?

« Il en possédera peut-être un, un jour, mais moi je ne serai plus là. »

Il ne restait plus qu'à asséner l'argument massue : « Tous les grands clubs, Nantes et Saint-Etienne par exemple, possèdent des directeurs sportifs. »

« C'est vrai. Il n'y a qu'à voir ce qui s'est passé dans ces deux derniers clubs l'an dernier. »

NOUS NE SERONS JAMAIS SAINT-ETIENNE

La pique, parfaitement bienvenue, mit fin à cette partie du dialogue. Restait à savoir si directeur sportif ou pas, Paris était devenu un grand club.

Est-ce que par exemple un tel club peut tolérer à ses entraînements l'ourson et le courtaud de tout à l'heure ? Peyroche ne rompt pas : « J'ai toujours pensé qu'il fallait être sérieux, sans trop se prendre au sérieux. Il faut une bonne ambiance pour dédramatiser la compétition pour éviter que les joueurs aient la trouille. Mon fils participe à l'entraînement, parfois Toko amène le sien ; Gérard Holtz, quand nous venons au Parc, détend l'atmosphère. Tout cela a un aspect bénéfique. Nous ne serons jamais Saint-Etienne avec ses portes closes. Ce qui ne veut pas dire que nous n'obtiendrons pas les mêmes résultats. Durant des années il n'y a pas eu d'intrus à l'entraînement et Paris était 15e. Mais pour être clair il faut reconnaître que de toute façon Paris-Saint-Germain n'est pas encore un grand club. Ne serait-ce que parce que nous ne nous entraînons qu'une fois par semaine, et depuis peu sur notre terrain et que pour nous il s'agit d'une expédition. »

« J'ai l'impression de me trouver dans ce qui sera un jour un grand club, surenchérit Baratelli. Certes la progression est constante mais il reste de nombreux points de détail à améliorer. Il faut que le PSG devienne un club comme les autres ; ou plutôt un club aussi proche que possible des autres. Pensez que dans notre stade nous ne profitons pas des apports publicitaires ou même des apports des buvettes. Pensez aussi que nous ne nous entraînons presque jamais sur notre terrain. »

Ce problème du terrain est en fait insoluble et le gardien parisien le reconnaît involontairement quand il affirme : « Pour qu'une équipe de Paris réussisse, il fallait qu'elle ne soit pas de Paris. »

Peyroche ne dit d'ailleurs rien d'autre lorsqu'il déclare : « Les joueurs doivent être regroupés ; c'est une absolue nécessité. Ils le sont donc, et dans la plus belle banlieue de Paris. »

« Grâce à ce regroupement en banlieue, dit encore Baratelli, nous sommes en train de faire disparaître le complexe du footballeur parisien et psychologiquement c'est important. Un bon cadre de vie, c'est déjà 50 % de la réussite.

LA DOUBLE ATTAQUE

Acceptons ce chiffre et attribuons les 50 % restants à la valeur de l'équipe, c'est tout de même sur le terrain que les matches se gagnent ou se perdent, et lorsque l'on place Paris en pole-position sur la ligne de départ du Championnat, c'est après en avoir épluché l'effectif et l'avoir dégusté. Dix-neuf professionnels ? « C'est un minimum », tranche Peyroche. Mais pas n'importe quels professionnels. Au Tournoi de Paris, Toko, Boubacar et Surjak formaient le trio de pointe. Sanchez, Rocheteau et N'Gom étaient sur la touche. Soit une attaque complète et quelle attaque ! Les entraîneurs de Première Division qui n'en voudraient pas se comptent sur les doigts d'une main.

Seulement le ver pernicieux de la concurrence mal vécue n'est-il pas dans ce beau fruit ?

« Non, répond Baratelli. Il ne faut voir que les avantages de cette situation. Compte tenu des deux ou trois blessés permanents, des deux remplaçants autorisés et des ambitions du club il faut souligner la chance que nous avons de posséder un tel effectif. Il ne faut pas qu'il y ait de problèmes dans le groupe. Parfois il faut savoir attendre et refréner son ambition. Il est évident que tout le monde veut jouer, mais qu'y faire ? »

Dominique n'a pas de soucis à se faire. Il sait que pour lui il n'est pas question de concurrence. Georges Peyroche pourrait être plus anxieux. Certains des choix qu'il aura à effectuer un jour où l'autre seront terribles. Il ne s'en plaint pourtant pas. « Nous avons dix-neuf pros. Nantes et Saint-Etienne en ont vingt. Il est vrai que nous avons élevé le niveau moyen de notre effectif, mais c'est la seule façon de progresser. De toute manière les problèmes existent avec des joueurs de valeur inférieure aux titulaires... Ils acceptent mal de ne pas être titulaires ou même d'être simplement douzième homme. Alors problèmes pour problèmes, je préfère les avoir avec des joueurs très proches les uns des autres. Il ne peut pas y avoir que des satisfaits, mais l'essentiel est que chaque garçon se prépare sérieusement comme s'il allait jouer. Je pense que c'est le cas. Je pense aussi qu'ayant conservé neuf titulaires de la saison passée, je m'appuierai sur cette base, en souhaitant, même si cela doit me compliquer la tâche, qu'il n'y ait pas de blessés. »

LES DEUX DISCOURS

« Je ne suis pas du tout certain que Nantes et Saint-Etienne domineront comme l'an dernier », dira plus tard Peyroche. Si Paris n'a pas de blessés, l'on ne voit pas comment, en effet, Nantes et Saint-Etienne pourraient dominer comme l'an dernier.

Pourtant à l'heure des pronostics, il est de bon ton, dans le giron parisien, de ne pas se mouiller, de jouer les modestes.

Baratelli tourne sept fois sa langue dans sa bouche et avance : « Nous sommes ambitieux mais notre tâche ne sera pas facile. Le Championnat est très ouvert. »

Mais tout de même, réplique-t-on, si Paris n'est pas européen en fin de saison l'on sera en droit de parler d'échec ?

Et Baratelli, sans se démonter : « Ce sera un échec si nous sommes décevants, si nous n'avons pas plus de points que l'an dernier, et si nous jouons mal. Mais si nous effectuons un bon parcours et que les autres font mieux, il n'y aura rien à dire. »

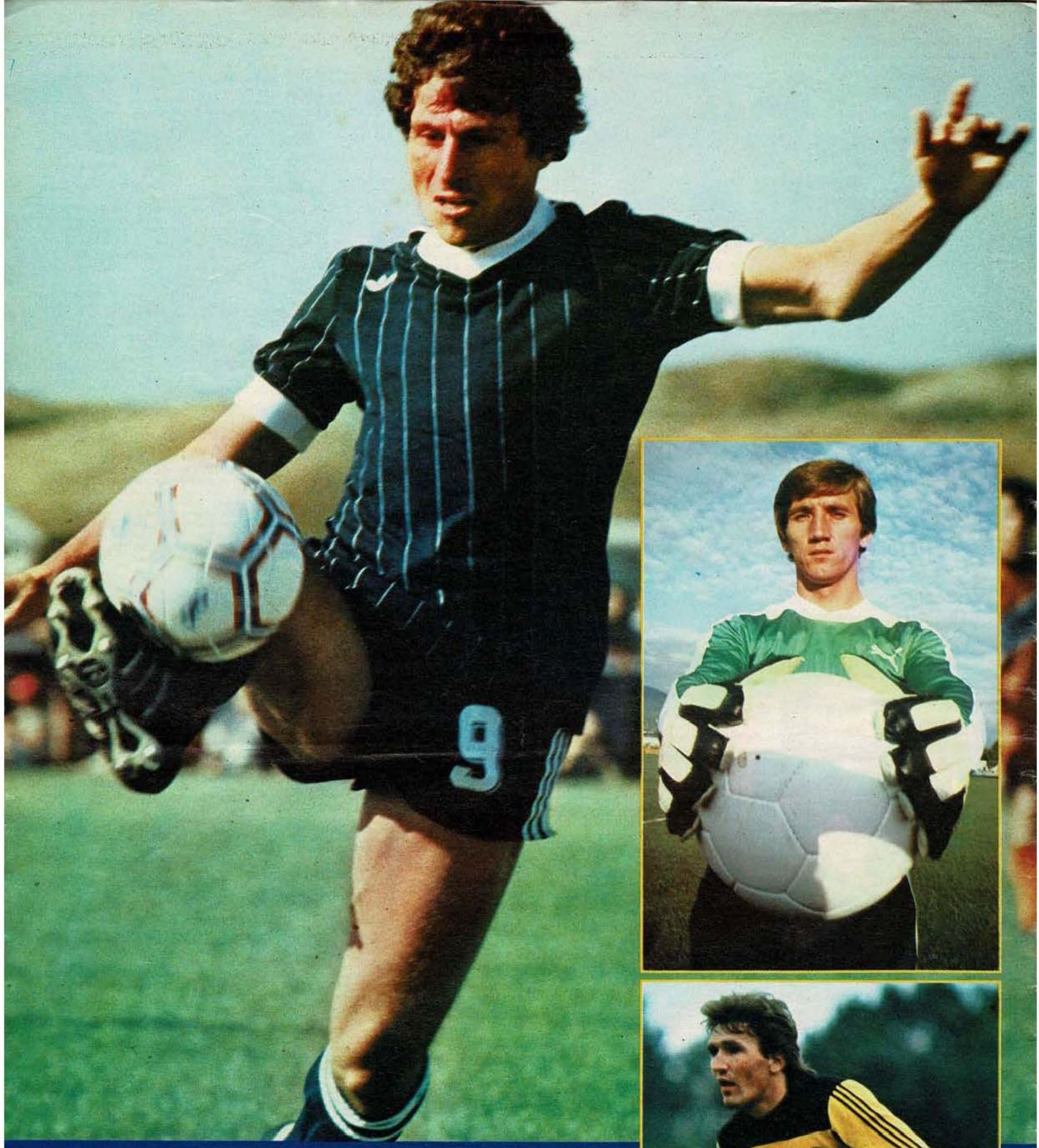
L'entraîneur doit sûrement faire preuve de plus de prétentions, pense-t-on. Allons donc. Il répète le même discours qui doit être somme toute le discours officiel.

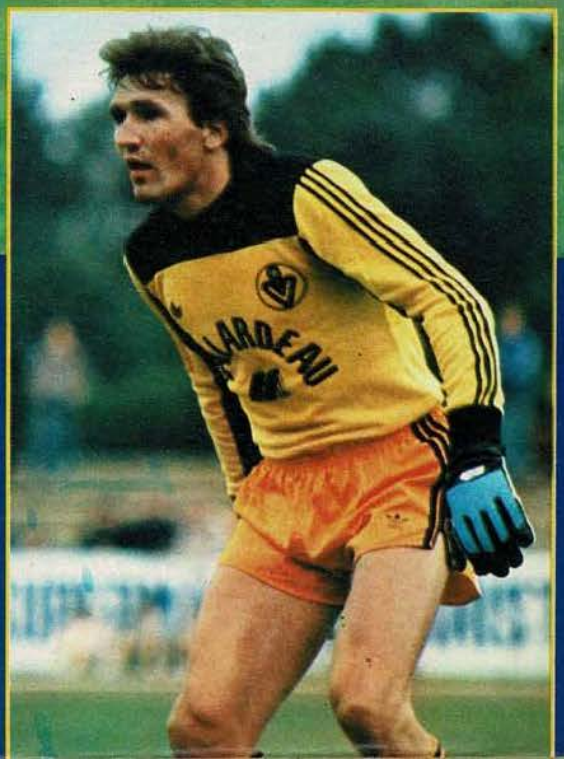
« L'Europe n'est pas un impératif. Nous nous considérons comme une bonne équipe, mais sans rejeter les autres formations. Le président non plus n'a jamais parlé de Coupe d'Europe. Si nous finissons cinquième ou sixième parce que nous sommes devancés par plus forts que nous, nous accepterons notre sort. Il est fini le temps où Paris SG évoluait avec le couteau sous la gorge. Nous saurons faire preuve de patience. »

Mais derrière ce discours officiel qui vient toujours en guise de préambule, s'en cache un autre, lequel se dévoile au fil de la conversation et qui finit par éclater dans ces choses que l'on vous dit mais qu'il ne faut pas écrire.

« On n'aime pas trop dire ce dont on rêve, avoue Baratelli, tant sont nombreuses les données qui peuvent bouleverser les projets les plus optimistes. Cependant je pense qu'en dehors d'une grosse série de blessures, et parce que nous n'avons jamais mis la charrue avant les bœufs, rien ne peut nous empêcher de réussir. » Et Peyroche est franchement lyrique quand il raconte : « Avant même de devenir entraîneur de Paris, bien avant, je me disais que j'aimerais voir un jour une équipe parisienne jouer une Coupe d'Europe. »

Le coach s'y voit déjà. Ne dit-il pas, en passant brusquement du passé au futur : « On sera dur à prendre dans notre cuvette. »





Trois de la Légion

Le Yougoslave s'est bien vendu cet été sur le marché français. On a beaucoup parlé du Nantais Halilhodzic et du Parisien Surjak. Ils ne sont pas les seules vedettes authentiques dont les clubs français ont réussi à obtenir le concours. Le Brestois Radovic (ci-dessus), par exemple, n'est autre que le meilleur buteur 1980-1981 du championnat yougoslave sous les couleurs de Rijeka (26 buts). Le Lyonnais Topalovic (au centre), qui jouait à l'OFK Belgrade, a été classé meilleur gardien des matches retour, devançant même le Bordelais Pantelic (en bas), ex-Radnicki, pourtant considéré comme l'un des meilleurs spécialistes européens. Trois légionnaires qui ne seront pas dépaysés lorsqu'ils se retrouveront face à face.

Photos TISSIER (Pantelic, Topalovic) et J.-C. PICHON (Radovic)

A qui l'O.M. devra-t-il ressembler ?

ILS étaient quatre clubs professionnels de haut niveau à avoir répondu, au début de la semaine dernière, à l'appel de l'Olympique de Marseille et du Groupement.

Quatre clubs qui n'avaient pas exigé un franc de dédommagement et dont certains même avaient payé leur voyage.

Le FC Nantes, l'AS Monaco, le SEC Bastia et l'O. Lyon avaient, à quelques jours du coup d'envoi du Championnat, des soucis plus ou moins graves.

Mais ils avaient tenu à les oublier pendant vingt-quatre heures pour se pencher sur plus malheureux qu'eux.

L'OM, après sa faillite de l'hiver dernier, était abandonné de tout le monde. Les erreurs, les querelles et les mesquineries de ses dirigeants avaient lassé la France entière. Le grand club méridional semblait alors définitivement condamné, et par les siens.

C'est alors que naquit ce large mouvement de soutien, dont la journée du 20 juillet fut le symbole.

L'ensemble du football français découvrit subitement que laisser mourir l'OM serait un crime, dont chacun serait responsable.

Et tout fut mis en œuvre pour ressusciter le club, lui donner des dirigeants neufs, l'étayer financièrement et lui permettre non pas de continuer, mais de recommencer.

Un jour, peut-être, en Championnat ou en Coupe, Marseille battra Nantes ou Monaco ou Lyon, privant son adversaire d'un titre qu'il convoitait. Mais aucun de ces clubs, je pense, ne regrettera, à ce moment-là, d'avoir contribué à sauver son rival.

La concurrence, la rivalité, l'antagonisme même sont des ferments et des leviers essentiels du sport.

Jean Perrot pense être un dirigeant heureux, depuis qu'ayant cédé au désir de Tigana de quitter l'OL il a singulièrement renfloué le club sans, l'espère-t-il, affaiblir le potentiel de l'équipe. Il se situe dans ces eaux trop rares des clubs qui ont de l'ambition sans avoir fait de folies. Et il rappelle qu'il est le club français appartenant depuis le plus grand nombre d'années à la division supérieure (1).

BASTIA a failli ne pas prendre le départ du Championnat, ayant été victime de sa victoire en Coupe de France comme il manqua mourir de sa finale de Coupe d'Europe. On dirait qu'un trop grand succès accable ce club pas comme les autres au lieu de se secourir. Devant Lyon, au Stade-Vélodrome, Redin n'avait pu présenter que trois des vainqueurs du Parc : Hiard, Cazes et Ihily. Les autres étaient partis (Marchioni, Lacuesta, Desvignes, profitant de leur célébrité subite), blessés (Fiard, Milla) ou réfractaires (Marcialis). Et les dirigeants bastiais n'avaient respiré que la veille de se rendre à Marseille, lorsqu'une réunion des responsables politiques de la région avait permis de débloquer les ressources nécessaires à la relance du club. Ainsi, cette finale gagnée devant le président de la République et dans l'euphorie de toute la « nation » corse n'a servi qu'à compliquer l'existence d'un club dont la survie est un perpétuel miracle, mais que ses malheurs semblent faire rebondir.

Un jour, sans doute, lorsque le professionnalisme français sera devenu majeur et que sa gestion, confiée à l'ordinateur, reposera sur des critères infaillibles de recettes, de spectateurs, de marketing, etc, Bastia disparaîtra. Et Monaco aussi, peut-être.

Mais la crise de l'OM vient d'apporter la preuve spectaculaire que rien de tout cela ne tiendrait debout si l'on n'y ajoutait la solidarité.

UNIS par le désir de secourir l'OM, ils l'étaient, nos quatre clubs. Ce qui ne les empêchait pas de manifester, dans chacun de leurs propos et de leurs projets, leurs profondes différences.

Le FC Nantes, ce club naguère si serein et auquel on reprochait de se laisser vivre, a appris, au contact de son duel acharné avec Saint-Etienne, le réalisme et l'ambition. Comme les Stéphanois, les Nantais ont consenti de gros sacrifices financiers et ont vu, en peu de temps, leur budget se gonfler dans des proportions qu'on peut trouver inquiétantes. Contraint à des recettes annuelles de l'ordre de 25 millions de francs, et par conséquent à des performances de premier rang, Nantes se demande parfois où le conduira cette escalade, et ce qui arriverait s'il était victime d'une contre-performance grave. Comment son public, si exigeant, réagirait-il ? Comment supporterait-il une défaillance ?

Mais peut-on à la fois garder les pieds sur terre et être happé par l'ambition ? Le sport de haute compétition ressemble de plus en plus au dieu Moloch qui exigeait l'immolation de victimes toujours plus nombreuses. Et il est assez fascinant d'entendre un homme comme le docteur Cordier, adjoint au sport de la municipalité nantaise et vice-président du FCN, analyser crûment les terribles réalités du sport moderne et admettre que son club ait pu s'engager sur cette voie. « Il y a des moments, affirme-t-il, où je souhaite que Nantes recule et aille jusqu'à passer en Division II ! On verrait alors notre public obligé de réapprendre le sens de mots tels que modestie et espérance ! »

LES Monégasques, eux, n'ont pas à redouter cette escalade. Leur budget est, pour ainsi dire, plafonné. Et ils sont contraints à la sagesse. Ce qui ne les empêche pas de consentir, chaque saison, deux ou trois transferts importants (Barberis et Trossero en 1980, Pécout et Edstroem en 1981), qui maintiennent intacte leur ambition nationale et européenne.

L'ASM est un club à la fois artificiel et exemplaire. On sait qu'il servit longtemps de cible à Claude Cuny qui estimait qu'en ne vivant pas de ses recettes il faisait du tort à ceux qui étaient forcés d'en vivre. Comment cependant ne pas respecter un club qui parvient, dans un marché qui déraille, à aligner ses dépenses sur ses ressources, sans jamais hypothéquer ses résultats ? Et qui va son chemin sans faire de vagues ?

L'O. Lyonnais a connu des tracas presque aussi catastrophiques que ceux de l'OM et il faillit bien, lui aussi, y rester. Il a surmonté sa crise grâce à l'intervention de la municipalité, comme Lille finalement, comme Marseille. Et c'est un homme de la municipalité, Jean Perrot, qui a finalement réussi à être en charge du club, après son conflit avec Roger Michaux.

Notre football en sera-t-il plus riche et plus intéressant pour cela ?

Ne tire-t-il pas une grande partie de son pouvoir d'attraction de sa diversité et de ses différences ?

Que Bastia, avec ses 1 200 spectateurs de moyenne, ait pu à la régulière battre en finale de Coupe l'ogre de notre Championnat, dont le budget approchera bientôt les quatre milliards de centimes, n'est-il pas plus rassurant qu'inquiétant ?

A ces propos échangés par nos quatre clubs sur leurs difficultés, leurs préoccupations et leurs ambitions, un homme silencieux prêtait, en ce lundi de mistral et de soleil, une oreille attentive.

Le nouveau président de l'OM, Jean Carrieu, dirige une importante affaire de travaux publics, qu'il a créée de toutes pièces et dont il espère qu'elle restera à l'abri des turbulences du football. Il a pour originalité de n'avoir pas à tout prix voulu être président de l'OM. Alors que d'autres, anciens ou nouveaux, faisaient le siège de Jean Sadoul et de Gaston Defferre pour obtenir ce poste, Carrieu se tenait en retrait ; et il n'accepta finalement les fonctions qu'on lui proposait — car on le jugeait le plus capable — qu'à certaines conditions. Il n'apporterait pas d'argent, mais son travail et sa bonne volonté. Il pourrait compter, pour la direction générale du club, sur un « expert » tel que Claude Cuny. Et la municipalité, en échange de sa collaboration et de celle de ses amis, viendrait massivement à l'aide de l'OM.

En écoutant discuter Ichoua, Cordier, Perrot, Sorbara, Carrieu se demandait sans doute dans quelle aventure il s'était jeté et à quel club ressemblerait l'OM dans deux ou trois ans. Serait-il brillant et tourmenté comme Nantes, tranquille comme Lyon, aux abois comme Bastia ?

Il ne serait sans doute ni l'un ni l'autre, car le climat, la passion, les possibilités, les caprices de Marseille ne sont ni ceux de Nantes, ni ceux de Lyon, ni ceux de Lille, ni ceux de Strasbourg.

Le Championnat de France de football est comme un gigantesque jeu de cartes, qui ne s'achève jamais et dont une donne ne ressemble jamais à la précédente.

Aujourd'hui, Bastia vient aider l'OM. Demain, l'OM ira peut-être supplanter Bastia. Notre football se renouvelle et avance, mais sans fil conducteur, sans ligne prévisible. Et l'expérience des uns est inutile aux autres.

Il reste en dépôt à chacun l'ambition et l'inquiétude.

L'ambition est ce qui les pousse sans cesse, ce qui les fait progresser, mais en même temps les ruine ici ou là.

L'inquiétude, ce qui les ronge et les meurtrit, tout en mettant un frein à leur passion.

(1) L'O. Lyon est monté en Division I en 1954 et n'en est jamais redescendu. Il jouera le 21 août contre Montpellier son 1000e match consécutif en Première Division, ce qui doit constituer un record.

France Football
N° 1.842
10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Adjoints au rédacteur en chef : Jean-Marie LORANT, Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs. Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICE DE VENTE
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 87 F; 6 mois : 169 F; 12 mois : 315 F
ETRANGER
3 mois : 110 F; 6 mois : 215 F; 12 mois : 390 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
I.R.S.
8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité
Charles Train

Commission paritaire n° 20.078

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ 1979

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 21 juillet 1981 n° 1.841 a été tiré à 193.210 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et I.C.M. Saint-Ouen

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FF vous en dit plus

avec Gérard EJNES
et Jean-Jacques VIERNE

NOTRE UNE :

LE BANCO DE MONACO

Le principal exploit de la première journée de Division I — que FF couvre intégralement dans ce numéro grâce à ses dix envoyés spéciaux — a été réussi par Monaco à Strasbourg. Les Azuréens ont l'intention de remettre ça ce soir à Geoffroy-Guichard.

SOMMAIRE. — P. 2 et 3 : la romance de Paris. P. 4 : trois de la légion. P. 5 : éditorial. P. 6 et 7 : FF en dit plus. P. 8 à 15 : la première journée du Championnat de Division I. P. 16 et 17 : confidentiel France. P. 18 à 21 : présentation du Championnat de Division II. P. 22 et 23 : calendrier de Division III (fin). P. 24 : reportage amateur. P. 25 à 27 : Championnats étrangers. P. 28 : confidentiel monde. P. 29 : un Français en Suisse. P. 30 et 31 : archives Europe (Espagne et Italie).

La pelouse qui bouge, qui bouge...

Curieuse histoire que celle de la pelouse du Parc des Princes, rognée de plusieurs mètres à l'intersaison et qui, c'est désormais quasi certain, va retrouver dès cette semaine sa dimension originelle.

Curieuse histoire car le Paris-S.-G. n'a jamais été consulté, parce que aussi à la FFF on se sent mal à l'aise dès qu'on l'évoque.

« Pourquoi accordez-vous de l'importance à ce qui n'est qu'une affaire tout à fait banale ? » nous a-t-on rétorqué avec un certain agacement.

Tout simplement parce que la réduction des dimensions d'un terrain, et pas n'importe lequel puisqu'il s'agit tout de même de celui sur lequel joue l'équipe de France, ne nous semble pas aller dans le sens d'une amélioration du jeu.

Voici en tout cas la version de la FFF en ce qui concerne « l'affaire » de la pelouse du Parc :

« En 1972, lorsque la pelouse a été achevée, le gardien du parc l'a tracée comme il l'a voulu (sic). Il a choisi pratiquement les dimensions maximales, 110 mètres sur 72 mètres. Or, la FIFA nous ayant par note indiqué que les terrains pour la Coupe du monde, en Espagne, mesureraient tous 105 m sur 68 mètres, ce qui représente donc une dimension type, nous avons souhaité faire un essai pour le tournoi de Paris. Mais il ne s'agissait là que d'un essai. Puisqu'il paraît que cela ne convient pas au Paris-S.-G., qu'il lui est plus facile de jouer sur une grande pelouse, eh bien, dès mercredi, le gardien du Parc pourra rendre à la pelouse son ancienne superficie. »

Voilà qui paraît en effet fort simple. Encore qu'il ait fallu téléphoner au président Sastre alors qu'il se trouvait en vacances pour régler cette « affaire banale ».

Un Ajaxien en Bretagne

Devinette. Quel est le club qui a réalisé l'affaire de l'année ? Ce n'est pas Saint-Etienne avec Nielsen. Il est blessé. Ce n'est pas Paris-S.-G. avec Surjak. Il est remarquable mais un peu cher. Tout comme sont chers Halilhodzic ou Tigana. Ce n'est pas Bastia avec Ponte, si dur à payer. Alors ?

Alors, c'est peut-être tout simplement le Stade Rennais, qui vient de faire l'acquisition du Hollandais Karl Bonsink. Bonsink, qui aura trente et un ans le 21 septembre, n'est pas n'importe qui. Après avoir longtemps joué à Anderlecht, il passa à l'Ajax d'Amsterdam pour le compte duquel il joua il y a un an et demi lors des quarts de finale de Coupe d'Europe des champions contre Strasbourg et des demi-finales contre Nottingham ; puis il fut prêté l'an dernier par l'Ajax aux Belges du Racing White Daring de Molenbeek, classé septième du dernier Championnat. Avec dix buts, Bonsink fut le meilleur buteur de sa formation.

C'est donc ce joueur qui appartenait toujours à l'Ajax qui vient, de façon apparemment incompréhensible, de signer pour deux ans à Rennes, un club de Division II se trouvant, qui plus est, placé sous concordat pour huit ans. Incompréhensible ? Pas tellement, ainsi que l'explique M. Alfred Voisin, trésorier du Stade Rennais.

« Parlons d'abord du club. Le concordat prévoit le remboursement de 3,8 millions de francs sur huit ans. Nous devons encore 2,2 millions. Mais, nous avons la garantie de la municipalité. En outre, cette municipalité, qui a compris que nous jouions à fond la montée, nous a accordé, cette année, 2,5 millions de subvention, 1,5 versé la semaine dernière et un en décembre au lieu des 600 000 francs habituels.

Parlons ensuite du recrutement. Vésir et M'Pelé étaient libres, il ne nous ont rien coûté. Pour Tischner, nous avons déboursé 120 000 francs. C'est la preuve que nous ne voulions pas commettre de folie et nous n'en avons pas commis.

Ajax avait acheté Bonsink un million de francs. Or, le rachat de son année de contrat s'est effectué sur la base d'une somme ridicule. Restait à traiter avec Bonsink, qui n'était guère emballé à l'idée de jouer en Division II. Il était donc très exigeant, réclamant un fixe de 350 000 francs pour l'année.

Les pourparlers ont du coup été rompus. Je suis allé le rechercher dans un café pour rediscuter. Finalement, il a accepté de signer pour 12 000 francs bruts par mois, plus les primes. Si nous montons en Division I, il sera l'an prochain payé à l'année.

J'ajouterai que nous l'avons fait examiner par un chirurgien, qu'il est en parfaite santé, et qu'il lui reste seulement à se remettre en condition, car il n'a pas joué depuis le 13 mai. J'ajouterai encore qu'un imprésario nous a affirmé que nous avions fait effectivement l'affaire de l'année. En engageant Vésir. »

Le cheval de Troyes du Paris FC

Lorsque nous avons téléphoné vendredi dernier à Roger Zepellini, président du Paris-S.-G., il était en colère. Il venait de lire dans « But » qu'il ne pouvait pas faire homologuer les contrats de ses huit nouveaux joueurs, parce qu'il n'avait pas d'argent. Or qu'avait-il fait la veille ? Il avait tout simplement été déposer au siège du Groupement du football professionnel l'intégralité des contrats de ses nouveaux joueurs. Il voulait que la chose soit dite, elle est donc dite.

Pourtant, ce n'est pas pour cela que nous l'avions contacté mais plutôt parce qu'une information circulait avec de plus en plus d'insistance. Elle faisait état d'une fusion entre le Paris-S.-G. et le PL Troyes sous le nom Paris-Troyes Football Club.

Canard ou réalité ? Roger Zepellini répond en Normand qu'il n'est pourtant pas :

« Nous avons entamé notre saison par une rencontre amicale contre Nancy, à Troyes, et j'ai lancé à la cantonade : Il est triste de constater qu'un stade pareil n'accueille que des matches de Division d'Honneur alors que nous évoluons porte de Montreuil dans un stade tout juste digne de la Division III et qui n'est d'ailleurs pas homologué, puisqu'il ne dispose ni de l'éclairage ni d'une protection suffisante. Nous disposons bien sûr d'une dérogation, mais pour recevoir l'OM Toulouse ou Nîmes est-ce bien suffisant ?

Oui, est-ce bien suffisant, se sont demandé les dirigeants du PL Troyes que la petite phrase de Roger Zepellini avait excités. Contact avec la mairie, la mairie entre en rapport avec le président parisien. Alors, où en est on ?

« Pour l'instant, rien n'est fait, dit Roger Zepellini, mais l'idée d'aller jouer quelques matches à Troyes est intéressante pour le public de cette ville, et pour nos adversaires qui réaliseront des recettes supérieures à celles de la porte de Montreuil. De plus nous aiderions ainsi à la renaissance du football dans l'Aube. A moyen terme, nous pourrions même prêter des joueurs à l'équipe de Troyes pour remonter la pente. Toutefois, il n'est pas question de fusion et il n'y a pas non plus caractère d'urgence. Le projet est à l'étude, le Groupement en a été informé et je pense qu'il n'y mettrait pas son véto. »

Patientons donc avant de savoir si Paris jouera au football champagne.

Nancy et les petits

Claude Cuny s'est lancé, depuis un mois, dans une « mission impossible ». Pourtant, l'héritage qu'il a légué au club dont il est le fondateur, l'AS Nancy-Lorraine, subsiste toujours.

Voilà une semaine a été entériné le jumelage du CO Saint-Dizier avec l'ASNL. Cette pratique du jumelage, instaurée par Claude Cuny, il y a de cela plus de dix ans, n'a son équivalent nulle part ailleurs. M. Granger, secrétaire général du club lorrain, nous a rappelé les buts d'une telle opération :

« Il existe des clubs avec lesquels nous collaborons de très près, dans le cadre de la formation des jeunes, et des jeunes professionnels. C'est le cas de Saint-Dié et de Chaumont, par exemple.

Il existe, par ailleurs, de petits clubs tels Saint-Dizier, Toul, Liverdun ou Dieulouard avec lesquels nous signons un contrat de jumelage. En échange d'une assistance technique, en général la fourniture du matériel pour équiper une formation du club par saison, en échange également d'un lever de rideau pour une équipe de jeunes au stade Marcel-Picot et d'une journée « portes ouvertes » dans les installations de l'ASNL, ces clubs s'engagent à nous envoyer leurs jeunes de talent.

En fait, notre but est de promouvoir l'émulation de la jeunesse, de combler le fossé entre les pros et les amateurs, et il évident que nous donnons plus que nous ne recevons ; car si l'on tient compte uniquement du nombre des jeunes que nous ont envoyés tous les clubs avec lesquels nous sommes jumelés et qui ont percé au plus haut niveau, ce système n'est guère concluant.

Mais cela, somme toute, n'est guère important. Nous aidons comme nous le pouvons ceux qui en ont besoin, de façon à instaurer un climat de confiance et de sympathie entre ces petits et nous, qui sommes considérés comme un grand. »

Nancy au grand cœur, qui soutient les petits clubs, Nancy le sage qui refuse de recruter quand il n'a pas d'argent. Faut-il juger seulement la grandeur d'un club sur ses résultats ou bien alors sur sa politique ?

Le testament de Keita

Il a sans doute été le plus grand joueur produit jusqu'à présent par le football africain. Son itinéraire l'a mené de Bamako (Mali) à Boston en passant par Saint-Etienne, Marseille, Valence et Lisbonne. Aujourd'hui, Salif Keita, dans sa trente-cinquième année, vient d'atteindre le bout du chemin. La vie de footballeur professionnel est terminée pour lui. C'est ce qu'il vient de déclarer au mensuel « Jeux d'Afrique ».

« J'ai en effet arrêté ma carrière au mois de mars. L'équipe de Boston est passée à Jacksonville, et je n'ai pas voulu partir. Ma vie était faite à Boston, mes enfants allaient à l'école : j'ai décidé d'arrêter l'aventure. Je suis en train de prendre des cours d'anglais et de « business » pour mieux faire profiter l'Afrique de mon expérience ensuite. Il fallait bien que cela arrive un jour. Pour l'instant, je n'en souffre pas trop, car je suis très excité et occupé par ma nouvelle vie. J'ai bien eu quelques propositions, mais elles m'auraient aussi obligé à un déménagement, et je ne le voulais pas. »

Salif jette un regard sans complaisance sur une carrière qui, on s'en souvient, fut parfois mouvementée :

« Le football m'a beaucoup apporté. Il a changé ma situation sociale, il m'a permis de développer mes connaissances culturelles, puisque je parle français, espagnol, portugais et bientôt anglais, je l'espère. Il m'a valu de connaître beaucoup de gens et de pays, et m'a donné une certaine sécurité matérielle. Mais j'ai eu beaucoup de déceptions sur le plan humain. J'ai pu constater que les dirigeants du football ne sont pas des saints, et qu'ils sont même presque tous malhonnêtes.

Si c'était à recommencer, je ne referais pas la carrière que j'ai faite, je ne deviendrais même pas professionnel. Je suis très sensible, et j'ai été marqué par le comportement un peu malhonnête de beaucoup de dirigeants auxquels j'ai eu à faire. Si j'avais su au départ ce que je sais aujourd'hui, il y a beaucoup de choses que j'aurais évité : je n'aurais pas été à Marseille, ni à Valence, je n'aurais pas signé le premier contrat que j'ai signé à Saint-Etienne. Bref, je n'aurais pas fait la moitié de ce que j'ai fait. »

Que Salif ne soit pas trop amer : il fut la première vraie fierté du football d'Afrique, et il a enchanté, en France notamment, tous les amoureux du beau football d'attaque. Il aura été un Pionnier.

Félix Magath y croit toujours

La difficile fin de saison du Hambourg SV, nettement battu par le Bayern au cours du sprint final, a laissé une fâcheuse impression en Allemagne. Et dans les nombreux « gallups » d'avant-saison, dont on est friand outre-Rhin, la majorité des pronostiqueurs croit bien plus au Bayern et même à Stuttgart, Cologne, Francfort et Dortmund qu'aux Nordistes. Ce qui étonne beaucoup Félix Magath, le capitaine du HSV :

« Je ne comprend pas la réaction de ces gens-là. Pourquoi Hambourg, d'un seul coup, ne compterait-il plus parmi les meilleures équipes de la Bundesliga ? Nous ne sommes pas plus mauvais qu'avant. Nous restons assez forts pour être des candidats valables au titre.

C'est vrai que certaines équipes, sur le papier en tout cas, ont pas mal progressé. Je ne crois pas que la Bundesliga 1981-1982 se bornera, comme c'était le cas depuis deux ou trois ans, à un duel singulier entre le Bayern et nous-mêmes. Une équipe comme Stuttgart devrait être capable de se mêler à la lutte. Et peut-être aussi Dortmund, avec notre ancien entraîneur Zebec. En revanche, je crois beaucoup moins à Cologne.

Mais je serais désagréablement surpris si Hambourg ne jouait pas les premiers rôles avec autant de chances que n'importe qui de gagner. Avec Ernst Happel, nous faisons du bon travail à l'entraînement, et je crois que l'équipe tournera bien. »

Rendez-vous le 8 août...

Liverpool en question

Pour un club anglais, on ne l'ignore plus, gagner la Coupe d'Europe, c'est bien, mais cela ne vaut sans doute pas une belle et bonne victoire en Championnat. Sans qu'il soit un instant question de révolution, quelques observateurs britanniques estiment qu'on pourrait bien assister, dans un avenir assez proche, à certains changements au sein de l'équipe championne d'Europe il y a deux mois.

On s'attend, notamment, à voir partir Ray Clemence, le gardien international. Tottenham, Southampton et Swansea, ce n'est déjà plus un secret, sont intéressés. Liverpool a même plus ou moins prévu le coup, puisque Paisley a fait signer il y a quelques semaines le gardien de Vancouver Bruce Grobbelaar, qui faisait, paraît-il, des merveilles dans le Championnat nord-américain. Le capitaine Phil Nea, lui aussi sur la pente descendante bien qu'il soit (comme son coéquipier) toujours titulaire en sélection, a probablement joué plus de matches pour Liverpool qu'il n'en jouera dans l'avenir. Il y a deux ans, Emlyn Hughes était dans le même cas que lui aujourd'hui, ce qui n'empêcha pas Paisley de le laisser partir, lorsque Hansen s'affirma et que Hughes fut sur le point de dégringoler en réserve.

Alan Kennedy, malgré son but historique du Parc, Jimmy Case, Dave Fairclough, David Johnson ne paraissent pas non plus à l'abri d'une surprise. Même Ray Kennedy pourrait être menacé par le jeune Australien Craig Johnston, arrivé cet été de Middlesbrough. Mais tout cela, comme toujours à Anfield Road, se fera dans la douceur.

La mauvaise affaire de Manchester United dans le transfert de Jordan à Milan inquiète beaucoup les clubs anglais. Elle a mis la puce à l'oreille des joueurs internationaux en fin de contrat, lesquels ne se pressent surtout pas d'accepter les nouvelles offres qui leur sont faites. C'est le cas actuellement des deux Irlandais d'Arsenal, Stapleton et David O'Leary, et du stratège de Tottenham, Glenn Hoddle.

Le grand combat de Terry Neill

Terry Neill, le manager d'Arsenal, se bat comme un possédé pour garder ses deux diables verts, et il reste optimiste : « Ils ne peuvent pas espérer de meilleures propositions d'un autre club de ce pays, quel qu'il soit. Et en ce qui concerne les étrangers, seuls les Espagnols, les Italiens et les Allemands pourraient s'aligner, mais les grands clubs de ces trois pays ont déjà leur contingent de joueurs étrangers. Je ne crois pas qu'il serait sage pour les meilleurs footballeurs britanniques d'accepter des contrats avec des clubs de qualité inférieure, même pour un salaire plus important. La crise est un phénomène international, et il est normal qu'elle affecte aussi bien le football que l'industrie. »

John Bond, le manager de Manchester City, est furieux pour sa part contre les dirigeants du football anglais, ceux de la League principalement : « Je ne comprend pas que notre système de transfert soit si différent de ce qui se passe à l'étranger. Comme dans bien d'autres domaines, nous avons cinq ans de retard ! Nous sommes obligés de laisser partir nos meilleurs joueurs pour des sommes inférieures à leur valeur réelle, et de dépenser ensuite pour les remplacer un argent que nous n'avons pas. C'est idiot et dangereux. Il y a déjà longtemps que nous aurions dû adopter le système continental, qui fixe la valeur d'un joueur d'après son âge et son salaire. Nous avons toujours de merveilleuses idées de réforme, et nous ne faisons jamais rien, même pas ce qui est indispensable ! »

Le Calcio à l'heure de la pub

Après bien d'autres, le Calcio est en train de sauter le pas. Nous ignorons les sentiments du ministre des Sports italiens à ce sujet, mais il est désormais acquis que la publicité aura cette saison droit de cité dans le football italien. Sur les maillots des joueurs et ailleurs.

La Ligue professionnelle et le Syndicat des joueurs viennent de signer un accord pour régler les problèmes posés par l'arrivée des sponsors. Quatre points essentiels ont servis de base à cet accord :

— le footballeur italien est libre de régler ses activités publicitaires sans autorisation de la ligue et du syndicat. Il existait, jusqu'ici, une vieille règle qui l'obligeait à reverser une part de ses gains au syndicat, mais elle est tombée en désuétude.

— Les clubs ont le droit d'utiliser comme bon leur semble leurs raisons sociales et leurs couleurs, sans que les joueurs puissent revendiquer quoi que ce soit de l'argent ainsi obtenu.

— Les clubs, s'ils veulent utiliser l'image de marque de certains de leurs joueurs, doivent obtenir l'accord de ceux-ci. Il n'y a pas de règle économique fixant les pourcentages de chacun : tout se réglera par la discussion.

— En cas de conflit entre un contrat individuel souscrit par un joueur et un contrat souscrit par son club, c'est celui-ci qui aura priorité. Le joueur touchera alors une indemnité à définir. Il est d'ailleurs à noter que les joueurs n'auront droit de signer des contrats publicitaires que d'une seule année.

Paolo Rossi et le Mundial

On se souvient qu'au printemps Paolo Rossi avait cru bon de traiter les juges sportifs qui l'avaient condamné dans l'affaire du totonero de « bouffons ». Ce qui le plaçait sous la menace d'un mois de suspension supplémentaire et risquait de voir s'envoler ainsi les quelques chances qui lui restent de jouer le prochain Mundial.

Finalement, ce mois de suspension a été changé par la commission « ad hoc » de la Federcalcio en une amende de cinq millions de lires. Paolo Rossi sera donc requalifié le 29 avril 1982, ce qui lui permettra de disputer les trois dernières rencontres de la saison qui va s'ouvrir sous les couleurs de son nouveau club, la Juventus de Turin.

Mais on n'en restera peut-être pas là, car le président de la Fédération, l'avocat Sordillo, a laissé tomber une petite phrase sibylline : « Si le Calcio tout entier le demande, la situation de Rossi, Giordano et des autres suspendus pourrait être revue. » Un conseil extraordinaire prévu le 12 décembre pourrait même être saisi de cette affaire.

Rossi a accueilli cette décision avec une certaine réserve. « Je n'avais pas l'intention de blesser qui que ce soit, et en ce qui concerne toute cette affaire je n'arrive pas à me considérer comme un privilégié, même quand on n'augmente pas ma peine. Je suis content de pouvoir jouer les trois derniers matches avec la Juve, mais en ce qui concerne le Mundial il ne restera pas beaucoup de temps pour arriver en forme. Le seul moyen que je sois dans le coup pour le Mundial serait que la Fédération me permette de jouer les matches amicaux, que ce soit avec la Juventus ou avec l'équipe nationale.

Mais en ce qui me concerne, jusqu'à plus ample imformé, j'ai fait une croix sur la saison 1981-1982 comme sur la précédente. Je me concentre sur le début de saison 1982-1983 qui marquera mon vrai retour. Je suis d'ailleurs heureux de partir cette semaine au stage d'avant-saison de la Juventus, ce qui va me permettre enfin de renouer avec la vie de footballeur pro, même si je ne joue pas encore de match. En dehors de cela je ne veux pas discuter d'hypothèses plus ou moins sérieuses. Je croirai à une réduction de peine lorsqu'elle aura effectivement été décidée. »

Hier lundi, la même commission devait examiner un recours des deux joueurs de la Lazio, Manfredonia et Girdano, qui ont demandé une réduction de leur suspension, fixée, elle, à trois ans et demi. La décision et les attendus nous laisseront peut-être mieux entrevoir si Rossi peut espérer une mesure de grâce, encore que le match pour lequel il a été sanctionné ne soit pas le même que celui qui a valu leur peine aux deux internationaux romains.

Le scandale Cruyff

Notre confrère espagnol « Don Ballon » a pour habitude de conserver un ton mesuré en permanence. Aussi, quand il parle d'un « scandale Cruyff », la lecture de l'article qui suit ne peut qu'être intéressante.

En fait, elle est plus qu'intéressante. Elle est édifiante. On y apprend les différentes clauses inclues dans le contrat de Cruyff, lorsqu'il signa l'an dernier à Levante, club espagnol de Deuxième Division.

Le Néerlandais a d'abord obtenu la moitié des droits de location des installations multisports bâties par le club sur ses terrains annexes.

Il a ensuite obtenu de toucher 50 % des recettes brutes réalisées par Levante, sans déduction aucune et ce pour toutes les rencontres de Championnat et de Coupe, ainsi que pour les rencontres amicales auxquelles il participerait.

Une clause précisait en outre que tant que Cruyff n'aurait pas touché trente millions de pesetas, il empocherait en fait l'intégralité de la recette des matches, moins 2 500 000 pesetas.

Enfin, il s'était fait faire cinq lettres de change, délivrées par les dirigeants du club, et qui auraient été payées au cas où le contrat n'aurait pas été rempli dans son intégralité.

Avant d'accorder ce contrat démentiel à Cruyff, Levante connaissait d'importants ennuis financiers. Aujourd'hui c'est la banqueroute. Qui s'en étonnera ?

DIVISION 1

LE POINT

PENURIE

Première journée, les premiers espoirs, les premières désillusions. Les premières leçons aussi. Et le premier classement avec cinq équipes à deux points, Lyon, Paris Saint-Germain, Valenciennes, Bordeaux et Monaco, un classement tout frais et provisoire qui, dès ce mardi, est appelé à subir des modifications avec la seconde journée.

En cette circonstance, deux des vainqueurs de la première heure seront face à face, Valenciennes et Lyon. Trouver à cette première place les Lyonnais n'étonne pas aujourd'hui, mais que dire et penser du succès obtenu par les Valenciennois à Nice, comme si ces Valenciennois possédaient vraiment l'art de surgir là ou on ne les attendait pas ? Souvenons-nous dans un passé récent de leurs victoires à Monaco, ou à Saint-Etienne.

Voilà donc ces Valenciennois leaders, en compagnie de Bordeaux, Monaco et Paris Saint-Germain, ces deux derniers club l'ayant emporté à l'extérieur, et le premier nommé devant Nantes, des résultats qui témoignent de l'ambition de ces trois-là.

La tâche proposée aux Monégasques à la Meinau n'était pourtant pas aisée, mais un petit but de Pécout a fait pencher la balance en leur faveur,

DE LYON

DI NALLO : « Je n'ai pas peur pour la suite »

(Claude CHEVALLY)

LYON. — A la veille de l'ouverture du Championnat, à un moment où il est de tradition que les états-majors des différentes équipes expriment leurs espérances et justifient une dernière fois leurs choix de l'intersaison, Jean Perrot, président de l'Olympique Lyonnais depuis le mois de janvier dernier, a probablement fait un peu froid dans le dos à Jean-Pierre Destrumelle, en expliquant que celui-ci était en fait un « sous-patron technique », le véritable patron s'appelant dans son esprit Fleury Di Nallo. C'est du coup ce dernier qui est sur le gril alors que L'OL a fait en sorte de ne pas rater ses débuts devant Nancy et près de 15 000 spectateurs.

« Oui, cette histoire de « patron » et de « sous-patron », comment l'avez-vous reçue, vous personnellement ?

— Je voudrais d'abord dire qu'entre Destrumelle et moi, il n'y a vraiment rien qui nous oppose ou nous met en concurrence. Le président Perrot a simplement voulu dire que Jean-Pierre avait essentiellement à faire avec le groupe des professionnels et qu'à ce titre, il n'avait pas tout à fait les mêmes responsabilités que moi dans l'organigramme de l'Olympique Lyonnais. Il est un fait, en effet, que nous n'avons vraiment pas les mêmes fonctions, puisque moi je suis chargé d'assurer la liaison entre l'état-major du club et les différentes équipes (et notamment l'équipe professionnelle). A ce titre, j'ai donc connaissance d'un tas de choses, concernant les finances par exemple, qui ne relèvent absolument pas du domaine de Jean-Pierre Destrumelle. Voilà ce que voulait dire M. Perrot. Sans compter que le lundi matin, c'est à moi que l'on demande des comptes. De même que c'est à moi que l'on s'en prendra si le recrutement est jugé malheureux par les uns ou par les autres. De même, encore est-il vrai que ma fonction de directeur sportif me destine à recevoir des coups de bâton avant tout le monde si l'équipe ne marche pas, puisque c'est moi qui suis en grande partie responsable du recrutement. Bref, je suis un peu l'œil du président, qui n'a pas toujours le temps de venir au stade et au siège tous les jours, ni forcément toutes les capacités pour s'occuper de certaines affaires. Et c'est à ce titre, je pense, que j'ai été baptisé « patron » par M. Perrot. Mais je vous le répète : il n'y a vraiment rien qui m'oppose d'une façon ou d'une autre à Jean-Pierre Destrumelle.

— Et si toutefois, un jour, cela arrivait fût-ce sur une question de détail, par exemple à propos d'un choix tactique ou de joueur ?...

— Eh bien ! c'est Jean Tamini, président de la commission sportive qui serait normalement appelé à arbitrer entre nous.

— Pour en revenir à l'actualité, il se trouve que l'OL a donc mieux débuté que l'an passé. C'est encourageant, non ?

— Bien sûr. Au-delà du résultat, il y a d'ailleurs la manière dont nous avons obtenu ce succès sur Nancy qui est réconfortante, compte tenu que des garçons comme Chiesa ou Boissier sont en retard dans la préparation et compte tenu que l'on dénombre pas moins de cinq nouveaux dans l'effectif.

— Il reste qu'il vous a fallu une bonne mi-temps pour entrevoir le succès. Le temps a dû vous paraître long, non ?

— Je dois dire que j'appréhendais beaucoup ce premier match, surtout après une série de matches amicaux où nous n'avions pas prouvé grand-chose. De fait, en première mi-temps contre Nancy, l'équipe s'est beaucoup cherchée et a eu le tort de donner presque systématiquement le ballon à Serge Chiesa comme pour s'en débarrasser. Mais ensuite, il s'est incontestablement produit un déclic, et l'équipe s'est progressivement libérée. Et le résultat a fini par se dessiner. Maintenant, je vais vous dire : si j'ai pu avoir peur à la mi-temps de ce match contre Nancy, je n'ai absolument pas peur pour le Championnat en général. Car là, les bonnes équipes se retrouvent forcément devant !

— Justement, vous avez clairement laissé deviner que vous visiez l'une des cinq premières places au bout du compte. C'est ambitieux, non ?

— Nous avons fini sixièmes l'an dernier. Rien de plus normal alors à ce que l'on cherche à faire mieux cette année. En l'occurrence obtenir le droit de disputer une Coupe d'Europe la saison prochaine.

— Telle qu'elle est constituée, votre équipe vous paraît-elle de taille à rivaliser avec les cinq ou six grosses écuries du Championnat ?

— En fait, notre seul affaiblissement, si l'on veut, c'est le départ de Jean Tigana. En revanche, je crois pouvoir dire qu'en d'autres domaines, nous nous sommes vraiment renforcés. En défense d'abord, avec les arrivées de Topalovic et de Boissier. On n'insiste jamais assez sur l'importance qu'il y a pour une équipe à posséder un bon gardien comme l'est Topalovic. Au milieu du terrain, Desvignes n'est pas Tigana. Mais Jean-Louis doit permettre à Moizan de prendre une autre dimension dans l'équipe. Enfin, en attaque, deux arrivées (Emon et Giannetta) ont compensé deux départs (Xuereb et Maroc) par conséquent. Mais je pense sincèrement que, là aussi, nous pouvons parler de renforcement. D'une part, en effet, il serait ridicule de présenter Emon, qui est un véritable artiste du ballon, dont nous espérons qu'il va trouver à Lyon la confiance et la constance qui lui manquaient peut-être jusque-là, mais dans des contextes peut-être moins favorables qu'à Lyon. Et d'autre part, il se pourrait bien que Giannetta, qui, au départ, a été engagé comme joueur de complément,

soit une belle révélation à l'aile, vu qu'il a intrinséquement toutes les qualités pour bien tenir ce poste.

— Au fait, l'effectif professionnel limité à treize joueurs seulement, c'est volontaire ?

— Oui, tout à fait délibéré. Car ainsi, il n'y aura pas de pros qui se sentiront laissés pour compte. De la sorte, le problème sera donc simplifié pour l'entraîneur. Sans compter que cela revient moins cher d'avoir sur le banc des remplaçants des stagiaires ou des aspirants, plutôt que des pros !

— Après avoir battu Nancy, vous êtes invités à aller chez les surprenants Valenciennois ce soir. Qu'en pensez-vous ?

— Ce n'est pas plus mal pour nous que Valenciennes ait réalisé un exploit à Nice lors de la première journée. Car si, à l'inverse, les Nordistes étaient allés prendre une trempe sur la Côte d'Azur, nous joueurs seraient partis trop décontractés. Là, il n'en sera pas question. Car la partie promet d'être très, très difficile pour nous. Je considère même qu'avec notre déplacement à Bordeaux, c'est notre rendez-vous le plus périlleux de ce début de Championnat.

— A propos de celui-ci, il faut reconnaître que votre calendrier est dans l'ensemble assez favorable. Est-ce aussi votre avis ?

— Oui, tout à fait. On ne pouvait probablement pas espérer mieux pour que l'équipe ait la possibilité de se roder et pour tenter de bien démarrer. Or, on sait bien ici l'importance d'un bon début de saison, qui nous a par exemple valu, l'année dernière, de demeurer jusqu'au bout dans le peloton de tête. »

DE STRASBOURG

Alain

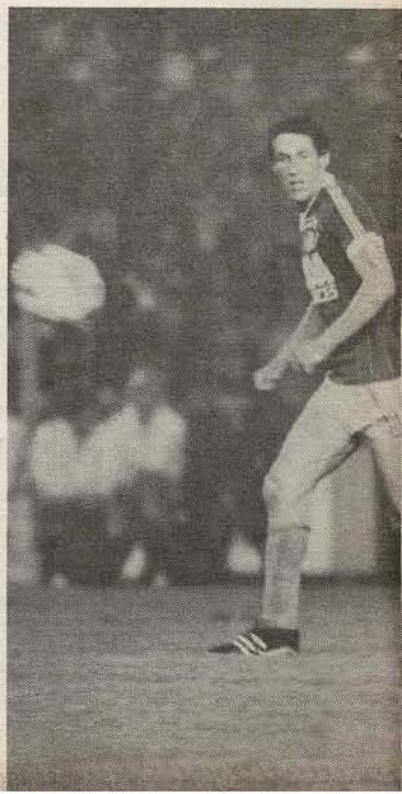
(Jean-Philippe RETHACKER)

STRASBOURG. — Une longue cicatrice en pointillé zèbre la peau brune sur le côté du genou : trois mois et même un an de malheur se rattachent à cette blessure stupide et sérieuse contractée un beau soir d'octobre, sous la pluie, au stade Louis-II, pendant un Monaco-Nantes musclé.

« Peu importe comment et par qui j'ai été touché, explique Alain Couriol. L'important c'est que je me sois retrouvé en clinique d'abord, après avoir été opéré des ligaments croisés par le docteur Lemaire, en convalescence ensuite pendant trois mois. Et comme cela se situait en octobre, ma saison fut complètement fichue. Je ne suis rentré qu'après la trêve, en février contre Strasbourg justement. Mais sans pouvoir retrouver mon meilleur rythme. »

Ce sont des coups durs dont on met longtemps à se remettre. Il est vrai que le jeune Monégasque n'avait pas été ménagé pour son entrée dans le grand bain du professionnalisme. Son histoire, on la connaît : élève brillant de l'INF Vichy où il fut déjà le disciple de Gérard Banide, Couriol fut pris d'assaut par les grands clubs pros. A tel point qu'on dut presque le mettre aux enchères. En fin de compte, il se retrouva à Monaco où, dès sa première saison 1979-1980, il confirma ses énormes dons.

« J'ai vécu alors une année très éprouvante, rappelle-t-il, car je devais honorer mes sélections en équipes militaire et olympique. Et plus tard, en mars puis en mai, en équipe de France contre la Hollande et l'URSS. Malheureusement, je ne pus alors justifier le choix de Michel Hidalgo, car j'étais un peu las, et puis au



tout comme Boubacar-Toko ont assuré le succès du P.S.-G. à Tours ; deux équipes dont on suivra le comportement ce soir, surtout celui de Monaco qui se rend cette fois à Geoffroy-Guichard, la difficulté allant croissant, d'autant que le champion devra rassurer son environnement après une mise en route qui se révèle laborieuse.

Le troisième larron, Bordeaux, s'est imposé de son côté à domicile, comme Lyon, mais au terme d'une belle et farouche empoignade avec les Nantais, revenant à deux partout à cinq minutes de la fin. Marius Trésor en personne dut sortir de sa tanière pour mettre à la raison ces Jaunes, susceptibles de contrarier le beau projet bordelais ; cela ne manqua pas d'allure, paraît-il, et s'il fallait classer les dix rencontres de cette journée, celle-ci figurerait comme la plus belle assurément par la qualité du jeu pratiqué, l'incertitude qui pesa sur l'issue du match, et les cinq buts marqués.

Des buts, il n'y en eut d'ailleurs pas beaucoup en cette journée de reprise, et le spectacle s'en ressentit. Dix-neuf buts au total, c'est vraiment très peu et on n'avait pas vu ça dans les dix derniers Championnats écoulés, depuis 72-73 donc.

1972-1973 : 32 buts marqués.
1973-1974 : 27 buts marqués.
1974-1975 : 25 buts marqués.
1975-1976 : 39 buts marqués.
1976-1977 : 31 buts marqués.
1977-1978 : 42 buts marqués.
1978-1979 : 28 buts marqués.
1979-1980 : 26 buts marqués.
1980-1981 : 30 buts marqués.
1981-1982 : 19 buts marqués.

Comment expliquer ce piètre résultat 1981-1982 ? Il n'est pas question d'apporter dès maintenant une réponse. Les prochaines semaines permettront peut-être de comprendre ce phénomène (ponctuel ou plus profond), qui surprend étant donné les efforts accomplis par tous les clubs pour améliorer leur force de frappe. Un seule doublé, celui de Nikolic, les buteurs n'ont pas été à la fête.

Il faut également noter les deux matches nuls des promus, Montpellier devant Auxerre, et Brest à Lille, des débuts satisfaisants. C'est tout du moins la première impression.

J.-M. L.

Couriol le Brésilien est de retour

poste d'ailier droit, je me sens moins à l'aise... »

Alain fut vendredi dernier à Strasbourg, l'un des principaux artisans de la victoire monégasque, une victoire qui est prometteuse et qui ouvre peut-être de sérieux horizons à la nouvelle équipe azuréenne.

La présence du Suédois Edstroem qui n'a pas son pareil pour jouer les pivots et les stratèges, paraît très utile à un Couriol faux ailier dont les départs de loin sont toujours redoutables.

J'ai besoin de bouger beaucoup, de ne pas attendre le ballon, de ne pas connaître de temps morts dans un match. C'est, je crois, à cette seule condition que je me sens bien et que je suis vraiment utile à l'équipe. Cette saison, notre équipe attaque plus volontiers, cherche à marquer des buts. Cela me convient bien et je pense que nous devons réaliser un très bon Championnat dans ces conditions. Sans oublier la Coupe UEFA où nous avons quelques revanches européennes à prendre... »

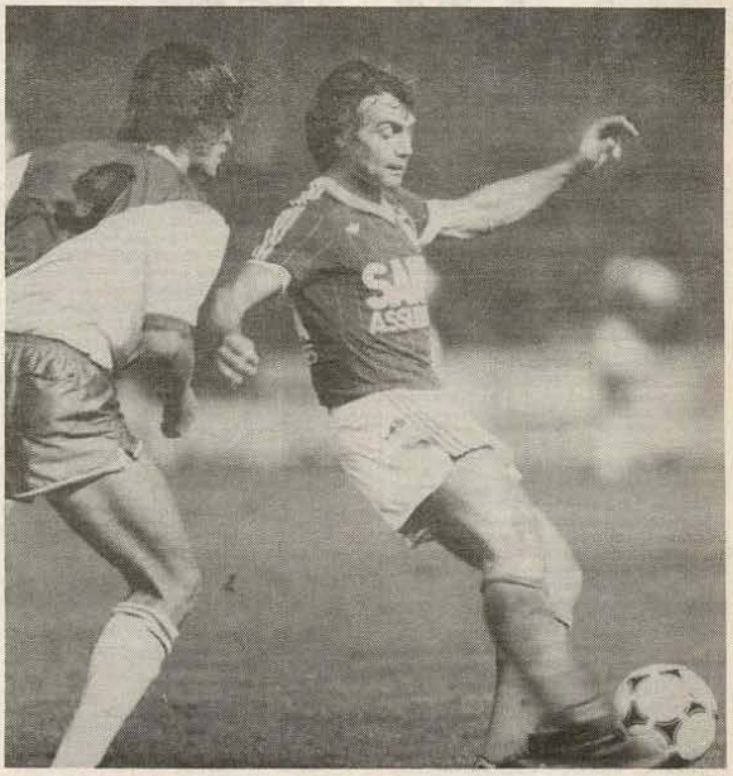
Le prochain match des Monégasques et de Couriol se situe à Saint-Etienne. Avec de vieux comptes à régler. « Là-bas, dit l'intéressé, nous avons souvent fait de bons matches, mais nous avons rarement pu nous imposer. Ce sera peut-être pour cette fois. Sur le vu de notre victoire à Strasbourg, nous pouvons, je pense, obtenir un bon résultat à Geoffroy-Guichard. Ce serait une bonne chose, car nous devrons ensuite affronter Sochaux et nous rendre à Paris. Un sacré début de saison n'est-ce pas ? »

Mais Gérard Banide peut envisager, semble-t-il le proche avenir avec une certaine confiance, Couriol et toute l'équipe sont déjà en très bonne condition physique, sans doute parce qu'ils sont allés préparer la rentrée dans la fraîcheur des montagnes savoyardes.

Et puis la nouvelle vague monégasque, que Banide a lui-même vu naître il y a quelques années, est entrain de déferler sur l'équipe pro, avec une force impressionnante. En défense avec Manuel Amoros (dix-neuf ans), au milieu avec Dominique Bijotat (vingt ans), en attaque enfin avec un Alain Couriol qui, à vingt-trois ans, semble reparti du bon pied vers la gloire internationale.

Sa vitesse de course et d'accélération, ses détentes félines qui lui permettent d'éviter les tacles adverses, ses dribbles, ses centres, devraient attirer de nouveau rapidement l'attention de Michel Hidalgo toujours en quête d'un ailier droit (qu'il soit vrai ou qu'il soit faux).

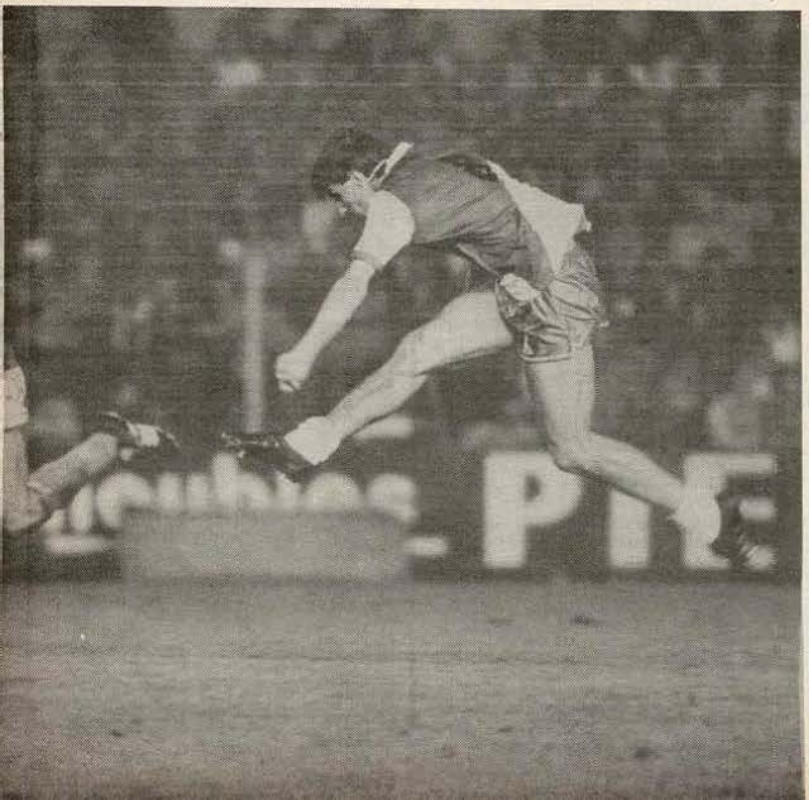
Pour le jeune Monégasque au style brésilien, c'est le bon moment de refaire surface puisque la Coupe du monde est là qui lui tend les bras...



Jodar donne un peu d'air à Strasbourg.

Bijotat tente sa chance de loin sous l'œil de Marx.

(Photos Alain Landrain)



Un slalom de Valadier au cœur de la défense strasbourgeoise, entre Wagner et Marx.

LE FAIT DU MATCH

BORDEAUX-NANTES (3-2)

Mettez Tigana dans votre moteur

BORDEAUX. — Dès vendredi, on pouvait affirmer que les Girondins de Bordeaux n'avaient pas fait une mauvaise affaire en engageant Jean Tigana. L'an dernier Bordeaux avait déjà du monde au milieu de terrain, un secteur qu'Aimé Jacquet aime dense et fourni. Il y avait Fernandez, l'inlassable travailleur, le colmateur de toutes les brèches. Il y avait Girard, le farouche combattant, à l'occasion redoutable artificier.

Et puis il y avait Giresse, le maître d'œuvre, homme discret mais incontestable patron, capable de voir loin et juste, et détenteur d'une des meilleures frappes de balle du Championnat de France.

Avec Jean Tigana, aujourd'hui, tout ce secteur clé de l'équipe bordelaise se trouve bonifié. Tigana, qui n'est pas un colosse, est toujours là pour donner un coup de main aux copains de l'arrière en difficulté. Ses tacles sont aussi efficaces que ceux d'un défenseur de métier. Mais qu'il récupère le ballon et il se transforme en étincelant demi d'attaque, à l'aise dans le dribble comme dans la dernière passe, appoint idéal pour Giresse, adjoint parfait des deux attaquants de pointe quand il vient prendre place à l'aile gauche. Depuis ce côté-là, il fut à l'origine des deux premiers buts bordelais contre Nantes, la première fois grâce à un crochet à vous mettre dans le vent n'importe quel arrière au monde suivi d'un centre irréprochable, la seconde fois grâce à une passe limpide, évidente.

Avec lui va-t-on reparler de carré magique, à Bordeaux, comme au bon vieux temps des demis et des inters du W.M. ?

D. B.

STRASBOURG-MONACO (0-1)

Le pied gauche de Pécout

STRASBOURG. — On sait à quel point Eric Pécout, nouvel avant-centre monégasque, est assoiffé de revanche, lui qui s'est senti rejeté du FC Nantes et qui rêve maintenant de prouver ses talents de buteur et ses possibilités internationales.

Vendredi soir à la Meinau, l'ex-Nantais aurait pu marquer trois buts avec un doigt de réussite. Sur un premier coup de tête, renvoyé par la barre à la 13e minute, il fut sifflé hors jeu. Sur un second coup de tête en lob astucieux à la 30e, il expédia de nouveau le ballon sur la transversale.

Mais à la 41e minute, il obtint enfin sa récompense à la suite d'une bonne action déclenchée sur la gauche par Edstroem, et prolongée par Valadier dont le tir croisé fut repoussé désespérément par Dropsy sur le pied gauche de Pécout. D'où frappe et but de la victoire azuréenne.

Pendant tout le match, Eric allait livrer une bataille sans merci à Léonard Specht, luttant avec son énergie habituelle et s'efforçant de ne pas perdre le ballon sur les contres monégasques.

Il est certain que dans ce nouveau contexte où les occasions de but vont être nombreuses et où la confiance va lui être pleinement rendue, Pécout pourrait fort bien tenir enfin toutes ses promesses, et à travers le classement des buteurs revenir en équipe de France.

J.-Ph. R.

LYON-NANCY (2-0)

L'essence yougoslave

LYON. — Certes, après coup, il n'est jamais venu à l'idée des Nancéiens de contester que la victoire des Lyonnais procédait d'une certaine logique, eu égard à la bonne seconde mi-temps accomplie par ces derniers, et eu égard notamment à l'emprise du trio Desvignes-Moizan-Chiesa sur le milieu de terrain lorrain à ce moment-là. Mais il reste que Georges Huart, et un certain nombre de ses joueurs à la suite, n'eurent pas non plus complètement tort, une fois le match terminé, de s'apesantir sur les cent vingt secondes s'étant écoulées entre la 72e et la 74e minute de la partie. Car il est indéniable que si Lyon ne vola alors pas d'ouvrir le score par Nikolic — déjà lui — ce fut quand même à la suite d'un curieux coup de flipper puisque c'est finalement Neubert qui, emporté par sa course de repli, plaça le ballon à proximité du pied de l'avant-centre de l'OL, alors que Moutier paraissait plutôt bien parti pour enrayer la montée d'Olio par laquelle tout arriva.

Sans compter qu'à la 74e minute, par conséquent, alors que les Lyonnais de Destrumelle étaient curieusement en train de prolonger le bonheur d'avoir enfin marqué, il fallut donc un authentique exploit de Slobodan Topalovic, le nouveau gardien de Lyon arrivé tout droit de l'OFK Belgrade, pour que Zénier n'annule pas d'une certaine façon la réussite de Nikolic.

De là à attribuer l'essentiel du bénéfice de la première victoire lyonnaise aux deux Yougoslaves recrutés par Di Nallo, il y a bien sûr un pas difficile à franchir

C. C.

La meute bordelaise, Kourichi, Girard, Giresse aux trousses d'Halilhodzic.

DE BORDEAUX

Halilhodzic de la race des seigneurs

(Didier BRAUN)

BORDEAUX. — Ne vous étonnez pas si vous n'avez encore lu aucune déclaration, aucun propos de Vahid Halilhodzic — pas facile à dire, ni à écrire, ce nom-là — le nouvel avant-centre du FC Nantes. Il ne connaît aucun mot de français, aucun mot d'anglais. Son univers linguistique, c'est seulement, pour l'heure, la langue de Tito. Le serbo-croate étant rarement le point fort de ses interlocuteurs français, le dialogue est forcément des plus restreints, et s'apparente beaucoup au dialogue de sourds, avec pour seuls points communs quelques gestes et quelques mots universels du football.

Cela ne va pas loin. Il est né le 12 avril 1953. Il vient de Velez Mostar. Il doit avoir une vingtaine de sélections en équipe de Yougoslavie. Ce n'est pas lui qui nous l'a dit, mais on l'a lu.

Alors, laissons-le entrer sur le terrain et regardons-le. Là, pas besoin d'interprète ni de dictionnaire. On attendra quelques mois pour recueillir ses états d'âme (les gens de son pays ont souvent de remarquables facultés pour apprendre les langues étrangères). Pour l'heure, on peut toujours décrire ce bonhomme bien dans le style de ses frères de Serbie, de Croatie ou de Dalmatie qui sont venus, un jour, faire carrière en Occident.

Effectivement, dans le rôle de l'avant-centre, de Skoblar à « Vaha » (ça va mieux à dire et à écrire), en passant par Bjekovic, il y a une parenté évidente. Vaha, donc, n'est pas du genre fonceur, uniquement préoccupé par la chasse au but. D'ailleurs, ce n'est pas ce que cherchaient Nantes et Budzinski, qui l'avait vu un bon nombre de fois avant de l'engager.

« Il faut savoir ce que l'on veut. On peut être à la recherche d'un marqueur de buts. C'est souvent à ce genre de joueur que les gens pensent quand ils parlent des avants-centres. Alors, le prototype, c'est Onnis. Mais nous, ce que nous désirions, c'était un attaquant de pointe, certes bon buteur, mais surtout un avant-centre capable de s'intégrer et de participer à l'ensemble du jeu collectif. Sous prétexte de chercher un avant-centre, il ne faut pas risquer de toucher au style de l'équipe. Avec Vaha, je pense que nous avons visé juste. »

Effectivement, Halilhodzic n'est pas du genre à jouer les planqués, les fûtés des surfaces de réparation qui se font oublier pour mieux surgir à l'instant où on ne les attend pas (« à l'endroit et au moment où ce n'est pas vrai », disait Skoblar), les malins qui font patte de velours pour mieux sortir les griffes au point de penalty.

Lui, on le voit, un peu partout. Partant de sa position centrale, il ne cesse de décrocher. A droite, à gauche, derrière, très loin. Le labeur du stoppeur chargé de sa surveillance n'est pas facile. Faut-il lui courir après, partout où il va, au risque de s'époumoner ? Faut-il ne le prendre en charge que dans la zone de vérité, au risque de le perdre de vue un instant ?

Kourichi lui octroya un régime de faveur, qui lui fit bien souvent lever les bras au ciel, et mettre un genou au sol. L'homme dangereux avait été rapidement débusqué. Il allait découvrir qu'en France non plus, les défenseurs ne font pas dans la tendresse. En bon Yougoslave, il en rajouta. En bon Yougoslave, il sut prévenir les agressions, en jouant des bras. En bon Yougoslave, le ballon lui colle au pied. L'extérieur caresse, l'intérieur enveloppe. Pour lui prendre l'objet convoité, il faut presque toujours aller jusqu'à la faute, comme sur cette action, à six minutes de la fin, qui le propulsait vers le but, et où son adversaire privilégié, Kourichi, le mit à l'horizontale sans ménagement. C'est lui qui tira le coup franc, un peu à la manière de Platini. Cette fois, le mur repoussa, au profit de Rampillon.

Avec lui, le danger vient toujours de l'inattendu. Un qui a pu s'en rendre compte, tout récemment, c'est son co-équipier Rio qui, par parenthèse, préfère l'avoir dans son camp que dans celui d'en face. Petit match à l'entraînement. Vaha face à Rio. Vaha, dos au but et à Rio, a le ballon sur le pied droit. Il le chatouille, le lève et se met à jongler.

Pendant ce temps, Rio cherche à le déséquilibrer, le tire par la manche, le bouscule. Vaha garde le contrôle. Sachant que la voie est bouchée sur son côté gauche, il pivote de l'autre côté, attire Rio, s'ouvre l'angle, frappe du pied gauche. Lucarne. Budzinski eut alors envie de lui dire : « Arrête l'entraînement là-dessus. Ça suffit comme ça. »

On n'a pas eu le droit à ce genre d'exploit, vendredi. Mais on se dit qu'il ne faudra pas attendre longtemps. Vahid Halilhodzic, dit Vaha, est de la race des seigneurs. Mais en le voyant jouer, déjà, avec une bande autour du genou, souvenir d'un récent match d'entraînement contre les Turcs de Fenerhbace, on se met seulement à souhaiter : « Pourvu qu'il reste entier ! » Le FC Nantes et la Fédération yougoslave émettent le même vœu.

Duel d'artistes, Rampillon-Tigana. Le néo-Bordelais prend l'avantage. (Photos A. Lecoq et P. Boutroux).

DE TOURS

Bathenay : « Une progression normale et logique » (Jean-Marie LORANT)

TOURS. — Il n'y a pas foule autour de Dominique Bathenay dans les vestiaires. Le cercle se forme plus volontiers dans le coin de Dahleb, ou Toko, ou Rocheteau, quand il est là. Mais cela ne gêne pas l'ex-Vert, à l'aube aujourd'hui de sa troisième saison sous le maillot parisien. Au contraire, cela lui permet de récupérer doucement, et d'analyser en paix le match qui vient de s'achever, une analyse toujours lucide.

« Un premier match est toujours difficile, car les valeurs ne sont pas établies, tout le monde part sur un pied d'égalité et désire se mettre en valeur, et c'est un peu la raison pour laquelle j'estime que nous avons fait ce soir une bonne opération. Il est toujours très bon de débuter par une victoire, surtout à l'extérieur. »

« Vous avez plus souffert qu'au Tournoi de Paris ?

— On ne peut comparer les matches que nous avons disputés au Tournoi de Paris, face à des équipes en préparation et celui-ci. Nous n'avons peut-être pas montré la même aisance, mais dans un Championnat, il y a des matches où on est très brillant, d'autres où on l'est moins, d'autre où il faut s'accrocher... l'essentiel étant de prendre le maximum de points.

— Paris-Saint-Germain figure parmi les cinq, six clubs capables de l'emporter. On le dit ambitieux, bien armé, est-il prêt à assumer toutes ces responsabilités ?

— Nous n'avons encore rien prouvé, et il nous faut donc d'abord faire nos preuves contre Nantes, Saint-Etienne, Bordeaux, dont on connaît la solidité. Pour notre part, nous avons les moyens de bien faire évidemment, mais il serait très grave de tout remettre en question, parce que tel ou tel résultat n'est pas là.

— Y a-t-il quelque chose de changé au Paris-S-G, ressentez-vous un phénomène de ce genre ?

— Il n'y a rien de changé, l'équipe suit une progression normale et logique. Deux joueurs nouveaux, Surjak et Domenech, plus Sanchez, sont venus cette année, des jeunes s'affirment, je crois qu'il existe une certaine continuité dans la marche du club, mais pas de profonds changements. Nos résultats reflètent bien cette continuité, puisque nous n'avons pas été battus en Championnat depuis le 21 février à Nîmes.

— Sur un plan plus personnel, ce sont les circonstances qui vous ont mené à occuper ce poste de libero, ou bien s'agit-il d'une volonté, d'un souhait ?

— Il s'agit plutôt d'un retour, puisque à mes débuts je jouais très souvent libero ou stoppeur (1). J'avais même été retenu dans une liste de trente présélectionnés au poste de libero. Je ne suis pas un néophyte, et cela prouve que j'ai toujours eu quelques dispositions pour occuper cette place.

— Cela signifie-t-il que vous préférez évoluer derrière plutôt qu'au milieu ?

— Je ne dis pas ça, mais je me sens à l'aise derrière, bien que le rôle soit très différent de celui qu'on peut tenir au milieu.

— Le libero du Paris-S-G était jusqu'ici Eric Renaut. N'y aura-t-il pas problème lorsqu'il sera rétabli, et en mesure d'effectuer sa rentrée ?

— Je ne vois pas de problème. Il y a onze postes dans une équipe et personne n'en dispose ou n'en est titulaire comme ça, sauf ceux de gardien de but, et d'avant-centre peut-être. Si Eric est meilleur, c'est lui qui jouera ; ça c'est au coach de le décider. Mais il est curieux que depuis cinq ans, il y ait toujours eu deux liberos au Paris-Saint-Germain.

— A cette place, vous diminuez vos chances de revenir en équipe de France ?

— Cela fait un an et demi que je n'ai pas été appelé en équipe de France, alors je ne pense pas que le fait de jouer libero ou milieu change beaucoup de choses.

— Vous êtes un peu amer de rester ainsi à l'écart ?

— J'ai toujours dit que l'important, c'était le club, que l'équipe de France venait en plus. Le club, on y joue onze mois sur douze, et c'est quand même le plus important. Je ne crache pas sur l'équipe de France, et j'ai été heureux d'y jouer, mais pour moi être sélectionné n'a qu'une importance relative. Ce n'est pas un but.

— Libero ou milieu, espérez-vous avoir de nouveau votre chance, un jour ou l'autre, en équipe de France ?

— Ce n'est pas moi qui décide.

— Cette année est celle de la Coupe du monde...

— Oui, je sais tout ça. »

(1) Au cours de la saison 1973-1974, Dominique Bathenay a occupé quinze fois le poste de libero.

Domenech échappe au tacle de Lacombe. Paris-Saint-Germain serre les dents.

Reprise de volée de Toko devant Marais. Paris attaque. (Photos Robert Legros)

DE METZ

Piette : « Jouer les trouble-fête » (Jacques ETIENNE)

METZ. — Les Messins se sont finalement satisfaits du match nul obtenu devant Saint-Etienne — ne bat pas les Verts qui veut — même si, comme le soulignait Philippe Piette : « Nous aurions dû marquer en seconde mi-temps. »

Il n'a pas ménagé sa peine, celui-là, tout comme ses camarades, d'ailleurs, mais l'activité du numéro dix messin fut souvent déterminante, même si le tableau d'affichage n'en fit pas état. Il reconnaît, par rapport à ce dernier aspect, que tous les coups n'ont pas forcément été bien joués : « Les centres dangereux furent ceux qui arrivaient au premier poteau. Or, on en a balancé par mal au second, dont beaucoup ont été perdus. D'autre part, il faut bien admettre que les défenseurs stéphanois ne sont pas les premiers venus et que des gars comme Lopez, Larios sont bons de la tête. Tout cela étant dit, encore une fois, on pouvait marquer car nous avons eu des occasions. Il nous faudra donc travailler encore pour soigner la finition. »

Philippe n'en considère pas moins l'équipe messine en hausse par rapport à la saison passée : « Notre départ fut une catastrophe, se souvient-il. Il nous a fallu six mois pour trouver la bonne cadence et surtout développer un jeu collectif correct, base de notre redressement.

Rien ne fait peur au rapide Zanon, pas l'intervention de Sonor en tout cas. (Photo J.-C. Pichon)

la bonne entente entre Piette et le jeune Sonor. Les deux hommes furent souvent à l'origine des meilleurs mouvements offensifs des Lorrains. Luc Sonor est l'un des vainqueurs de la « Gambar » et a affiché beaucoup d'autorité, tout en surveillant de près et fort bien Platini :

« Il avait déjà marqué Michel la dernière saison, rappelle Piette, et s'en était bien tiré. Il avait d'ailleurs disputé plusieurs matches en pros l'an dernier. C'est vrai que nous nous sommes bien entendus sur le terrain. Pas de raison pour que ça ne continue pas. Nous attaquons en alternance et il n'y a pas de problème. »

Il reste qu'avec les changements qui sont intervenus l'équipe n'est pas tout à fait au point, ainsi que nous le disions plus haut, ce qui explique en partie ce 0-0 qui sanctionna les débats de ce premier match mais Piette reste naturellement optimiste pour la suite des événements : « Il nous faut encore quelques matches pour bien nous trouver dans le jeu. Quand tous les copains seront dans le coup, on devrait faire « quelque chose » d'intéressant. »

Et de se montrer plus précis : « Nous sommes armés, me semble-t-il, pour jouer les trouble-fête en Championnat. On devrait améliorer notre neuvième place de la saison dernière, sans pour autant nous mêler à la lutte des grands dans l'immédiat car l'ensemble est jeune. Mais je nous vois bien finir septième. »

Ce blondinet au teint de papier mâché — mais il ne faut jamais juger les gens sur leur mine — ne sera pas le dernier à jouer sa partition. Philippe Piette a de bonnes raisons de vouloir réaliser une grande saison.

L'an dernier, pour son arrivée à Metz, il a été stoppé vers la fin par une opération au genou droit — ablation du ménisque externe — mais fort heureusement, il a pu reprendre l'entraînement à la date fixée. Il repart donc physiquement intact et avec un moral tout neuf.

Ses qualités techniques et son sens tactique tout autant que sa position stratégique sur le terrain, le prédisposent à être le meneur de jeu de la formation. Il entend donner une réponse positive à ce que l'on attend de lui ; pour ses coéquipiers, son entraîneur, ses dirigeants : « Il y a une bonne ambiance ici, affirme-t-il et on peut travailler dans de bonnes conditions. »

Enfin, Philippe, qui a joué si souvent en Espoirs, vise naturellement plus haut, en cette année du Coupe du monde : « Avoir au moins une fois ma chance en « A », ça me ferait rudement plaisir. Mais je reconnais qu'au milieu les places sont très chères », dit-il.

Le Messin va donc engager une grosse partie. En sachant pertinemment que sa réussite personnelle passe par celle de son club. Il veut gagner ce double pari.

LE FAIT DU MATCH

TOURS-PARIS-S.-G. (1-2)

Le relais de Toko

TOURS. — Le match avait été jusque-là placé sous le sceau d'un relatif équilibre, et l'égalité existante entre les deux équipes ne lésait personne. On jouait donc la soixante-neuvième minute quand l'attaque parisienne se développa sous la conduite de Dahleb, la balle parvenant à Toko, vraisemblablement hors jeu de position au départ de l'action, ce que le juge de touche avait signalé d'ailleurs parfaitement.

M. Boyer vit, comme tout le monde, le bras levé de son juge de touche, mais il laissa se dérouler le mouvement, et le ballon aboutit dans les pieds de Boubacar et dans les filets de Desrousseaux. Sans hésiter, il indiqua immédiatement le centre du terrain, ce qui souleva une grosse colère chez les Tourangeaux, estimant le but non valable.

Il s'agit-là une nouvelle fois d'un problème d'interprétation, l'arbitre pouvant ne pas siffler un joueur hors jeu de position, mais à condition que celui-ci ne participe pas à l'action. En la circonstance, Toko a servi de relais entre Dahleb et Boubacar, et offert le premier but à l'avant-centre parisien, et il paraît difficile de considérer qu'il n'a pas participé à cette action ; alors, M. Boyer a-t-il commis une erreur, a-t-il jugé différemment ?

Toujours est-il qu'à vingt minutes de la fin de cette rencontre, Paris-Saint-Germain se retrouva avec cet avantage d'un but, et qu'il avait fait un pas décisif vers la victoire. Il eut la bonne idée d'en ajouter un second pour clarifier le débat, mais les carottes étaient cuites pour Tours, depuis la 69e minute, qui ne dissimula pas sa mauvaise humeur à la fin de la rencontre.

J.-M. L.

BASTIA-LENS (1-0)

Ce satané « libecciu »

BASTIA. — Durant toute une mi-temps, le RC Lens, singulièrement amélioré au plan offensif avec les arrivées de Xuereb, Thordarsson et Brisson, a soumis l'équipe bastiaise à un régime assez intense, au point que l'on peut se poser beaucoup de questions sur le compte de celle-ci, remaniée considérablement comme on le sait depuis sa victoire en finale de la Coupe de France. Mais les Nordistes ne surent pas profiter des occasions qui s'offrirent alors à eux ; et après le repos le combat changea d'âme. Tout comme le contexte.

Il faut dire en effet que brusquement un terrible vent du nord — qu'on appelle ici le « libecciu » — se leva sur Furiani et prit tout de suite la forme d'un allié précieux pour les Corses puisqu'il soufflait dans leur dos. Sous cette poussée, la formation insulaire repartit de l'avant, força sa rivale à reculer et se procura de la sorte un certain nombre d'occasions de conclure. C'est ainsi qu'à la 51e minute Bastia s'assura l'avantage à la suite d'un corner tiré par Ihily. Une première fois, Milla tenta sa chance, mais son tir avorta et sur le renvoi, ce fut le jeune Marini qui reprit la balle et la logea hors de portée de Hédoire. En l'occurrence, la trajectoire du ballon déconcerta le gardien lensois, qui eut d'ailleurs d'autres occasions de se débattre contre de telles difficultés. Mais toujours est-il que Lens, après avoir eu la victoire au bout du pied, s'en retourna de la sorte battu.

V. S.

LAVAL-SOCHAUX (1-1)

Le canon du petit blond

Quand cet adolescent blond, frisé, pénétra vers 19 heures, sur le terrain du stade Le Basser tâter un peu la pelouse, l'on se demanda s'il s'agissait du fils d'un joueur un peu âgé. Mais comme il n'y avait pas de joueur sochalien suffisamment âgé pour être son père, il fallut bien se rendre à l'évidence. C'était bel et bien un joueur. Son nom ? Fernier. Sa qualité ? Douzième homme. Son degré d'entraînement ? Peu avancé, car les jeunes du centre de formation viennent tout juste de reprendre le collier à Sochaux. Mais les blessures avaient contraint l'état-major sochalien à faire appel à lui.

Et, devant l'inanité des efforts de ses camarades pour égaliser, Pierre Mosca lui demanda à vingt minutes de la fin de remplacer Collin, un autre « baby-footballeur ».

Fernier n'a pas encore dix-sept ans, mais déjà une belle assurance. Il hésita sur les deux ou trois première balles qu'il toucha. Mais il n'hésita pas, lorsque après un mauvais renvoi d'un défenseur lavallois, le ballon lui parvint à vingt-cinq mètres de Tempet. Un contrôle rapide et un tir explosif du pied gauche. La balle part, droite et pénétrante. La lucarne la réceptionne. Tempet s'est détendu en vain.

Sochaux repart avec un point et deux yeux d'un bleu profond sont illuminés de bonheur.

G. Ej.

DE NICE

Rabier : « Une bonne habitude »

(Patrick DESSAULT)

NICE. — Quand on reparle du miracle valenciennois ! On savait les joueurs nordistes coutumiers du fait, c'est-à-dire soucieux de prendre des départs en Championnat à la vitesse grand V. Seulement, une fois encore, l'on se posait beaucoup de questions à leur encontre, se disant en définitive que trop c'est trop. Et que, cette fois-ci, il serait bien étonnant qu'ils continuent à jouer les récidivistes. Pensez, la nouvelle saignée annuelle avait, une nouvelle fois, fait son œuvre au point même que certains se demandaient si, à la limite, Valenciennes ne faussait pas le Championnat en présentant une bande de gamins n'ayant, pour la plupart, aucune expérience de la Division I.

Et puis la première journée de Championnat ne conduisait-elle pas la petite et juvénile troupe de Wilczek jusqu'à Nice, judicieusement renforcé et désireux de tenir enfin des promesses trop souvent contenues par le passé. Un tableau a priori plutôt peu réjouissant pour VA. Avec de surcroît, comme si cette équipe en avait besoin, l'absence des deux Polonais de service, généralement recrutés à Valenciennes. Dans quelle galère les avait-on conduits ? Jean-Paul Rabier, vingt-six ans, capitaine courageux, n'en menait pas vraiment très large.

« C'est vrai. On se demandait tous un peu comment cette rentrée allait se passer. Nous n'avions pas peur, ce n'est pas le mot, mais l'on était bien conscient qu'il nous fallait, à tout prix, faire quelque chose, réussir un truc, compte tenu que nous recevons Lyon et que nous nous rendrons ensuite à Bordeaux, le 4 août prochain.

— Valenciennes a l'habitude de prendre de bons départs en Championnat !

— C'est également vrai. Car nous savons que c'est là notre seule planche de salut. Créer en quelque sorte une dynamique de victoires, afin de ne pas se laisser distancer trop tôt et ensuite perdre espoir. C'est donc la raison pour laquelle Valenciennes aborde tous les Championnats en parfaite condition physique et certainement en meilleure forme que bien d'autres clubs.

A l'heure actuelle, nous récoltons les fruits d'une préparation intense, sérieuse, au Touquet. Vous voyez qu'il n'est pas utile d'aller en Yougoslavie pour entamer correctement un Championnat...

— Vous croyez au miracle valenciennois ?

— Dans le travail, oui. Vendredi soir, il n'y a pas eu à proprement parler de miracle. Nous avons été meilleurs, c'est tout, en première mi-temps notamment. Après le repos, nous avons été moins bons, mais il fallait bien que Nice tente alors de remonter son handicap. En fait, ce que je crois, c'est qu'il n'est pas normal que certaines équipes ne réussissent pas ou ne tentent pas ce que, nous, nous faisons.

— Vous avez été déçu par Nice ?

— Oui, un peu. Encore qu'il faille être très mesuré à son propos. C'est une équipe qui se cherche, c'est évident, et qui n'a pas encore acquis le rythme qui sera le sien un peu plus tard.

— Vous croyez que cette victoire va faire bouger un peu le public valenciennois ?

— Il faut l'espérer, sinon c'est à désespérer de tout. Il faut qu'il comprenne que nous faisons beaucoup d'efforts et que, lui aussi, et surtout, serais-je tenté d'ajouter, a sa part à accomplir pour aider le club. C'est d'ailleurs la condition de la survie du football à Valenciennes.

— Vingt-trois ans de moyenne d'âge de l'équipe, vous n'êtes pas inquiet pour la suite des événements ?

— Quand on poursuit une politique, il faut aller jusqu'au bout et ne pas avoir de regret. Dans ces conditions, nous aurons, c'est sûr, des ennuis au cours de la saison. C'est le revers de la médaille. Avec la jeunesse, quand tout va, c'est formidable, mais dès quelque chose cloche...

— Croyez-vous que vous serez aussi en forme tout au long de la saison ?

— Notre entraîneur, M. Wilczek, nous connaît bien et sait parfaitement doser nos efforts. Pas de problèmes de ce côté-là. Nous tiendrons le coup. C'est d'ailleurs notre seule chance de nous en sortir.

DE MONTPELLIER

Ducuing : « Un autre style »

(Victor PERONI)

MONTPELLIER. — La Paillade pour son premier match sur son terrain en Division I a manqué le coche. Les Pailladins ont certes dominé, mais ils n'ont pu marquer le moindre but et ont donc dû abandonner un point à Auxerre, ancien adversaire de l'équipe de Firoud, en Division II. Il y avait donc un peu de déception dans l'air vendredi à la Mosson, car les coéquipiers de Michel Mézy s'étaient procuré de multiples occasions de buts et cela débouchait finalement sur un 0-0, et aurait très bien pu, avec un peu de malchance supplémentaire pour Montpellier, se terminer par une victoire de l'adversaire.

« C'était en définitive, explique Bernard Ducuing, un match à mi-chemin entre la première et la deuxième division, un peu mi-figue, mi-raisin. »

Bernard, est avec Michel Mézy, Sarramagna et Durand, un des hommes, qui avec cette équipe retrouvait enfin la Division I. Cet ancien joueur du Red Star, avec qui il avait fait ses débuts professionnels avait quitté le club banlieusard au bout de cinq années pour aller à Reims où il passa trois saisons. Alors que l'on pensait qu'il resterait en Division I, Ducuing préféra finalement opter pour la Paillade où il signa en 1978, alors que, par exemple un homme comme Jean-Marc Guillou aurait bien aimé le voir débarquer à Nice où l'ancien Angevin évoluait.

« Mais, explique Ducuing, je venais de vivre une difficile saison à Reims, et je préférais signer dans un club ambitieux de Division II, plutôt que de rester dans un club de Division I qui luttait pour son maintien. A vrai dire, j'en avais un peu marre. Et puis comme ma femme est de Saint-Raphaël, je me suis dit que c'était en définitive une bonne occasion de me rapprocher de chez elle, moi l'ancien banlieusard parisien. »

Et voilà pourquoi Bernard Ducuing a tenté l'aventure et est resté trois saisons en division. « Et ce n'était pas de la tarte », serait-il tenté de dire. Mais comme il a quelque peu perdu ses façons de « titi » parisien, il se contente de rappeler que « c'était pénible ». Alors bien sûr, il est diablement heureux de se retrouver désormais à l'échelon supérieur.

« C'est bien meilleur pour le jeu, confie-t-il, mais plus dur. C'est tout à fait un autre rythme ».

Et presque aussi une autre manière de jouer. Ainsi, Bernard pense-t-il qu'en Division I, il faut savoir saisir toutes les occasions qui se présentent à vous, pour l'emporter.

« Il faut, dit-il, faire la loi sur son terrain, surtout devant des équipes prenables. En Division II c'est un peu différent, parce que, bien souvent, on a l'occasion de se rattraper en quelque sorte. Pas en première. En Division I on se doit d'être avant tout réaliste, car on évolue devant des formations bien plus homogènes et évidemment supérieures. Il ne faut donc rien gaspiller. C'est en ce sens que c'est difficile pour une équipe, qui retrouve le plus haut niveau. »

Mais il va sans dire que le meneur de jeu de la Paillade a bien l'intention, maintenant que son équipe est en Division I, de ne plus retrouver cette Division II. C'est bien pour cela qu'il mettra tout en œuvre avec son acquis pour faire en sorte que son équipe connaisse cette saison une carrière intéressante. « Il ne faut plus penser, dit-il, à ces occasions que nous avons manquées et se raccrocher à elles, il faut au contraire tirer les enseignements de ce premier match et faire avec sérénité l'apprentissage de la Division I. Déjà à Nancy nous y verrons peut-être plus clair, car les Nancéiens, qui ont perdu à Lyon, devront chez eux faire le jeu et pratiquer un peu comme nous l'avons fait chez nous. Nous serons alors, peut-être, en position plus favorable. Et ce qui serait parfait, ce serait de reprendre en Lorraine le point que nous avons laissé échapper chez nous. Ainsi nous pourrions alors envisager les choses d'une autre façon. Ce serait parfait avant de recevoir Nantes. »

LE FAIT DU MATCH

NICE-VALENCIENNES (1-2)

Les cachotteries de Markovic

NICE. — Vlatko Markovic est un petit cachottier. Une demi-heure avant le début de la rencontre, tout le monde à Nice a écarquillé les yeux à la vue de la composition de l'équipe. Beaucoup de changements y avaient été apportés par rapport à ce que la presse nationale et régionale avaient annoncé le matin du match.

Marguerite, l'ex-attaquant nimois, devenait douzième homme au profit du jeune Bravo et surtout Rolant était évincé au profit de Longo, un jeune joueur, stagiaire à Avignon l'an dernier.

« Un garçon qui a particulièrement brillé lors des matches de préparation », avouera plus tard l'entraîneur niçois. Pourquoi alors, dans ces conditions, avoir attendu le dernier moment pour annoncer ce qui paraissait être une évidence.

Longo, le joueur en question, n'est pas en cause. Mais il faut bien avouer qu'il n'a pas encore les moyens de jouer en Division I. Alors que de l'avis de beaucoup de joueurs, Rolant et même Gentili auraient été beaucoup plus efficaces aux côtés de Slivjo et Metsu. Rappelez-vous, Rolant n'a-t-il pas été à l'origine du sauvetage niçois la saison dernière ?

P. D.

MONTPELLIER-AUXERRE (0-0)

Le coche raté

— Pour son premier match en Division I, l'équipe de Montpellier a manqué le coche. Et doublement pourrait-on dire puisque en deuxième mi-temps l'arbitre sous forme d'un penalty fort généreux avait offert à l'équipe de Kader Firoud une chance d'ouvrir enfin le score et que Victor Trossero le nouvel avant-centre de la formation héraultaise ne put saisir cette occasion de marquer.

Cette maladresse de Victor Trossero — sans doute due à un désir de trop bien faire — résume en fait assez bien ce match Montpellier-Auxerre caractérisé par une assez nette domination des coéquipiers de Michel Mézy, mais aussi par une débauche de malchance et de maladresses de ces derniers qui avec un peu plus de sérénité, de calme et surtout bien moins de précipitation auraient pu remporter pour leurs débuts en Première Division un succès assez net.

V. P.

LILLE-BREST (1-1)

Le bon choix

LILLE. — Mon premier est turc. Il vient de Belgique, où il n'était qu'une aimable doublure. Mon second est yougoslave. Il débarque en droite ligne du pays natal, où il a été sacré meilleur buteur de son Championnat. Autant dire qu'on attendait beaucoup plus du Slave que de l'autre. Mais à l'arrivée, ils ont séduit chacun à leur manière avec, en prime, un but chacun.

Verel a fait admirer sa vivacité, son jeu collectif. Radovic son agressivité, son opportunisme. Le premier est tout en finesse, le second tout en puissance. Mais à l'arrivée le résultat fut le même.

Lille dominait, mais ne parvenait pas à trouver la faille. Brest attendait, mais ses contres ne faisaient pas mouche. Un centre de Delemer, une reprise de Verel, et Lille se croyait sorti d'affaire. Erreur. Huit minutes plus tard, Radovic posté en embuscade répliquait et démontrait de quel métal il était fait.

L'issue finale aura sûrement fait plus d'heureux en Bretagne que dans le Nord, n'empêche qu'Arribas et De Martigny sont tous les deux persuadés d'avoir fait le bon choix. Pour l'instant, ce n'est déjà pas si mal...

P. U.

METZ-SAINT-ETIENNE (0-0)

Impuissance

METZ. — Plutôt que d'invoquer telle ou telle occasion de but manquée, il nous paraît préférable de mettre en exergue l'impuissance des deux équipes à conclure. Ce match s'est donc caractérisé par l'inefficacité offensive des deux camps. Ce qui d'une certaine manière peut constituer un paradoxe dans la mesure où l'une et l'autre ont vraiment essayé de surprendre l'adversaire.

Les Stéphanois, s'appuyant sur une défense solide, ont délivré leur potentiel offensif en première mi-temps pour tenter de prendre l'avantage en vue de le préserver ensuite. Il s'en fallu de peu qu'ils aboutissent dans leur entreprise. Là, c'est peut-être une question de forme de la part de quelques joueurs. Cela ne devrait aller qu'en s'améliorant.

Les Messins, contraints de faire le jeu, ont pris plus de risques et ont certainement joué au maximum de leurs possibilités. Il semble que dans le domaine offensif, un certain nombre de réglages restent à effectuer. Il faudra également revoir le rôle et les possibilités du Yougoslave Jankovic. Ses qualités sont indéniables, mais il devra sensiblement s'améliorer s'il veut rendre les services que l'on attend.

J. E.

DE BASTIA

Ponte : « Un changement considérable »

(Victor SINET)

BASTIA. — Un mois après son arrivée, il se trouve déjà très à l'aise dans le contexte corse. Pas de doute, Raimondo Ponte était fait pour jouer à Bastia. Il est vrai que Naples sa ville d'origine — dont il parle toujours avec enthousiasme — se trouve un peu plus bas au sud, de l'autre côté de la mer Tyrrhénienne... Donc l'international helvétique, qui quelques mois auparavant se morfondait à Nottingham paraît avoir trouvé chaussure à son pied à Furiani. Il le dit d'ailleurs sans ambages :

« Vous voici donc Bastiais pour trois ans. Quel changement par rapport à vos précédentes expériences ?

— Le changement est considérable dans la mesure où, ici, je me sens en confiance, ce qui n'était pas le cas, vous le savez, à Forest. Et d'ailleurs, la Corse m'a tout de suite plu. Je la connaissais vaguement pour avoir joué un match de Coupe d'Europe en 1978 avec les Grasshoppers. Aussi, puis-je vous dire d'ores et déjà que j'espère bien remplir mon contrat bastiais jusqu'au bout : c'est-à-dire demeurer trois ans sur cette île.

— Mais pourquoi tous ces problèmes à Nottingham ?

— Parce que mister Clough n'est pas un monsieur commode. Avec lui on ne sait jamais ou l'on va. Un jour, tout baigne dans l'huile, le lendemain tout va de travers. On joue ou on ne joue pas. Or, je suis d'un tempérament qui s'accommode mal de pareilles incertitudes. Alors, à la longue, j'étais excédé. Et lorsque Bastia m'a fait des propositions, j'y ai souscrit de bon cœur.

— Quelle impression gardez-vous de votre premier contact officiel avec le football français ?

— Je pense qu'il est encore trop tôt pour porter une appréciation. D'autant que nous avons joué tous nos matches de préparation contre des Suisses ! Vendredi soir, il m'a semblé que Lens était une bonne équipe. Mais dans l'immédiat, je crois que tout le monde est à la recherche de sa vérité. Bastia le premier.

— Vous avez en outre découvert ce que pouvait apporter de désastreux le vent qui souffle assez couramment sur le nord de la Corse, nous voulons parler du Libecciu...

— Oui, c'est vrai, ce n'était pas un vent normal, surtout à pareille époque. Les Anglais ont raison de dire que le vent est le pire ennemi des footballeurs. Mais en cette circonstance précise il m'a semblé que ce vent subit soufflait avec une force peu commune.

— Bastia ? L'équipe bastiaise ? L'entraînement à Furiani ?

— Bastia, c'est une ville méditerranéenne qui ressemble à beaucoup d'autres et qui ne peut que plaire au méditerranéen que je suis. J'ajoute que je vis à l'hôtel, à Casamozza, où l'ami Walter me prodigue les mêmes soins qu'à son illustre pensionnaire d'il y a quatre ans, Dragan Dzajic. Quant à l'entraînement sous la conduite de Redin, qui me paraît être un technicien sérieux et compétent, il s'effectue, je crois dans les meilleures conditions. Et l'équipe bastiaise, je ne puis dire qu'une chose pour l'instant : c'est qu'elle est à la recherche de son unité, de son amalgame. C'est normal dans la mesure ou elle a été profondément remaniée durant l'inter-saison. Et puis, quelques titulaires lui font encore défaut à commencer par Marcialis et Nativi. Je crois que lorsque nous aurons acquis l'équilibre souhaitable, nous serons à même d'obtenir des résultats positifs et de jouer un rôle intéressant dans ce Championnat qui commence.

DE LILLE

Domergue : « Soigner le jeu collectif

(Patrick URBINI)

LILLE. — Depuis plusieurs saisons, Lille avait pris l'habitude de débuter par un coup d'éclat, quitte ensuite à redescendre une à une les marches du classement. Une fois n'est pas coutume, les gens du Nord ont décidé de déroger à l'usage en se contentant d'un match nul contre le « bleu » venu de Bretagne. Mais Jean-François Domergue vous le dira, il n'y a pas lieu de s'affoler. Au contraire...

« Avec un peu de recul, comment analysez-vous cette rencontre et quels enseignements peut-on déjà en tirer ?

— Nous avons gâché pas mal d'occasions et manqué de réalisme à l'approche du but. Remarquez, il vaut mieux que l'on connaisse ce problème d'efficacité au début du Championnat, plutôt que durant le cours de la saison. Au moins, on sait ce qu'il faut travailler à l'entraînement. Nous avons également manqué de cohésion. C'est dommage car, lors des matches amicaux que nous avons disputés et particulièrement au tournoi de Villeneuve-d'Ascq, nous avions joué beaucoup mieux que ça. Il va donc falloir nous attacher à jouer plus collectivement.

— A la fin de la partie, le public vous a copieusement sifflés. Comment interprétez-vous cette attitude ?

— Il est évident que le public attendait énormément de nous et qu'il espérait une victoire nette et précise, surtout après le recrutement auquel le club a procédé. Cela est peut-être dû au fait que ce même public a eu l'impression d'asssister à une répétition et un condensé de la saison dernière. On mène, on joue bien, et puis on se laisse bêtement remonter. Je pense donc que la réaction des gens est plus un geste de déception que de méchanceté.

— Que pensez-vous de l'effectif 1981-1982 ?

— Nous pouvons compter, cette saison, sur quatorze joueurs pros. C'est un effectif jeune, ce qui peut avoir beaucoup d'avantages, comme beaucoup d'inconvénients. Des avantages, si les jeunes ont vraiment la foi. Regardez Péan, c'est un défenseur de grand avenir qui, par son sérieux, peut nous apporter beaucoup. Des inconvénients lors de certains matches importants, où il s'agit de garder son sang-froid.

Mais, cette année, tout dépendra également du nombre de blessés. J'ai remarqué que, pour un début de saison, il y avait déjà beaucoup de joueurs indisponibles dans tous les clubs. D'entrée, Bocchi s'est claqué et il ne pourra tenir sa place à Auxerre pour le deuxième match. Le problème, c'est que, derrière, il n'y a pas de pros confirmés et qu'il faut tout de suite aller piocher chez les jeunes du centre de formation.

— La défense, qui était la saison dernière l'une de plus perméables, a paru plus stable, non ?

— C'est sûr et c'est normal, dans la mesure où nous jouons ensemble depuis un an. Mais je crois qu'il ne faut pas dissocier les différentes lignes d'une équipe. Une équipe, c'est un tout, un bloc. La saison dernière, par exemple, notre milieu de terrain n'était pas du tout complémentaire avec un milieu défensif, Dos Santos, et deux milieux offensifs, Krimau et Simon. A domicile, lorsqu'on était obligé de faire le jeu et de prendre des risques, derrière il y avait des boulevards. Cette saison, notre entrejeu est beaucoup plus complémentaire et ça, c'est très important pour la défense.

— Sur un plan personnel, vous aviez connu quelques problèmes au printemps et émis le désir de quitter Lille. Vous êtes finalement resté. Que s'est-il passé exactement et quelle est l'ambiance actuellement ?

— C'est vrai, je voulais m'en aller et j'en avais fait part à mes dirigeants. Et puis, au dernier moment, ceux-ci ont décidé de me garder. J'ai été déçu par leur attitude, dans la mesure où il m'avait d'abord dit oui et que j'avais eu alors des contacts avec Lyon qui semblaient devoir aboutir. Ensuite, ils sont revenus sur leur décision. Cela dit, je suis un pro, et je ferai donc tout ce qui faut pour que tout marche bien à Lille. Pour l'instant, l'ambiance est bonne, parce qu'il y a beaucoup de jeunes, et que les garçons se sentent beaucoup plus responsables. L'an passé, le groupe, en revanche, n'était pas très serein.

Et puis, je pense que Dos Santos va énormément nous apporter sur le plan du dialogue.

DE LAVAL

Gauthier : « Nous sommes ambitieux »

(Gérard EJNES)

Hervé Gauthier avait vingt-sept ans lorsqu'il est arrivé à Laval. Il venait de Lille qu'il avait rejoint après avoir quitté Poitiers. Aujourd'hui il a trente-deux ans. Cinq ans en Mayenne, où il n'a évidemment rien gagné, sinon un brassard de capitaine. Souvent sur le fil du rasoir en Championnat, toujours éliminé d'entrée en Coupe de France, il s'est usé les muscles et les nerfs dans des combats d'arrière-garde particulièrement éprouvants. Mais que croyez-vous qu'il réponde quand vous lui demandez si ce n'est pas un peu lassant de fréquenter assidument les fins fonds du classemnt ? « Non. » Tout simplement non. Et il précise : « Parce que cela ne nous empêche pas d'être ambitieux. »

« Hervé Gauthier, parlons d'abord de ce match d'ouverture contre Sochaux. Un point perdu ou un point gagné ?

— Soyons francs. Il s'agit bien d'un point perdu. Parce que nous jouions à domicile et parce que, aussi, nous avons mené durant presque toute la partie. A la mi-temps, nous aurions dû avoir un but de plus à notre actif.

— Alors, pourquoi ce but sochalien ?

— Parce qu'en seconde période nous avons baissé de pied collectivement. La maîtrise sochalienne nous a gênés. Mais j'ai bien cru qu'elle demeurerait stérile. Dommage.

— Avant le match, étiez-vous confiant ?

— Plus ou moins. Les matches amicaux ne signifient pas grand-chose. Il fallait attendre la compétition. Nous voulions absolument gagner pour faire plaisir à notre public. La motivation ne nous manquait pas. Mais nous n'étions peut-être pas encore tout à fait au point.

— Pourquoi ?

— Parce que, comme tous les ans, l'équipe a été considérablement modifiée à l'intersaison. Nous devons beaucoup travailler notre cohésion. Elle ne sera parfaite que dans quelques semaines. Nous éviterons alors les mésaventures comme celle de vendredi.

— Quel sera l'objectif de Laval cette saison ?

— Je pourrais répondre, pour plaisanter, passer un tour de Coupe, mais, plus sérieusement, il faut bien dire que notre objectif principal demeure le maintien. Seulement, cela ne nous empêche pas d'être ambitieux. L'on peut se maintenir comme l'an dernier en souffrant jusqu'à l'ultime journée, ou bien comme il y a deux ans, quand nous avions fini dixième, après avoir été cinquième à la trêve. Physiquement et nerveusement, cela vaudrait mieux.

— N'est-il pas épuisant tout de même d'être pro dans un club comme Laval ?

— Pas du tout. D'abord, il faut bien souligner qu'il s'agit d'un club sérieux, à l'intérieur duquel il n'y a jamais d'histoires. En cinq ans, j'ai connu cinq équipes et l'ambiance a toujours été la même, c'est-à-dire extraordinaire. De plus, il n'y a rien de déshonorant à lutter, avec ses moyens, en bas de tableau.

— En tout cas, à Laval, les nouveaux semblent toujours s'intégrer facilement ?

— C'est vrai et ce n'est pas étonnant. Regardez Thordarsson. Il est déjà comme un poisson dans l'eau. Bien sûr, il parle un peu français, mais surtout il a trouvé un bon climat et un environnement excellent. Ce n'est pas un hasard si Kostedde, puis Krause ont tellement brillé les deux dernières saisons. Chez nous, il n'y a pas de vedettes. Personne ne roule sa caisse. Un climat familial, c'est quelques points de plus en fin de saison.

— Il sera en tout cas difficile d'en gagner ce soir au Parc des Princes ?

— Evidemment. Nous allons tester les Parisiens. C'est un match particulièrement difficile pour nous, mais nous avons souvent bien réussi dans la capitale.

— L'équipe de Laval fait-elle l'impasse sur ce genre de rencontres afin de garder ses forces pour des affrontements plus à sa portée ?

— Absolument pas. Nous jouons au coup par coup et nous entrons toujours sur le terrain avec l'espoir de gagner. Même quand nous perdons à Saint-Etienne, nous sommes déçus. Alors, si nous perdons à Paris, nous le serons également. C'est cela aussi Laval. Savoir donner tout ce que nous avons en chaque circonstance, même si cela peut sembler ne pas représenter grand-chose. C'est de cette façon que nous pouvons espérer continuer à évoluer en Première Division.

C'est le jeudi matin que

vous plonge chaque semaine au cœur de l'actualité en France et dans le monde

HIER

1re JOURNEE	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
METZ 0 **SAINT-ETIENNE** 0	Metz : ETTORE**** — MORETTO***, MAHUT****, TUCAK****, ZDUN**** — BRACIGLIANO***, PIETTE****, SONOR***** — HINSCHBERGER***, JANKOVIC***, RASPOLLINI****. — Entr. : KASPERCZAK. — Total : 41. Saint-Etienne : CASTANEDA**** — BATTISTON****, MILLOT****, LOPEZ*****, JANVION*** — OLEKSIAK***, ZANON****, PLATINI****, LARIOS**** — ROUSSEY***, REP***. — Entr. : HERBIN. — Total : 41.	848.497 F 15.530 spect. Arbitrage de M. Vautrot	Les deux équipes évoluèrent dans des styles différents — les Stéphanois, pour leur part, optant pour le contre — et se créèrent un nombre assez semblable d'occasions de buts, en première mi-temps grâce à un jeu vif et alerte. Hinsberger (18e), Jankovic (30e) pour les Messins. Roussey (35e), Larios (36e) pour les Verts, échouèrent de peu. Après le repos, Metz se montra plus incisif encore, prenant la direction du match, mais la défense stéphanoise monta bonne garde. Le rythme baissa au fil des minutes et Saint-Etienne, grâce à un métier consommé, parvint à préserver le match nul.
STRASBOURG 0 **MONACO** 1 (1) Pécout (14e)	Strasbourg : DROPSY**** — VOGEL***, SPECHT****, JODAR****, MARX*** — DEUTSCHMANN***, LACUESTA***, NIELSEN**** — ROUYER***, PERETZ***, WAGNER*** puis SCHAER (63e). — Entr. : HILD. — Total : 37. Monaco : ETTORI**** — LIEGEON****, AMOROS****, COURBIS****, VITALIS — BIJOTAT****, BARBERIS*****, EDSTROEM**** puis BELLONE (72e) — VALADIER****, PECOUT****, COURIOL****. — Entr. : BANIDE. — Total : 44.	17.680 spect. Arbitrage de M. Quiniou	L'équipe monégasque aborda son match tambour battant, et elle aurait pu marquer plus d'un but (Pécout) au cours d'une première période qu'elle domina très nettement. Après le repos, elle sut résister aux assauts strasbourgeois fougueux, mais trop désordonnés et conserva une victoire très méritée.
TOURS 1 (0) Ferrigno (90e) **PARIS-S.-G.** 2 (0) Boubacar (69e) Toko (78e)	Tours : DESROUSSEAUX*** — SIMONDI***, BRULEZ***, STECK****, MARAIS*** — BASSOT***, AUGUSTIN***, MAROC***** — LACOMBE***, ONNIS****, FERRIGNO*** — Entr. : HOLLINK. — Total : 37. Paris-S.-G. : BARATELLI**** — PILORGET***, BATHENAY****, MORIN****, DOMENECH*** — LEMOULT****, FERNANDEZ****, DAHLEB*** — TOKO***, BOUBACAR***, SURJAK***. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 38.	645.747 F 15.440 spect. Arbitrage de M. Boyer	Ce match fut longtemps équilibré entre deux équipes qui ne prenaient pas grand risque, Paris-Saint-Germain guettant la faille et Tours évitant de trop se découvrir. Ce jeu dura plus d'une heure, les occasions de buts se révélant très peu nombreuses, et l'on envisageait un possible match nul, lorsque les événements se précipitèrent. Boubacar tout d'abord profita d'une action Dahleb-Toko pour tromper Desrousseaux à la soixante-neuvième minute de jeu, puis Toko remit ça un peu plus tard, ôtant aux Tourangeaux leurs dernières illusions. A peine dix minutes avaient suffi au Paris-S.-G. pour empocher les deux points.
NICE 1 (0) Marguerite (85e) **VALENCIENNES** 2 (2) P. Zaremba (6e) Pesin (20e)	Nice : REY**** — MARCHIONI****, ZAMBELLI***, CURBELO***, AROUH*** — METSU***, LONGO**, SLIVO*** — SCHAER*** puis MARGUERITE**** (45e), BUSCHER **** puis MORABITO (77e), BRAVO*** — Entr. : MARKOVIC. — Total : 39. Valenciennes : BAS****, DUEZ***, GILLOT****, PESSIN****, TIHY*** — RABIER*****, P. ZAREMBA*****, LEFEBVRE**** — JACQUES****, ORTS***, LARVARON**** puis DIDAUX (85e). — Entr. : WILCZEK et TEMPOWSKI. — Total : 43.	373.927 F 12.543 spect. Arbitrage de M. Biguet	Pour Nice et Valenciennes, les années se suivent et se ressemblent en ce sens que le premier déçoit en dépit de tout le bien que l'on peut dire de lui à l'intersaison et que le second ne cesse d'étonner. Qui aurait cru que les joueurs nordistes prendraient deux points en terre niçoise. Personne. Et pourtant, cela s'est fait de la plus logique des façons. C'est ainsi que VA s'est très tôt mis à l'abri d'un éventuel retour de son adversaire. En vingt minutes, P. Zaremba et Pesin avaient fait le nécessaire pour que le club prenne les deux points convoités. Et, en dépit d'une grosse poussée des Niçois en fin de partie ponctuée par un but de Marguerite de la tête, Valenciennes signait son premier exploit de la saison.
BORDEAUX 3 (1) Lacombe (15e) Giresse (46e) Trésor (85e) **NANTES** 2 (0) Michel (54e) Rampillon (84e)	Bordeaux : PANTELIC**** — THOUVENEL****, KOURICHI***, TRESOR****, BRACCI**** — FERNANDEZ****, GIRARD****, GIRESSE****, TIGANA***** — SOLER*** puis RELMY (75e), LACOMBE****. — Entr. : JACQUET. — Total : 43. Nantes : BERTRAND-DEMANES**** — AYACHE***, RIO***, MICHEL****, BOSSIS**** — MULLER***, RAMPILLON****, TOURE**** — LECORNU puis PICOT (65e), HALILHODZIC****, AGERBECK*** — Entr. : VINCENT. — Total : 39.	763.103 F 24.938 spect. Arbitrage de M. Komath	La première grande affiche du Championnat a tenu toutes ses promesses. Ce fut un Bordeaux-Nantes fidèle à la tradition, intense, spectaculaire et très engagé. Avec en plus un scénario bien fait pour maintenir l'intérêt jusqu'à la dernière seconde. Jugez-en : une minute après la mi-temps, Bordeaux menait 2-0, grâce à deux très beaux buts de Lacombe et de Giresse. Mais Nantes, plutôt dominé jusque-là, ne désarma pas et parvint à revenir au score, par Michel et Rampillon, à quatre minutes de la fin. Seulement, une minute plus tard Trésor redonnait l'avantage à Bordeaux. Pour de bon cette fois.
LYON 2 (0) Nikolic (72e, 87e) **NANCY** 0	Lyon : TOPALOVIC**** — BOISSIER****, FURLAN***, FERRI****, OLIO***** — DESVIGNES***, MOIZAN*****, CHIESA***** — GIANNETTA***, NIKOLIC****, EMON***. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 41. Nancy : MOUTIER**** — CLOET***, NEUBERT****, ZAPPIA***, JEANNOL*** — MARTIN****, PERDRIAU****, DELAMONTAGNE*** — UMPIERREZ*** puis FERRIÈRE (72e), RUBIO***, ZENIER****. — Entr. : HUART. — Total : 38.	440.550 F 14.720 spect. Arbitrage de M. Ferrari	Après une première mi-temps plutôt laborieuse de leur part, face à une équipe nancéienne empoisonnante à jouer et opiniâtre à défaut d'être brillante, les Lyonnais ont logiquement forcé le succès en seconde période. Mais il fallut donc attendre les dernières vingt minutes pour que Nikolic signe les deux buts d'une victoire attendue, mais que Zénier faillit bien remettre en cause deux petites minutes seulement après que Nikolic eut ouvert le score après une belle montée d'Olio. Heureusement, pour les Lyonnais, Topalovic...
MONTPELLIER 0 **AUXERRE** 0	Montpellier : FORMICI**** — MANSOURI****, DURAND****, MEZY*****, MAYOT*** — SANTINI***, PASQUALETTI****, DUCUING****, LUIZINHO*** — Victor TROSSERO***, SARRAMAGNA*****. — Entr. : FIROUD. — Total : 42. Auxerre : BATS***** — DENIS***, CHARLES****, WIECZONEK****, NOEL**** — SAB****, LANTHIER****, FERRERI**** — GARANDE***, SZARMACH****, REMY***. — Entr. : ROUX. — Total : 42.	287.636 F 9.524 spect. Arbitrage de M. Delmer	Les hommes de Kader Firoud voulaient tellement remporter ce premier match chez eux devant un public enthousiaste qu'ils gaspillèrent par malchance ou par maladresses toutes les occasions qu'ils se créèrent de marquer devant un adversaire astucieux et bien organisé qui n'attendait que le moment de contrer, et ne fut pas loin de parvenir à ses fins. Montpellier qui durant les trois quarts de la rencontre fit l'essentiel du jeu, bénéficia d'un penalty fort généreux en deuxième mi-temps et Victor Trossero le manqua fort largement. Ainsi, il était dit que les Méridionaux ne pourraient marquer le moindre but. Et cela d'autant que Bats confirma qu'il savait être un gardien inspiré.
LAVAL 1 (1) Goudet (20e) **SOCHAUX** 1 (0) Fernier (83e)	Laval : TEMPET**** — GAUTHIER***, MITON***, ZVUNKA****, SORIN*** — GOUDET****, SOUTO*** puis POLANIOK (85e), SAGNA*** — REDON***, KRAUSE***, THORDARSSON****. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 37. Sochaux : RUST***** — POSCA***, BONNEVAY***, LUKETIN***, ZANDONA*** — IVEZIC****, BENOIT*** puis ZIMAKO (65e), COLIN***, GENGHINI*** — STOPYRA**, REVELLI***. — Entr. : MOSCA. — Total : 34.	11.777 spect. Arbitrage de M. Lartigot	Après un début hésitant, les Lavallois parvinrent tout de même à ouvrir la marque au milieu de la première mi-temps grâce à Goudet qui arriva seul devant Rust après avoir été remarquablement démarqué par Redon. Mais pour n'avoir pas su doubler la mise avant le repos quand Sochaux jouait au petit trot, ils allaient finalement se faire remonter à sept minutes de la fin quand Fernier, entré en jeu dix minutes plus tôt, tira admirablement de vingt-cinq mètres et du pied gauche. Ayant atteint son objectif Sochaux attendit dès lors tranquillement le coup de sifflet final.
BASTIA 1 (0) Marini (51e) **LENS** 0	Bastia : HIARD**** — CAZES****, ORLANDUCCI****, BACCONNIER****, PASTINELLI*** — VERNET***, FIARD***, PONTE**** — MARINI****, MILLA***, IHILY***. — Entr. : REDIN. — Total : 39. Lens : HEDOIRE**** — JOLY***, JEAN****, ALBERTO puis KRAWCZYK*** (10e), BADE**** — GALLON***, FLAK****, VERCRUYSSE*** — XUEREB****, THORDARSSON***, BRISSON****. — Entr. : SERAFIN. — Total : 39.	5.000 spect. Arbitrage de M. Lopez	Sans réaliser un très grand match, les Bastiais sont cependant parvenus à dicter leur loi à Lens. C'est en seconde période que Bastia fit la différence, après une première assez quelconque, au cours de laquelle les Lensois se montrèrent souvent à leur avantage. Les Bastiais, avec l'appui du vent qui s'était levé soudainement, prirent les choses en main, et multiplièrent les occasions de buts. Ils n'en transformèrent qu'une, à la cinquante et unième minute, Marini reprenant un corner tiré par Ihily, mais cela fut suffisant, les Nordistes échouant dans toutes leurs tentatives.
LILLE 1 (0) Verel (61e) **BREST** 1 (0) Radovic (69e)	Lille : BERGEROO**** — MARSIGLIA****, DREOSSI****, PEAN****, DOMERGUE**** — MUSLIN***, BOCCHI**** puis S. PLANCQUE (77e), HENRY***** — VEREL****, FRANÇOISE****, DELEMER***. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 42. Brest : BERNARD***** — RICO***, LEROUX****, GUEYE****, HONORINE*** — PARDO***, VAN STRAELEN****, BERNADET*** — PARIZON***, RADOVIC****, VABEC. — Entr. : De Martigny. — Total : 39.	279.078 F 10.938 spect. Arbitrage de M. Rideau	Il y a deux ans, lorsqu'il fit ses premiers pas en Division I, Brest dut attendre la sixième journée et sa venue au Parc des Princes pour obtenir son premier point. Cette fois, il ne lui aura fallu qu'une heure et demie. Et pourtant... Après trente minutes de rodage bien normales, Lille prit en main la direction des opérations et se créa plusieurs occasions très nettes notamment par Henry, Muslin et Françoise. C'est donc fort logiquement que Verel ouvrit la marque en reprenant une longue transversale de Delemer (61e). Malheureusement pour les Lillois, un moment d'inattention devait permettre à Radovic d'égaliser huit minutes plus tard. A partir de ce moment, l'opiniâtreté et la volonté firent le reste.

DEMAIN

SAINT-ETIENNE-MONACO: LE TEST

DIVISION I, DEUXIÈME JOURNÉE
MARDI 28 JUILLET

SAINT-ETIENNE - MONACO

Stade Geoffroy-Guichard
La saison dernière : *Saint-Etienne b. Monaco, 5-1.

SAINT-ETIENNE : les Stéphanois ont réussi un match nul satisfaisant, mais n'arrivent toujours pas à marquer le moindre but. Inquiétant.

- **Son dernier match :** *Metz et Saint-Etienne, 0-0

MONACO : les gens de la Côte d'Azur ont pris le meilleur départ possible en allant battre l'un des prétendants possibles chez lui. Encourageant.

- **Son dernier match :** Monaco b. *Strasbourg, 1-0
- **Meilleur buteur :** Pécout, 1 but.
- **Pronostic :** match nul.

NICE-BORDEAUX

Stade du Ray
La saison dernière : *Nice et Bordeaux, 1-1

NICE : les Niçois ne pouvaient débuter plus mal en s'inclinant à domicile face à une équipe valenciennoise, que certains expédiaient déjà en Deuxième Division. La venue de Bordeaux n'est pas faite pour leur redonner le sourire.

- **Son dernier match :** Valenciennes b. *Nice, 2-1
- **Meilleur buteur :** Marguerite, 1 but.

BORDEAUX : Les Girondins avaient battu d'entrée Saint-Etienne la saison dernière. Cette fois, ils ont fait mordre la poussière à Nantes. Reste à confirmer à Nice.

- **Son dernier match :** *Bordeaux b. Nantes, 3-2.
- **Meilleur buteur :** Lacombe, Giresse et Trésor, 1 but.
- **Pronostic :** Bordeaux.

BREST-TOURS

Stade de l'Armoricaine
La saison dernière : Brest en Division II

BREST : les Bretons ont surpris tout leur monde en allant chercher un point à Lille après avoir été dominé dans l'ensemble. Voilà en tout cas une saison qui se présente sous de meilleurs auspices.

- **Son dernier match :** *Lille et Brest, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Radovic, 1 but.

TOURS : les Tourangeaux n'avaient pas gagné chez eux depuis le 22 février, et ce n'est pas avec la venue de Paris-S.-G. qu'ils ont pu renouer avec la victoire. Mais la saison passée, Tours a démontré qu'il était plus à l'aise à l'extérieur. Alors...

- **Son dernier match :** Paris-S.-G. b. *Tours, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Ferrigno, 1 but.
- **Pronostic :** Brest.

SOCHAUX-METZ

Stade Bonal
La saison dernière : *Sochaux b. Metz, 3-0

SOCHAUX : malgré plusieurs blessés et une équipe amoindrie, les Sochaliens sont parvenus à ramener un point de Laval dans les dernières minutes. La forme revient donc petit à petit.

- **Son dernier match :** *Laval et Sochaux, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Fernier, 1 but.

METZ : les Lorrains redoutaient leur premier affrontement contre les champions de France. Finalement, tout ne s'est pas si mal passé et surtout, la défense a bien tenu le choc.

- **Son dernier match :** *Metz et Saint-Etienne, 0-0.
- **Pronostic :** Sochaux.

AUXERRE-LILLE

Stade de l'Abbé-Deschamps
La saison dernière : *Auxerre et Lille, 2-2.

AUXERRE : les Bourguignons étaient déjà la saison dernière les grands spécialistes du match nul. Ils n'ont apparemment rien changé à leurs habitudes en allant prendre un point à la Mosson. Reste à savoir s'ils seront enfin capables de faire la différence chez eux.

- **Son dernier match :** *Montpellier et Auxerre, 0-0.

LILLE : les Lillois ont un peu déçu face à Brest, mais avec un peu plus de réussite, ils auraient dû l'emporter sans trop de problèmes. Ce n'est peut-être qu'une question de cohésion.

- **Son dernier match :** Lille et Brest, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Verel, 1 but.
- **Pronostic :** match nul.

NANTES-BASTIA

Stade Marcel-Saupin
La saison dernière : *Nantes b. Bastia, 2-1.

NANTES : débuter à Bordeaux n'est pas chose facile. Menés 0-2, les Nantais sont remontés à 2-2 avant de plier à cinq minutes de la fin devant une très bonne équipe bordelaise. Devant un Bastia qui doute, la tâche sera certainement plus aisée.

- **Son dernier match :** *Bordeaux b. Nantes, 3-2.
- **Meilleur buteur :** Michel et Rampillon, 1 but.

BASTIA : les Corses ont difficilement arraché la décision contre Lens et n'ont toujours pas résolu tous leurs problèmes. La venue d'Ehrlacher va peut-être en résoudre une partie...

- **Son dernier match :** *Bastia b. Lens, 1-0
- **Meilleur buteur :** Marini, 1 but.
- **Pronostic :** Nantes.

VALENCIENNES-LYON

Stade Nungesser
La saison dernière : *Valenciennes b. Lyon, 2-1

VALENCIENNES : la grosse surprise de la première journée. Certes, il reste encore trente-sept journées pour confirmer ou infirmer l'impression de départ, n'empêche que les Nordistes n'ont pas l'intention d'abdiquer si vite.

- **Son dernier match :** Valenciennes b. *Nice, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Pesin et P. Zaremba, 1 but.

LYON : les Lyonnais ont mis un certain temps avant d'obtenir gain de cause contre Nancy, mais grâce à Nikolic ils ont démontré qu'il faudra encore compter sur eux. La défense, en tout cas, paraît déjà plus sûre.

- **Son dernier match :** Lyon b. Nancy, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Nikolic, 2 buts.
- **Pronostic :** match nul.

NANCY-MONTPELLIER

Stade Marcel-Picot
La saison dernière : Montpellier en Division II.

NANCY : l'an passé, les Nancéiens s'étaient montrés très à leur avantage devant leur public, éprouvant plus de mal à s'imposer à l'extérieur. On dirait que le scénario est identique pour 1981-1982.

- **Son dernier match :** *Lyon b. Nancy, 2-0.

MONTPELLIER : le nouveau promu a en partie raté son premier rendez-vous, ratant même un penalty qui aurait pu lui valoir deux points. On attend de voir avec impatience la manière dont les gens de l'Hérault vont se comporter chez l'adversaire.

- **Son dernier match :** *Montpellier et Auxerre, 0-0.
- **Pronostic :** Nancy.

PARIS-S.-G.-LAVAL

Parc des Princes
La saison dernière : *Paris-S.-G. b. Laval, 3-2.

PARIS-S.-G. : les Parisiens ont beaucoup d'ambitions cette saison. Après un bon départ à Tours, deux points contre Laval seraient dans la logique des choses et surtout bienvenus avant un calendrier plus difficile.

- **Son dernier match :** Paris-S.-G. b. *Tours, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Boubacar et Toko, 1 but.

LAVAL : un départ en demi-teinte, qui indique que les Lavallois vont devoir encore lutter jusqu'au bout pour assurer leur maintien. Et voilà qu'il faut déjà aller à Paris.

- **Son dernier match :** *Laval et Sochaux, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Goudet, 1 but.
- **Pronostic :** Paris-S.-G.

LENS-STRASBOURG

Stade Bollaert
La saison dernière : Strasbourg b. *Lens, 2-1.

LENS : les Nordistes ont débuté par une courte défaite en Corse, mais méritaient sans doute mieux. Tout dépendra de l'attaque une nouvelle fois, qui fut l'un des points faibles de l'équipe la saison dernière.

- **Son dernier match :** *Bastia b. Lens, 1-0.

STRASBOURG : on attendait beaucoup la première sortie des Alsaciens et on a été un peu déçu. Mais en face, il y avait tout de même Monaco. L'affaire ne se présentera finalement pas plus mal à Lens, où Strasbourg avait bien réussi l'an passé.

- **Son dernier match :** Monaco b. *Strasbourg, 1-0.
- **Pronostic :** match nul.

L'EQUIPE TYPE DE LA SEMAINE

BATS (Auxerre, 5 ét.)

LIEGEON (Monaco, 4 ét.) — **DURAND** (Montpellier, 4 ét.) — **MEZY** (Montpellier, 5 ét.) — **OLIO** (Lyon, 5 ét.)

MAROC (Tours, 5 ét.) — **ZAREMBA** (Valenciennes, 5 ét.) — **TIGANA** (Bordeaux, 5 ét.)

VALADIER (Monaco, 4 ét.) — **NIKOLIC** (Lyon, 4 ét.) — **SARRAMAGNA** (Montpellier, 5 ét.)

MATCHES													Pts	BUTS						
Terrain				Adv.				Total				Classement		Terr.		Adv.		Total		Diff.
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
1	1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	1. Lyon	2	2	0	0	0	2	0	+ 2
1	1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	2. Bordeaux	2	3	2	0	0	3	2	+ 1
0	0	0	0	1	1	0	0	1	1	0	0	3. Paris-S.-G.	2	0	0	2	1	2	1	+ 1
0	0	0	0	1	1	0	0	1	1	0	0	Valenciennes	2	0	0	2	1	2	1	+ 1
1	1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	5. Bastia	2	1	0	0	0	1	0	+ 1
0	0	0	0	1	1	0	0	1	1	0	0	Monaco	2	0	0	1	0	1	0	+ 1
0	0	0	0	1	0	1	0	1	0	1	0	7. Brest	1	0	0	1	1	1	1	0
1	0	1	0	0	0	0	0	1	0	1	0	Laval	1	1	1	0	0	1	1	0
1	0	1	0	0	0	0	0	1	0	1	0	Lille	1	1	1	0	0	1	1	0
0	0	0	0	1	0	1	0	1	0	1	0	Sochaux	1	0	0	1	1	1	1	0
0	0	0	0	1	0	1	0	1	0	1	0	11. Auxerre	1	0	0	0	0	0	0	0
1	0	1	0	0	0	0	0	1	0	1	0	Metz	1	0	0	0	0	0	0	0
1	0	1	0	0	0	0	0	1	0	1	0	Montpellier	1	0	0	0	0	0	0	0
0	0	0	0	1	0	1	0	1	0	1	0	St-Etienne	1	0	0	0	0	0	0	0
0	0	0	0	1	0	0	1	1	0	0	1	15. Nantes	0	0	0	2	3	2	3	— 1
1	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	1	16. Nice	0	1	2	0	0	1	2	— 1
1	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	1	Tours	0	1	2	0	0	1	2	— 1
0	0	0	0	1	0	0	1	1	0	0	1	18. Lens	0	0	0	0	1	0	1	— 1
1	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	1	Strasbourg	0	0	1	0	0	0	1	— 1
0	0	0	0	1	0	0	1	1	0	0	1	20. Nancy	0	0	0	0	2	0	2	— 2

REMISE DE L'EXPLOIT MERCIER A LA PAILLADE MONTPELLIER

La remise de cet « Exploit » s'est déroulée dans les salons de l'hôtel de ville de Montpellier deux jours avant le premier match de la Paillade Montpellier en Première Division. De gauche à droite : MM. Claude Charles, maire adjoint ; Guy Bal, vice-président ; Paul Zigler, attaché commercial du Champagne Mercier ; Michel Mézy, capitaine ; Pierre Peraldi, maire adjoint chargé des sports ; Louis Nicollin, président ; Kader Firoud, entraîneur.

CARRIÈRES COMPTABLES

Le C.A.P. d'employé de COMPTABILITE

vous oriente vers un métier solide et bien payé

Ce diplôme vous donne la « qualification professionnelle » nécessaire pour entrer dans les bureaux de n'importe quelle entreprise et être bien payé.

Préparation au C.A.P. (Examen d'Etat)
Pour préparer cet examen, on demande d'aimer un peu les chiffres et d'avoir un niveau d'instruction égal au Brevet ou sortie de 3e.
Aucun diplôme n'est demandé.
Cette préparation peut etre repartie normalement sur une période de 7 à 8 mois, parfois moins, selon degré d'instruction et temps disponible.

Une sécurité exceptionnelle : la Garantie Caténale
Celle-ci vous permet, en cas de non-réussite à l'un des examens d'Etat auxquels nous préparons, de reprendre gratuitement pendant une année vos études comptables.

Ayez donc confiance en vous
Si vous étudiez la comptabilité avec nous, vous l'apprendrez avec la sympathique méthode Caténale qui est si facile à comprendre qu'elle est, dit-on, d'une génération en avance sur son temps.

Formation continue (loi du 16-7-1971)
Nos cours par correspondance sont conçus pour les bénéficiaires de cette loi. Ils sont alors accompagnés de stages d'une journée, dans les principales villes de France, conformément à la loi.

La comptabilité est un métier de mieux en mieux payé
et où les chances de promotion rapide sont nombreuses. Profitez-en et retournez dès aujourd'hui le coupon ci-dessous à l'Ecole Française de Comptabilité, organisme privé, 92270 Bois-Colombes.

Préparons aussi aux diplômes d'Etat suivants : B.E.P. comptable-mécanographe B.P. de comptable. D.E.C.S.
Informez-vous vite et gratuitement :

ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITÉ
ORGANISME PRIVÉ
92270 BOIS-COLOMBES
(FRANCE)

Envoyez-moi gratuitement et sans engagement votre guide N° 1627 C sur la préparation au C.A.P. d'employé de comptabilité, au B.E.P., et tous renseignements sur la formation continue. Pour le B.P. de comptable N° 1627 B. Pour le D.E.C.S. N° 1627 D.

NOM (maj.) .....
PRENOM .....
ADRESSE (avec code postal) .....
.....
.....

NOGUES EN CATASTROPHE

Lorsque les journalistes furent convoqués par le président Rocher jeudi dernier, ils pensaient que c'était pour s'entendre parler de la saison qui allait débuter.

Aussi leur surprise fut totale quand le président stéphanois leur apprit que l'ancien Lillois, Marseillais, Monégasque et Niçois Raoul Nogues, lequel était pourtant annoncé comme partant certain pour les Youg Boys de Berne, venait de signer un contrat de deux ans en faveur des Verts.

Raison invoquée par Roger Rocher, la blessure de Nielsen, victime d'un claquage et dont l'indisponibilité sera d'environ un mois à six semaines.

Deux ans pour un mois d'absence voilà qui paraît curieux. Tout comme il semble curieux que le club stéphanois, qui se plaît à répéter qu'il compte beaucoup sur ses jeunes — huit d'entre eux ne viennent-ils pas de passer professionnels ? —, ait embauché après un joueur de trente et un ans un autre qui va sur ses trente ans.

Le club stéphanois, qui ne nous avait pas habitué à une telle précipitation, a sans doute de bonnes raisons d'agir ainsi, même si elles n'apparaissent pas au premier coup d'œil.

En tout cas Robert Herbin ne pourra pas se plaindre d'avoir un effectif insuffisamment étoffé.

Une semaine en ballon

● Autre spectateur remarqué dans les tribunes tourangelles, Pierre Phelipon, qui entraînait Tours la saison passée et entraîna le Paris-Saint-Germain il y a plusieurs années. Pour l'heure, il est toujours à la recherche d'un club et dans l'attente de propositions.

● Hendrikus Hollink se remet à la langue française et il ne rencontre guère de problèmes pour diriger ses joueurs. Lekkak, qui va s'occuper du centre de formation de Tours, lui a cependant prêté main-forte lors des entraînements de début de saison.

● Les dirigeants parisiens sont enchantés du succès qu'a connu le Tournoi de Paris cette année. Charles Talard, qui s'occupe plus spécialement de cette épreuve, songe déjà à 1982. Benfica est partant certain, le Real pourrait également être présent, mais le vice-président du P.-S.-G. rêve surtout d'obtenir la participation d'une équipe anglaise.

ILS L'ONT DIT !

De Jean Castaneda, gardien de Saint-Étienne :
« Le Championnat, c'est dans la poche. »
Reste à savoir dans laquelle.

De Hendrikus Hollink, entraîneur de Tours :
« Quelques-unes des équipes de Championnat sont beaucoup mieux armées que nous. »
Voilà qui n'est pas mal jugé.

De Michel Sorbara, président de Bastia, à propos des « cousins rebelles » :
« Nous arriverons de gré ou de force à un accord. »
La beauté plastic précédera-t-elle la beauté platique ?

De Markovic, entraîneur de Nice :
« Il fallait donner un coup de balai indispensable pour permettre à l'équipe de repartir sur d'autres bases. »
Un fameux proverbe ne dit-il pas : « Balaie-toi, toi-même » ?

De Pierre Neubert, nouveau capitaine de Nancy :
« Je ne serai pas un dictateur. »
Il paraît que les joueurs de Nancy avaient drôlement eu peur.

IL PREND SON PIED

Il n'est pas maladroit ce footballeur évoluant sur la pelouse du stade Vélodrome de Bordeaux. Pourtant il n'est ni nantais ni bordelais, mais tout simplement biterrois. Il s'appelle Richard Astre, et il a été plusieurs fois champion de France de rugby. Il ne dédaigne pas, à l'occasion, s'amuser avec les « manchots » du Variétés Club de France. (Photo André Lecoq).

● De Vitalis : « Nos trois nouveaux coéquipiers ont fait un sans faute. Edstroem, c'est un milieu idéal pour moi car il joue à gauche. Pécout est un avant-centre type qui ajoute à ses qualités intrinsèques le sens total de l'esprit collectif, et Liégeon a réalisé un tel match qu'il a étonné les vingt-deux acteurs en présence et, probablement aussi, 17 000 spectateurs.

● Jeune trentenaire, le directeur administratif de l'Olympique Lyonnais, Marino Faccioli, n'avait pas encore d'enfant. C'est fait depuis la semaine dernière, avec la venue au monde d'Alexandra.

● L'ex-Strasbourgeois et Bastiais André Burckhardt, qui jouait au Puy la saison dernière, pourrait être grenoblois la saison prochaine. Il a en tout cas joué un match amical avec les Dauphinois la semaine dernière.

● Trois jours avant l'ouverture du Championnat, la totalité de l'effectif et de l'état-major de l'Olympique Lyonnais s'est retrouvée autour d'une table dans un grand restaurant de la ville. Sans conséquence fâcheuse pour la forme, puisque trois jours plus tard, les Lyonnais ont donc battu les Nancéiens à Garland.

● Pour l'homme de la rue du Vieux-Rocher de Monaco, les deux points remportés à Strasbourg sont d'abord une victoire de Georges Banide sur les sceptiques ou les éternels inquiets. En effet, les remplacements de Christophe par Bijotat et, à un moindre degré, certes, mais tout de même important, au niveau du jeu défensif aérien, de Pérais par Amoros, avaient déclenché quelques remarques et provoqué une certaine angoisse auprès des supporters.

● Alors qu'il s'était mis d'accord avec les dirigeants rouennais et n'avait plus qu'à trouver un appartement, le stagiaire lyonnais Stéphane Solomanko a dû se résoudre à revenir à Lyon à cause d'une pubalgie qui lui interdit tout entraînement à l'heure actuelle.

● Le fils de l'ex-international stéphanois René Ferrier souhaite tenter sa chance dans le professionnalisme. Mais c'est à Lyon et non à Saint-Etienne qu'il a fait un bout d'essai vendredi dernier en lever de rideau de Lyon-Nancy.

● S'il semble avoir tapé dans le mille en ce qui concerne les cinq recrues lyonnaises de l'intersaison, Fleury Di Nallo a, en revanche, perdu son pari au sujet de la première assistance de Garland. Ils furent, en effet, 15 000 vendredi soir pour Lyon-Nancy, et le directeur sportif de l'OL avait avancé la veille le chiffre de 22 000 !

● Jusqu'au bout, les Lyonnais ont espéré que les Lillois accepteraient de libérer Domergue. Mais en vain, par conséquent !

● Il y a belle lurette que cela n'était pas arrivé. Mais il y a donc d'ores et déjà 2 018 abonnés qui se sont manifestés pour soutenir l'Olympique Lyonnais cette saison.

● Si Nikolic ne paraît guère soucieux de progresser rapidement en français, il n'en est pas de même pour Slobodan Topalovic, l'immense nouveau gardien de l'OL, qui, au bout d'un mois de présence en France connaît déjà quelques dizaines de mots. Il faut dire que rien n'est plus utile pour un gardien que de se faire comprendre de ses défenseurs et que mieux vaut alors parler leur langue !

● Une réapparition dans l'équipe fanion de l'Olympique Lyonnais : celle de Patrice Monteilh, qui figurait, en effet, sur la feuille de match à l'occasion de la première journée au titre de douzième homme. Mais il n'avait pas reparu avec les pros depuis le mois de juin 1980 !

● Alain Moizan se disait en petite forme à la veille du match contre Nancy. En guise de quoi, il fut l'un des meilleurs Lyonnais de la rencontre. Ce qui incite Destrumelle à dire à son joueur : « Continue de n'être pas en forme comme ça. Et ça pourra aller ! »

● Gérard Giannatta a laissé entrevoir quelques belles promesses lors du match Lyon-Nancy, même s'il a raté un but a priori facile peu avant la mi-temps. Du coup, l'ex-Rémois a payé le champagne à ses partenaires le lendemain pour fêter son premier match en D I.

● Delio Onnis se montra beau joueur après son penalty manqué contre Paris-S.-G. « Baratelli a bien joué, il est parti du bon côté. Il n'y a rien de plus à dire. Bravo. » Il n'est pourtant pas dans les habitudes de Delio de manquer ce genre de coup de pied.

● Thierry Tusseau, qui récupère doucement de son opération des adducteurs, assista au match Tours-Paris-S.-G. et put égrener quelques souvenirs avec Desrousseaux, Steck, Lacombe, qui jouèrent il y a peu de temps avec lui au FC Nantes.

● Le budget de l'Olympique Lyonnais pour la saison 1981-1982 n'est évidemment pas encore tout à fait établi. Il ressort néanmoins qu'il oscillera entre 1,3 et 1,5 milliard de centimes.

● On se souvient que l'an passé, l'Olympique Lyonnais avait deux sponsors selon que l'équipe opérait à l'extérieur (Kiple) ou à domicile (Carrefour Lyon). Cette année, il n'y a plus qu'un seul : Carrefour Lyon, du fait du retrait de Kiple, en matière de sponsoring.

LE SOUVENIR D'EDSTROEM

Sa tête est si célèbre qu'elle attirera toujours une attention particulière de ses partenaires d'abord, évidemment, et de ses adversaires, ensuite. C'est sans doute pourquoi le premier contact officiel d'Edstroem avec le football français, qu'il découvrait vendredi soir, au stade de la Meineau, lui laissera un souvenir indélébile au niveau de son cuir chevelu. En effet, Ralf a dû se rendre en clinique pour se faire poser cinq points de suture après sa sortie à la 72e minute. Certes, ce n'est pas grave, mais ces cinq points de suture indiquent bien que le choc avec Specht, consécutivement à un corner, n'était pas du style bénin.

Ralf Edstroem jouera-t-il contre les Verts ? Possible, mais la réponse ne sera définitive qu'après la séance de vitesse que Banide dirigera à Saint-Etienne même, que les Monégasques ont gagné depuis Landersheim dès lundi en début d'après-midi.

« Ce serait vraiment dommage, disait le nouveau capitaine, Vitalis, que Ralf soit absent de Geoffroy-Guichard car, avec un tel joueur, qui allie l'expérience à la malignité, tant la défense que l'attaque se trouvent soulagées. Il oriente le jeu aussi bien en passes courtes que longues, en surprenant constamment, et de plus il tire au but avec astuce. »

● Le lendemain du match Montpellier-Auxerre, Kader Firoud mariait son fils Eric à Fons, et, bien entendu, l'équipe assistait à la cérémonie.

● Ernest Vaast et Marc Bourrier se trouvaient parmi les spectateurs les plus attentifs de ce premier match de Division 1 à la Mosson.

● Le président de Montpellier, Louis Nicolin, d'habitude assez disert, était quelque peu déçu après la rencontre : **« Non pas de l'équipe, bien sûr,** disait-il, **mais d'avoir bénéficié de tant d'occasions sans pouvoir en transformer aucune. »**

● Pour jouer à Montpellier, Auxerre arrivé la veille s'était déplacé en avion et repartait tout de suite après le match, mais de Nîmes et non de Montpellier. Il est vrai que la Mosson se trouve justement sur la route de la cité gardoise.

● Durant l'intersaison, on a refait la pelouse à la Mosson (elle est d'ailleurs splendide) et on n'a cessé d'améliorer les installations du stade. Toutefois, on en continue les aménagements en prévision du prochain match qui verra la venue de Nantes. Ce sera une grande nuit du 4 août.

● Albert Gemmrich aperçoit enfin le bout du tunnel. Il pourra effectuer sa rentrée demain à l'occasion d'un match amical que les Girondins disputeront à Toulon, à leur retour de Monaco.

● Halilhodzic est tellement précieux pour le football yougoslave que le FC Nantes reçoit presque quotidiennement des télex de la Fédération de Yougoslavie demandant des nouvelles de l'avant-centre international.

● Les Nantais étaient de nouveau inquiets pour le genou de Poullain, vendredi dernier, jour du match à Bordeaux. Le même jour, l'international juniors était à Paris pour y consulter le professeur Lemaire.

« Son départ de Strasbourg s'était fait dans la douleur. Sa première saison lensoise fut excellente, la seconde truffée de problèmes, c'est alors la valse hésitation. Je pars, je reste, je pars, je reste. Finalement Yves Ehrlacher quitte Lens. Pour Bastia. C'est le dernier transfert de la saison. Yves Ehrlacher, ce transfert de dernière minute à Bastia est-il une surprise pour vous ?

— Pas vraiment. Bastia avait contacté Lens à la fin de la saison dernière mais, à ce moment-là, je devais aller à Lyon. C'est mercredi seulement qu'un dirigeant bastiais m'a contacté de nouveau.

— Pourquoi n'êtes-vous pas allé à Lyon ?

— A cause de problèmes de personnes.

— Et à Paris-S.-G. où il était question de votre venue ?

— Parce que, en fait, le président Borelli cherchait un joueur d'un calibre supérieur au mien.

— Vous avez donc failli rester à Lens ?

— Oui, j'ai bien cru que je resterai.

— Cela vous enchantait-il ?

— A vrai dire, non. Romain Arghirudis m'avait prévenu que si je restais, j'aurais des problèmes.

— Ce qui signifiait ?

— Ce qui signifiait que je n'aurai sans doute pas joué. Inutile de dire que cela m'avait sapé le moral.

— Et pourtant vous alliez rester ?

— On m'avait prévenu que l'on voulait me vendre pour réaliser une opération financière. Ils ont essayé aussi de vendre Leclercq mais il n'y a pas eu de proposition. C'était un peu pareil pour moi. Alors je m'étais préparé à rester.

— L'entraîneur avait changé. Vos problèmes auraient peut-être disparu ?

— Ce n'est pas avec Sowinski que j'ai eu des problèmes, mais avec les dirigeants, ce sont eux qui m'ont mis sur la touche l'an dernier. Et je n'aurais pas eu, je pense, de problèmes avec Sérafin. Mes problèmes étaient en fait extra-sportifs.

— Vous n'étiez pas le seul à en avoir ?

— Non. Il est flagrant que depuis deux ans, pas mal de joueurs ont quitté Lens et tous l'ont quitté en mauvais termes. C'est un signe. En arrivant, je pensais qu'avec cette équipe on pouvait faire de belles choses. Ce ne fut pas le cas. Mais ce n'est pas de la faute aux joueurs. L'environnement n'est pas idéal. C'est triste parce que là-bas les gens ne vivent que pour le foot, et parfois l'on triche avec ce public. Je crois que Lens passe à côté de grandes choses par la faute de quelques-uns.

— Toujours est-il que vous voilà bastiais ?

— Oui. J'ai signé mon contrat vendredi à midi. Un contrat d'un an.

— Bastia aussi a des problèmes. Vous prenez un risque ?

— Je l'ai limité en ne signant que pour un an. Je connais les problèmes bastiais, mais comment ne pas être attiré par la perspective d'une Coupe d'Europe et par l'enthousiasme extraordinaire qu'elle provoque. Avouez que c'était tentant. Si j'avais voulu choisir la sécurité, je serais allé à Lyon pour trois ans.

— Vendredi, Bastia a battu Lens.

— Oui. A midi, j'étais encore lensois. A 23 heures, j'étais leader du Championnat en ayant battu Lens. Le destin a de curieuses ironies. »

UNE... DEUX !

Lens répond à Françoise

A la suite des déclarations de Pascal Françoise dans l'article qui lui était consacré dans le dernier « France Football », le président du RC Lens, Jean-Pierre Defontaine, et le directeur sportif du club, Romain Arghirudis, ont demandé le droit de réponse et nous ont fait les déclarations suivantes.

D.B.

Jean-Pierre Defontaine : « Je comprends l'amertume de quelqu'un qui vient de quitter un club. Je dirais que, vu l'état d'esprit de beaucoup de joueurs, c'est presque devenu un phénomène « normal ». Mais Pascal Françoise a dépassé les bornes.

Je voudrais quand même rappeler que Françoise, en fin de saison, avait d'abord donné son accord au Racing pour deux ans, après des discussions qui avaient duré deux mois, et qu'il avait annoncé sa décision à la presse. Puis il est venu me dire que plusieurs clubs étaient entrés en contact avec lui, ce à quoi, je lui ai répondu qu'il m'avait donné sa parole et que c'est ce qui comptait à mes yeux. Il a finalement attendu notre élimination en Coupe de France pour donner son accord à Lille, sans m'en parler. Après cela, vous comprenez que je puisse mettre en doute sa parole.

Quant à affirmer que la politique tient une grande place dans la vie du club et qu'elle s'ingère notamment dans les affaires techniques, voilà une des idées reçues souvent émises à propos du Racing. Chez nous, chaque secteur a ses responsables, lesquels ne décident pas de ce qui ne les regarde pas directement. Ainsi c'est bel et bien l'entraîneur qui détient le choix technique. C'est lui qui forme l'équipe, et je peux vous assurer que, contrairement à ce que dit Françoise, Arnold Sowinski n'a cessé de lui répéter qu'il devait se tenir en pointe, et jouer véritablement comme un avant-centre de pointe.

Si j'ai voulu réagir ainsi, c'est parce que le Racing a été visé, et que le Racing, c'est un tout. Au sein du Racing, il y a donc une solidarité qui s'exerce entre les membres. Elle doit s'exercer et être préservée jusque dans les déclarations publiques. »

Romain Arghirudis : « Le fond du problème, c'est la soi-disante ingérence de la politique dans les affaires du club. Mais qu'est-ce qu'on appelle ingérence de la politique, quand c'est une municipalité qui finance un club et qu'elle a donc une grande part de responsabilité dans sa gestion ? C'est ce qui se passe à Lens, comme dans toutes les villes qui sont dans le même cas. En fait, c'est mon beau-père, M. Delelis, qui est visé, alors qu'il fait tout pour éviter de s'ingérer dans les affaires du club, notamment les problèmes techniques.

Mais je vous ferai néanmoins remarquer que les joueurs, et Françoise parmi eux, savent Je trouver quand ils ont besoin d'un service. De là, à dire que c'est lui qui fait l'équipe, c'est entièrement faux. Et voilà que revient l'affaire Roger Lemerre, classée une fois pour toutes. Si vous saviez le genre de discussion technique que nous avions avec lui, vous seriez édifié...

En fait, je pense que les déclarations de Pascal Françoise cachent sa rancœur d'avoir raté sa dernière saison. Ne pourrait-il commencer par faire son autocritique ? Enfin, je dirai que Pascal m'a donné trois fois sa parole qu'il signait chez nous le lendemain. Au bout du compte, il va à Lille. Un joueur a-t-il tous les droits ? »

● C'est au compositeur, T. Ruceli, du groupe folklorique « la Ciamada Nissarda », auteur du nouvel hymne niçois, que les dirigeants ont demandé de donner le premier coup d'envoi de la saison.

● André Guesdon hésite : Bastia l'a contacté pour signer un contrat d'un an mais, dans le même temps, l'OGC Nice l'a de nouveau relancé pour s'occuper de ses équipes de jeunes.

● Carlos Curbelo a pu jouer, en définitive, contre Valenciennes. En effet, le Niçois, suspendu à l'origine, a bénéficié de la loi d'amnistie, ainsi que Morabito, d'ailleurs, rentré en cours de jeu.

● Michel Maillard, l'ex-joueur valenciennois et maintenant à Béziers, avait envoyé un télégramme d'encouragements à ses anciens équipiers. L'amitié n'est pas un vain mot à VA.

● Thierno M'Boup, le Sénégalais de l'US Gorée, n'a finalement pas fait de vieux os dans l'effectif niçois. « Un joueur de niveau promotion d'honneur » tel était l'avis des principaux intéressés à son sujet.

● Laurent Robuschi, cinq fois sélectionné en équipe de France, et, aujourd'hui, entraîneur d'Antibes qui vient d'accéder en Division III, était un spectateur intéressé de Nice-VA.

● Malgré un temps incertain, plusieurs centaines de spectateurs ont assisté dimanche matin à l'entraînement des joueurs stéphanois au stade Geoffroy-Guichard. On voulait surtout voir Nogues.

● Une cinquantaine de jeunes gens d'une colonie de vacances de Marlhes, tous de l'US Fontainebleau, venus au stade Geoffroy-Guichard ont assailli en attendant la sortie des joueurs le président Rocher. C'est de bonne grâce que le président Rocher a signé tout ce qu'on lui a présenté. Soignant ainsi sa publicité dans la région parisienne.

● Dès qu'il eut signé un contrat de deux ans à Saint-Etienne Raoul Nogues, qui est célibataire, est resté jeudi, coucher à l'hôtel et s'est entraîné vendredi matin. Pas de soucis familiaux, c'est un avantage moral pour un joueur arrivant dans une ville qu'il ne connaît pas.

● Nogues a été stupéfait du confort que procure aux joueurs les installations du stade Geoffroy-Guichard. « Tout est vraiment prévu pour faciliter notre tâche », nous a-t-il dit en prenant possession de la place qu'occupait Santini.

● Dans le barème des quatre primes attribuées à chaque match aux joueurs stéphanois, Roger Rocher a fait figurer en quatrième position une prime qui fera plaisir aux spectateurs. Celle du plus beau spectacle. Il faudra gagner au stade Geoffroy-Guichard bien sûr, mais en jouant bien.

● En lisant l'annonce de la reprise des challenges de « L'Equipe », Roger Rocher devenu depuis le président que l'on connaît, s'est souvenu qu'en 1958 la société forézienne de travaux publics dont il était le P.-D. G. avait été désignée comme l'entreprise la plus sportive de France. C'était le déclic qui avait décidé Monsieur Rocher à s'occuper de football.

● Mauvais début samedi soir à Montluçon de l'équipe stéphanoise de Troisième Division qui, malgré la présence de Nogues, Paganelli, Colleu, Bellus et du gardien de but de l'équipe de France juniors Cecarelli, est revenu battue par 5-1. Du souci pour Guy Briet et pour Robert Herbin.

● Vendredi dernier, Pierre Mosca, le nouvel entraîneur sochalien, fêtait ses trente-six ans. Ses joueurs avaient promis de lui offrir un cadeau. Vous devinez lequel. Mosca ne reçut en fait qu'un demi-cadeau.

● De René Hauss après Sochaux-Laval : « Rien à dire quant au score. Nous avons été trop médiocres en première mi-temps pour espérer mieux.

● C'est le jour même du match que les Girondins ont appris qu'ils pourraient utiliser les services de Girard, suspendu pour un match mais amnistié. Par contre-coup, un Bordelais n'était pas content, il s'agit d'Eyquem. Pourquoi ? Eh bien, Girard rentrant, Reimy devenait remplaçant et Eyquem tombait du banc.

● Jean-Luc Ruty, qui était en cure à Tréboul depuis quinze jours, était venu voir ses camarades sochaliens, vendredi à Laval. Jean-Luc qui va beaucoup mieux devait ensuite reprendre sa voiture pour regagner Montbéliard et reprendre l'entraînement dimanche matin après plus de trois mois d'indisponibilité.

QUATRE MATCHES POUR DER ZAKARIAN... 15 000 FRANCS SUISSES POUR LA F.F.F.

Cela se passait une demi-heure après la demi-finale du Championnat d'Europe juniors, en mai dernier à Cologne, entre la France et la RFA, match que les Français perdirent dans l'épreuve des coups de pied au but. Le Nantais Der Zakarian eut alors, au moment où tout le monde remontait dans l'autocar, une sévère altercation avec l'arbitre roumain M. Salomir, au sujet de cette épreuve de penalties, et aussi parce que le Roumain avait menacé le Nantais d'un avertissement, en début de match, par... prévention. A la suite du rapport de l'arbitre et des deux avertissements que le Nantais reçut pendant le tournoi, celui-ci a été suspendu pour quatre matches internationaux. Cela peut se comprendre.

En revanche, pour ce même motif, l'UEFA a infligé une amende de 15 000 francs suisses (environ 40 000 francs français) à la Fédération française. La FFF, bonne poire, n'a pas fait appel. L'UEFA a de drôles de façons pour faire rentrer les recettes.

D. B.

● Jacques Zimako, qui, souvenir d'un crampon suisse, avait une petite boule de chair mal cicatrisée sur le pied droit, aurait pu, d'après le docteur sochalien, jouer à Laval. C'est par précaution qu'il n'était que remplaçant. Il entra d'ailleurs en jeu à vingt minutes de la fin.

● Le speaker du stade de Laval ne doit pas bien connaître les footballeurs, quand ils ne sont pas lavallois. C'est ainsi qu'il annonça que le treizième homme sochalien s'appelait Atre. Le public fut donc tout surpris de voir entrer en seconde mi-temps Jacques Zimako, dont le véritable nom, celui porté sur sa licence, est Jacques Atre.

● En lever de rideau de Laval-Sochaux, les équipes de D III de Laval et Angers, firent match nul 1-1. Elie Fruchart et René Cédolin, respectivement manager et entraîneur de l'équipe d'Angers, assistaient à ce match.

● L'aéroport de Laval étant fermé, l'avion des Sochaliens dut atterrir à Rennes. Les joueurs durent donc encore faire une heure de car pour gagner Laval et une autre heure après le match pour retourner à l'aéroport.

● Au coup de sifflet, les spectateurs messins ont expédié les joueurs stéphanois vers... les lieux d'aisance. Et dire que ce public a été sacré le meilleur de France, il y a quelques années, comme l'atteste une plaque posée sur un mur du stade...

● Comme tous les terrains de Division I, le terrain de la Meinau à Strasbourg, a été réduit aux nouvelles dimensions internationales; 68 sur 105. Ce qui a diminué sa largeur de trois mètres.

● La nouvelle tribune sud du stade de la Meinau, qui vient d'être ouverte pour le match Strasbourg-Monaco, peut accueillir 8.000 personnes. Elle sera définitivement terminée dans deux mois et pourra accueillir les journalistes dans la nouvelle tribune de presse, les joueurs dans leurs nouveaux vestiaires.

● Le public strasbourgeois fait la grimace. Le calendrier lui propose d'entrée trois matches de gala, avec la venue successivement, en août et après Monaco, de Saint-Etienne, Sochaux et Paris-S.-G.. A 140 F la place, cela fait lourd pour les budgets de supporters rentrant de vacances.

● Edstroem le Suédois ne tarit pas d'éloges sur le compte de son jeune coéquipier monégasque Bijotat. « Il sera bientôt international », a-t-il dit.

● Pierre Garonnaire était vendredi soir à la Meinau... L'occasion était trop belle de voir à l'œuvre les deux prochains adversaires des Verts.

● Alfred Vitalis, dit le « Baron », a pu en fin de compte étrenner ses galons tout neufs de capitaine de l'équipe monégasque (après vote de ses coéquipiers). Car l'amnistie présidentielle lui permit de couper au match de suspension pour la reprise.

● Pierre Pibarot, qui fait maintenant partie de l'encadrement technique de l'AS Monaco et qui se repose encore un peu dans le Languedoc après une brève hospitalisation, a téléphoné vendredi après-midi à Gérard Banide et aux Monégasques pour leur souhaiter bonne chance.

● Réflexion de Victor Zvunka, le néo-Lavallois : « Comment les nouveaux dirigeants marseillais ont-ils pu mettre sur pied un tournoi à Marseille sans y engager l'OM. Il était impossible que le public réponde sans la participation de l'OM. »

● A Metz, le président Rocher fumait une pipe, baguée « vert et blanc » qui lui fut offerte par les maître-pipiers de Saint-Claude.

● Offert par une grande marque d'électro-ménager, les spectateurs de Metz-Saint-Etienne ont assisté avant le coup d'envoi à une série de sauts en parachute.

● Les Stéphanois n'ayant pas encore reçu leurs nouvelles licences, l'arbitre, en accord avec le délégué du Groupement, se contenta de leurs cartes d'identité.

● A Metz, René Vernier et Robert Herbin se sont revus avec plaisir : « Je l'ai eu comme joueur à Saint-Etienne », rappelait le premier en parlant de son second.

● A l'issue du match, le capitaine des Verts, Lopez, était formel : « Pas de motif d'inquiétude. On n'a pas marqué mais on n'a pas pris de but, c'est l'essentiel. »

QUESTION

Combien de temps faut-il à une équipe pour trouver son rythme de compétition en début de saison ?

Pierre Mosca, entraîneur de Sochaux, répond :

« En tenant compte de l'activité indispensable que se doivent d'avoir les joueurs en vacances, et du mois de préparation au cours duquel le travail est axé en grande partie sur l'endurance, une équipe doit pouvoir trouver son rythme idéal dès le premier match de compétition.

Mais je précise bien que la coupure de l'intersaison ne doit pas excéder quinze jours, si durant cette période, l'entretien physique est inexistant. Auparavant, la coupure était de six semaines et il fallait recommencer de zéro à chaque début de saison. Ce n'est plus le cas et, de toute façon, il n'y a plus un seul joueur qui coupe complètement. Dans ces conditions, trois semaines d'entraînement intensif suffisent pour pouvoir tenir 50 à 60 matches dans la saison.

Il est évident que je ne parle là que du côté physique. La compétition peut améliorer la complémentarité. Mais à mon avis ceux qui prétendent qu'il faut environ cinq ou six matches pour trouver le bon rythme se trompent.

REPONSE

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

Les Escaut leaders...

Tandis que les Stéphanois s'inquiètent un peu pour la blessure du Danois Nielsen, qui aura pour conséquence de lui faire rater les quatre premières journées du Championnat de Division III, Monaco, leur adversaire de ce soir mardi, est tout à la joie de sa victoire à Strasbourg.

Le plus heureux est incontestablement Eric Pécout qui a réussi le but du succès monégasque.

« Ça va, expliquait-il, je sais toujours marquer des buts. La saison dernière, on avait fini par m'en faire douter.

— Vos ex-partenaires de Nantes ont perdu à Bordeaux, mais ils y ont joué un très bon match.

— Oui, à ce qu'il paraît, dit Pécout. En fait, il leur a manqué un bon avant-centre pour mettre le ballon au fond des filets bordelais !»

Si la victoire du P.-S.-G. à Tours était plus ou moins attendue, celle de Valenciennes à Nice est en revanche plus surprenante.

Chaque année, VA perd quelques-uns de ses meilleurs joueurs ; chaque année, les augures prévoient que le club nordiste finira à l'une des deux dernières places ; et chaque année Valenciennes fait la nique à tout le monde et évite la descente aux enfers, tout en tirant souvent le diable par la queue !

Wilczek, l'entraîneur de VA, n'a pourtant pas autant de diplômes que ses confrères, ce qui ne l'empêche pas d'en savoir autant. Les deux joueurs le mieux payés de certains clubs — suivez mon regard — gagnent autant que les onze Valenciennois réunis, ce qui n'empêche pas ces derniers d'avoir beaucoup de flamme sur le terrain, même s'ils n'ont pas autant de braise que certains !

Ce soir, Valenciennes jouera un match au sommet, ce qui ne lui arrive pas souvent, puisqu'il reçoit Lyon, l'un des six clubs victorieux lors de la première journée. A cette occasion, Michel Hidalgo a décidé de changer ses batteries et d'aller voir ce match plutôt que Saint-Etienne-Monaco.

« Toujours Saint-Etienne, a expliqué le sélectionneur, ou Bordeaux, ou Monaco, ou Nantes, j'ai l'impression de connaître tous ces joueurs-là par cœur ! En revanche, j'avoue que je ne sais pas grand-chose sur VA. Or, qui sait ? Ou qui devrait savoir, sinon moi, si les Duez, Gillot, Pésin, Rabier, Lefèbvre, Jacques et autres Larvaron, ne sont pas meilleurs que les titulaires ? En général, ceux qui ont faim mordent davantage dans le ballon ! Je vais aller voir cela de près. »

Pierre Courtois.

AU RENDEZ-VOUS DES MONÉGASQUES

Que de Monégasques ou d'ex-Monégasques à Gerland vendredi dernier ! Car si l'on sait qu'Emon est venu rejoindre Moizan à Lyon à l'intersaison, on s'attendait moins à rencontrer Raoul Nogués venu en voisin de... Saint-Etienne, où il a signé un contrat de deux ans à la dernière minute. Et moins encore Didier Christophe, venu passer quelques heures chez ses parents à une trentaine de kilomètres de Lyon, histoire de dominer le dépit qui l'habite d'avoir été écarté par Gérard Benide de l'équipe fanion monégasque. « J'espère que cela va s'arranger prochainement, sinon il ne me reste plus qu'à me tourner vers l'étranger », a conclu Christophe, visiblement contrarié.

DIVISION II

LES TROIS

Quatre, trois, deux, un... prêt ! Encore quatre jours, en effet, avant que ne reprenne le Championnat de Deuxième Division. Autrement dit, une semaine après l'ouverture de celui de Division I. Décidément, au fil des ans, la reprise entre les deux Championnats se fait de plus en plus proche. Question : à quand la reprise simultabée ?

Pour bientôt certainement, surtout si le projet d'une poule unique de Deuxième Division devenait réalité. Mais on n'en est pas encore là. Intéressons-nous donc à l'exercice présent. Voici, en vrac, quelques dates importantes qui vont coller de très près à cette Division II.

Bon, d'abord, samedi prochain, c'est le coup d'envoi d'une saison marathon qui ne finira qu'au soir du 8 mai. Et encore pas tout le monde. Mais on y reviendra. La fin des matches aller sera sifflée le 14 novembre et la trêve, le 13 décembre, la journée du 20 décembre étant consacrée au maintenant traditionnel premier tour de la Coupe de France. C'est le 24 janvier, toujours une semaine après les professionnels de Première Division, qu'aura lieu la reprise.

Toujours pas de changement quant au règlement général de ce Championnat. A savoir deux groupes, A et B, le Sud et le Nord, de dix-huit clubs. Le premier de chaque groupe monte automatiquement en Première Division, et les trois derniers rétrogradent en Division III.

Et puis, toujours également, ce point de règlement propre au football français : les fameux barrages. Des barrages à double tiroir. Le premier oppose, par matches aller et retour, le deuxième des deux groupes, le vainqueur étant opposé alors au dix-huitième du Championnat de Première Division, encore par matches aller et retour. L'heureux élu reste en Division I, ou bien y monte. Pour mémoire, rappelons que, en deux ans, jamais un tel système n'a permis à un club de Deuxième Division de prendre le meilleur sur celui issu de Première Division. Lors de la saison 1979-1980, Lyon avait batt Avignon et, l'an dernier, c'est Tours qui avait empêché Toulouse d'atteindre ce but.

Ouf ! Le marathon est terminé. Reste à considérer les forces et les faiblesses en présence. Tout d'abord le groupe A, celui qui regroupe principalement des équipes du sud de la France, que l'on peut classer en trois catégories : celle des postulants à la Division I, celle des participants dont le but principal est une place en milieu de tableau, celle des petites cylindrées dont le souci essentiel sera d'éviter la chute et, pourquoi pas, de créer quelques coups d'éclats.

GROUPE A

LE TANDEM NIMES

LA PREMIÈRE JOURNÉE
GROUPE A

*BÉZIERS - PARIS FC
*CUISEAUX - TOULON
*LIBOURNE - FONTAINEBLEAU
*ORLÉANS - GRENOBLE
*TOULOUSE - ST-DIÉ
*THONON - BLOIS
*CANNES - GUEUGNON
*MARSEILLE - AJACCIO
*NÎMES - MARTIGUES

AJACCIO
(entr. : Guy Calleja)

LA SAISON DERNIÈRE : 13e du groupe A avec 28 points ; 6 victoires, 16 matches nuls, 12 défaites ; 23 buts marqués et 41 encaissés.
LES DÉPARTS : Tal (Corbeil).
LES ARRIVÉES : Garceran (Paris-S.-G.), Lavoignat (Bordeaux), Azedine (Casablanca).
SES FORCES : l'arrivée d'un élément d'expérience comme Garceran peut faire franchir à l'équipe corse un palier. Egalement une certaine invincibilité à domicile.
SES FAIBLESSES : une situation financière qui ne lui permet pas de grandes espérances sinon continuer à tenir un rang honorable.

BÉZIERS
(entr. : José Pelletier)

LA SAISON DERNIÈRE : 4e du groupe A avec 43 points ; 18 victoires, 7 matches nuls, 9 défaites ; 50 buts marqués et 34 encaissés.
LES DÉPARTS : Maya (Thonon), Martinez (Bordeaux), Frey (Vence), Parodi.
LES ARRIVÉES : Lakière (Paris-S.-G.), Rose (Laval), Vergnet (Bordeaux), Maillard (Valenciennes), Culetto (Monaco).
SES FORCES : une équipe très volontaire qui a toujours su se hisser au niveau des meilleurs. Elle gagne cette saison un peu plus encore en maturité.
SES FAIBLESSES : saura-t-elle compenser le départ de son milieu,Martinez, véritable poumon de l'équipe. C'est Maillard, un homme d'expérience, qui le remplacera.

BLOIS
(entr. : Pancho Gonzales)

LA SAISON DERNIÈRE : 12e du groupe B avec trente points ; 9 victoires, 12 matches nuls, 13 défaites ; 34 buts marqués et 45 encaissés.
LES DÉPARTS : Ventura (Bastia).
LES ARRIVÉES : Mimoun (Laval).
SES FORCES : une grande homogénéité alliée à une bonne complémentarité. Deux qualités qui permettent au club de jouer une place en milieu de tableau.
SES FAIBLESSES : une attaque qui ne marque pas beaucoup de buts et qui éprouvera une nouvelle fois quelques difficultés à percer les défenses adverses.

CANNES
(entr. : Charly Loubet)

LA SAISON DERNIÈRE : 9e du groupe A avec 35 points ; 13 victoires, 9 matches nuls, 12 défaites ; 42 buts inscrits et 36 encaissés.
LES DÉPARTS : Dussuyer (Nice), Arribas (Angers), Trivino (Cuiseaux), Modeste (Châteauroux), Deplanche (Toulouse).
LES ARRIVÉES : Gudimard (Monaco), Fages (Monaco), Castellani (Nice).
SES FORCES : l'arrivée d'éléments au tempérament offensif ce qui devrait donner à l'équipe une certaine allure.
SES FAIBLESSES : la perte de garçons comme Dussuyer et Modeste en défense sera peut-être dure à compenser. Une certaine inconstance dans les résultats aussi.

CUISEAUX-LOUHANS
(entr. : Denis Papas)

LA SAISON DERNIÈRE : 4e du groupe Centre de Division III ; 13 victoires, 11 matches nuls, 6 défaites. 41 buts marqués et 38 encaissés.
LES DÉPARTS : Lorenzatti (arrêt).
LES ARRIVÉES : Trivino (Cannes), Labeyrie (Sochaux), Bisbal (Dunkerque), Figuet.
SES FORCES : soutenu par un public très passionné, cette équipe qui possède beaucoup d'atouts offensifs peut très bien se faire une place en Deuxième Division.
SES FAIBLESSES : la défense comme l'ont démontré ses premiers matches amicaux. Et aussi une certaine inexpérience à ce niveau.

FONTAINEBLEAU
(entr. : J.-P. Grandière)

LA SAISON DERNIÈRE : 1er du groupe Centre-Ouest de Division III. 18 victoires, 8 matches nuls, 4 défaites. 49 buts marqués et 17 encaissés.
LES DÉPARTS : Valente, Sanchez, Dalbart, Helbert, Gendreau.
LES ARRIVÉES : Meneteau (Reims), Buisset (Reims), Citron (Dunkerque), Hocquaux (Thionville), Mongelli (Paris FC), Loukaka (Orléans), Mira (INF Vichy).
SES FORCES : un recrutement impressionnant qui paraît judicieux, du moins largement suffisant pour faire une bonne raison.
SES FAIBLESSES : seule une relative inexpérience de la Division II peut lui être préjudiciable. Il lui faudra s'accommoder aussi d'un rythme, d'une cadence plus rapide.

GRENOBLE
(entr. : M. Lafranceschina)

LA SAISON DERNIÈRE : 12e du groupe A avec 28 points ; 11 victoires, 6 matches nuls, 17 défaites ; 33 buts marqués et 52 encaissés.
LES DÉPARTS : Haranczyk (arrêt).
LES ARRIVÉES : Verstraete (Avignon), Collin (P.-S.-G.).
SES FORCES : un milieu de terrain particulièrement actif et qui va se retrouver renforcer avec l'arrivée de Verstraete. Ajouter à cela un potentiel public intéressant.
SES FAIBLESSES : une défense pas très sûre et qui fut l'une des plus mauvaises de son groupe la saison passée.

GUEUGNON
(entr. : C. Novotarski)

LA SAISON DERNIÈRE : 8e du groupe A avec 36 points ; 14 victoires, 8 matches nuls, 12 défaites ; 43 buts marqués et 32 encaissés.
LES DÉPARTS : Fournier (Nîmes).
LES ARRIVÉES : Bandera (Alès), Matera (Lyon).
SES FORCES : elles sont bien connues. Un travail constant, bien mené par un entraîneur qui a su tirer le maximum des possibilités de son équipe.
SES FAIBLESSES : un manque de moyens qui oblige le club à être prudent comme beaucoup. Une satisfaction cependant, peu de départ à noter cette saison.

LIBOURNE
(entr. : André Menaut)

LA SAISON DERNIÈRE : 14e du groupe A avec 27 points ; 8 victoires, 11 matches nuls, 15 défaites ; 32 buts marqués et 49 encaissés.
LES DÉPARTS : Chanceaulme (Velines), Dumat.
LES ARRIVÉES : Ouali (Paris FC), Lalanne (Bordeaux), Greiner (Strasbourg), Veras (Strasbourg).
SES FORCES : un an d'expérience à ce niveau et un recrutement judicieux qui va, à coup sûr, renforcer efficacement l'équipe.
SES FAIBLESSES : une défense qui l'an passé laissait à désirer, mais la venue de Lalanne peut remédier à cet état de fait.

MARSEILLE
(entr. : Gérard Gransart)

LA SAISON DERNIÈRE : 6e du groupe A avec 39 points ; 16 victoires, 7 matches nuls, 11 défaites ; 40 buts marqués et 33 encaissés.
LES DÉPARTS : Minassian (Saint-Dié), Zvunka (Laval), Lechantre (Reims), Bacconnier (Bastia), N'Gom (Paris-S.-G.), Djebali, A. Domenech (Martigues), Tallineau (Dunkerque), Buigues (Orléans), Migeon (Calais).
LES ARRIVÉES : Jouanne (Nîmes), Gili (Bastia), Martinez (Besançon).
SES FORCES : sa jeunesse... L'OM, sous la conduite de Claude Cuny, tente une expérience qui peut valoir au vieux club phocéen bien des satisfactions.
SES FAIBLESSES : un environnement prompt à se décourager alors même que la politique entamée par Marseille est une entreprise de longue haleine. L'OM devra apprendre la patience.

MARTIGUES
(entr. : Yves Herbet)

LA SAISON DERNIÈRE : 10e du groupe A avec 33 points ; 13 victoires, 7 matches nuls, 14 défaites ; 42 buts marqués et 44 encaissés.
LES DÉPARTS : Rached, Pellegrini, Millot (Saint-Etienne), Eustache (Angers).
LES ARRIVÉES : Comini (Avignon), A. Domenech (OM), Marsiglia (Aix-les-Bains).
SES FORCES : une grosse habitude à la Division II et une certaine maturité dans le jeu. Presque invincible sur sa pelouse.
SES FAIBLESSES : il faudra compenser les départs d'hommes d'expérience (Pellegrini), de talent (Millot). Ce ne sera pas chose facile pour Y. Herbet qui entame sa deuxième année comme entraîneur.

NIMES
(entr. : Henri Noël)

LA SAISON DERNIÈRE : 19e en Division I avec 26 points ; 6 victoires, 14 matches nuls, 18 défaites ; 46 buts marqués et 66 encaissés.
LES DÉPARTS : Jouanne (OM), Marguerite (Nice), Boissier (Lyon), Dussaud, A. Bianchi (Paris FC), Luizinho (Montpellier).
LES ARRIVÉES : Chevalier (Valenciennes), Boyron (Sturm Graz), Mitosevic (Radnicki), Fournier (Gueugnon), Seitha (Casablanca).
SES FORCES : l'ossature d'une équipe de Division I et une volonté très ferme de ne rester qu'un an en Division II afin de prouver que cette chute fut réellement accidentelle.
SES FAIBLESSES : les Nîmois sauront-ils s'adapter au jeu particulier de la D. II ? Beaucoup de ses attaquants ont émigré sous d'autres cieux.

Robert Buigues : un long voyage jusqu'à Orléans.

ORLÉANS
(entr. : Jacky Lemée)

LA SAISON DERNIÈRE : 9e du groupe B avec 33 points ; 13 victoires, 7 matches nuls, 14 défaites , 45 buts marqués et 43 encaissés.
LES DÉPARTS : Garande (Auxerre), Loukaka (Fontainebleau), Albaladejo (Orange), Hamerschmit (Le Mans), Jeulin, Sablé, Brovedan.
LES ARRIVÉES : Buigues (OM), Derigon (Saint-Etienne), Qeyrel (Montmorillon), Ciaravino (Avignon).
SES FORCES : un entraîneur-joueur qui sait parfaitement utiliser les qualités de ses hommes. Un bon recrutement aussi.
SES FAIBLESSES : un jeu surtout basé sur la défensive alors même que la ligne d'attaque a été entièrement renouvelée et par conséquent risque de pécher par manque de cohésion. Au début du Championnat surtout.

PARIS FC
(entr. : Roger Lemerre)

La saison dernière : 15e du groupe B avec 28 points ; 9 victoires, 10 matches nuls, 15 défaites ; 36 buts marqués et 34 encaissés.
LES DÉPARTS : Vendrely (Corbeil), Lefebvre (Racing CP), Knockaert (Abbeville), Mongelli (Fontainebleau), Lacroix (Stade Français), Tomazewski (Stade Français), Gut (Stade Français), Khirat, Ouali (Libourne).
LES ARRIVÉES : Morillon (Laval), Troch (P.-S.-G.), A. Bianchi (P.-S.-G), Brisson (Toulouse), Peltier (Lens), Quéry (Lens), Ben Mabrouk (Saint-Priest), Maculewicz (Lens), Bialas (Nœux).
SES FORCES : un fond de jeu qui demeure en dépit des nombreux départs. Mais aussi, de l'avis de tous, un des football de D. II les plus agréables.
SES FAIBLESSES : le PFC saura-t-il réaliser l'amalgame indispensable ? Si oui, ce sera un candidat sérieux pour le montée.

COUPS

Patrick DESSAULT

Groupe 1 : Nîmes, Toulouse. Deux clubs qui se dégagent naturellement. Tout le monde connaît leur ambition et leurs efforts pour gagner la Division I pour l'un (Toulouse), et la regagner pour l'autre (Nîmes). Le titre ne devrait pas échapper à l'un ou à l'autre.

Groupe 2 : un lot très compact de neuf équipes. Sans ordre préférentiel, on peut y inclure Béziers, Toulon, Fontainebleau, Paris FC, Orléans, Thonon, Gueugnon, Cannes, Marseille. Tout peut arriver. Aussi bien le meilleur (lutte pour le titre) que le pire (éviter la relégation).

Groupe 3 : cinq équipes devront, une nouvelle fois, lutter pour se sortir de l'anonymat et, éventuellement, y démontrer qu'un tel pronostic (que l'on ne peut éviter) est erroné : Libourne, Grenoble, Saint-Dié, Blois, Ajaccio.

Alors, à vous de jouer !

-TOULOUSE

SAINT-DIÉ

(entr. : Robert Nouzaret)

LA SAISON DERNIÈRE : 11e du groupe A avec 29 points ; 10 victoires, 9 matches nuls, 15 défaites ; 31 buts marqués et 42 encaissés.

LES DÉPARTS : Finck (La Rochelle), Lombardo (Anould), Schramm, Odelo.

LES ARRIVÉES : Bagayoko (Mulhouse), Minassian (OM), Truqui (OM), Vandini, Esparell.

SES FORCES : un recrutement intéressant qui peut permettre à Saint-Dié de franchir un palier et se faire une place en milieu de tableau.

SES FAIBLESSES : comme beaucoup d'autres clubs, une ambition obligatoirement limitée à long terme.

THONON

(entr. : J.-P. Carayon)

LA SAISON DERNIÈRE : 7e du groupe A avec 37 points ; 14 victoires, 9 matches nuls, 11 défaites ; 40 buts marqués et 39 encaissés.

LES DÉPARTS : Berthaud (Rouen), Laitem (VA), Lang (Annecy), Zuraszek (Saint-Quentin).

LES ARRIVÉES : Contesti (Avignon), Maya (Béziers), Guidicelli (Montpellier).

SES FORCES : a fait preuve depuis deux ans de beaucoup de persévérence, de panache aussi puisque de nombreux leaders sont venus chuter sur sa pelouse. Une expérience encore accrue.

SES FAIBLESSES : les arrivées compenseront-ils les départs ? Un jeu collectif un peu juste, en début de saison surtout.

TOULON

(entr. : Marcel Duval)

LA SAISON DERNIÈRE : 1er du groupe Sud avec 46 points ; 21 victoires, 4 matches nuls, 5 défaites ; 55 buts marqués et 23 encaissés.

LES DÉPARTS : Fenillat, Nazaretian, Kassoyan, Kovacic.

LES ARRIVÉES : Feuillerat (Luzenac), N'Kouka (Salon), Chaussin (Laval), Blaquart (Bordeaux), Diallo (Laval), Mijac (Rijeka).

SES FORCES : des individualités très brillantes avec à leur base C. Dalger, l'ex-Monégasque. Une volonté évidente de prouver quelque chose au plus haut niveau.

SES FAIBLESSES : une défense peut-être pas à la hauteur de ses attaquants. Mais ce n'est qu'une supposition.

TOULOUSE

(entr. : Pierre Cahuzac)

LA SAISON DERNIÈRE : 2e du groupe A avec 47 points ; 20 victoires, 7 matches nuls, 7 défaites ; 66 buts marqués et 30 encaissés.

LES DÉPARTS : Raymond, Ladinsky, Van Binst (Bruges).

LES ARRIVÉES : Deplanche (Cannes), Balint (FC Bruges), D'Angelo (Thionville), Krimau (Lille), Paulo (INF Vichy), Rensenbrink (Portland).

SES FORCES : des possibilités énormes à tous les niveaux. A failli aboutir la saison passée ce qui peut provoquer au sein du club une dynamique. Des recrues brillantes. En fait, tout pour réussir.

SES FAIBLESSES : une légère difficulté à aborder les matches dits « faciles ». Perd encore trop de points à l'extérieur.

D'Angelo : de Thionville à Toulouse.

Robby Rensenbrink : un Orange à Toulouse.

ACTUALITE... D2 ACTUALITE

CANNES

UNE POINTE D'INQUIÉTUDE

CANNES. — Quelle sera l'issue de ce Championnat pour l'AS Cannes ? C'est avec une pointe d'inquiétude mêlée de doute que les supporters se posent la question. L'exercice écoulé s'est en effet soldé par un passif de 600 000 F, que la municipalité a comblé, en échange de quoi, cette dernière a demandé au club de réduire sa masse salariale pour ne pas avoir à augmenter sa subvention dans les trois années à venir. Cette hypothèque a suscité durant l'intersaison ce que certains ont appelé « la grande braderie d'été de la Croisette » !

Six titulaires sont partis, quatre n'ont pas vu leur contrat renouvelé (Arribas, Déplanche, Modeste et Moya), deux ont été transférés pour faire rentrer de l'argent frais dans les caisses (Dussuyer et Trivino).

Trois recrues seulement ont débarqué au pied du Suquet : Castellani, l'ailler gauche titulaire à Nice la saison dernière dont on se demande encore pourquoi le club voisin s'est séparé ; Fagès, le stoppeur de la Division III monégasque qui devra faire ses preuves à l'échelon supérieur et Gudimard, l'avant-centre bastiais qui reste sur une saison en demi-teinte.

C'est bien entendu peu sur le plan quantitatif, sur celui de la qualité on jugera à terme. Autre sujet d'inquiétude, les rôles de libero et de meneur de jeu, confiés respectivement à Casoni et à Storaï qui ne les avaient jamais occupés auparavant. Une saison difficile ! C'est certainement ce qui attend le néo-entraîneur Charly Loubet.

Jean-François TEALDI.

GUEUGNON

AUSTÉRITÉ D'ABORD

SAINT-OUEN. — Le FC Gueugnon continue de respirer au rythme des forges. Dans cette ville de Saône-et-Loire de 10 000 habitants, « on arrive à y rentrer, mais pas à en ressortir ». Cette phrase est lancée sur le ton de la boutade par l'entraîneur en second, Georges Bernard, qui supplée, le temps d'une interview, le patron de l'équipe première Casimir Novotarski, absent pour cause de baptême.

Il est loin le temps où le FC Gueugnon avait la primeur des communiqués comme par exemple au cours de la saison 1978-1979 lorsqu'il devenait champion de France en battant Brest : lorsque aussi il épinglait l'AS Saint-Etienne en quart de finale de la Coupe de France. On en frémit encore de plaisir dans les chaumières de la région.

Toujours est-il que Casimir Novotarski, qui n'est pas homme à chercher d'excuses, fera comme d'habitude l'impossible pour constituer une formation capable de tenir la distance. Pour le gaillard, c'est chaque année le même pari.

Cette saison encore, politique d'austérité dans le recrutement. Une seule arrivée officielle, celle de l'ex-Lyonnais Bandéra qui jouait l'an dernier en Division III à Alès. Un autre Lyonnais est venu grossir les rangs, Matéra, issu du centre de formation de la cité rhodanienne. Un départ, celui du défenseur Fournier à Nîmes.

Avant-saison qui respire également l'austérité. Pas de stage de préparation. Le FC Gueugnon s'entraîne sagement à la maison. L'ambiance est bonne, cela sauve les apparences. Donc, pour préparer la reprise, une poignée de rencontres amicales qui se soldent par une victoire contre Montluçon (2-0). Une défaite à Fontainebleau (0-1) et devant le Stade Français (1-2).

Pas de quoi pavoiser, mais à Gueugnon on fait contre mauvaise fortune bon cœur. Pour ce qui est de l'ambition qui se reflète forcément à travers le recrutement, on espère tout simplement le maintien. Des inquiétudes aussi avant les trois coups. La cascade de blessés venus grossir l'infirmerie. Après le gardien titulaire Konrath Matéra blessé à l'épaule, Jean-Claude Berthommier, et Dutch sont hors circuit. Plus grave la blessure d'Ouillon, le gardien en second, sévèrement touché à la tête contre le Stade Français.

A. L.

BLOIS

REGAGNER UN PUBLIC

BLOIS. — Contrairement aux saisons précédentes c'est la stabilité qui a caractérisé l'intersaison à l'AAJ Blois. Peu ou pas de mouvements puisqu'un seul départ a été enregistré. La principale modification étant le changement survenu dans la direction technique, Pancho Gonzales remplaçant Robert Dewilder comme entraîneur.

Pour Jean-Claude Cornet, le président du club, Blois se devait de mener une politique de gestion. « L'an passé, nous a-t-il dit, le public nous a quelque peu boudé malgré les efforts que nous avons faits pour renforcer l'équipe, il ne s'agissait donc pas pour nous de procéder à des transferts que nos moyens financiers ne nous permettaient pas. Nous sommes dans une petite ville de 50 000 habitants sans grandes ressources et nous ne pouvons pas faire de folies, devant travailler avec les moyens du bord. Cela, chacun l'a bien compris et j'ai enregistré avec satisfaction la signature de la quasi totalité des éléments de l'an passé, ce qui est un gage de stabilité. »

Oui, pas de folies à Blois qui, dans un groupe nouveau pour lui, devra parcourir plus de 20 000 km, ce qui n'enchante personne, surtout pas les joueurs qui tous travaillent et qui risquent d'avoir des problèmes pour se libérer de leurs obligations professionnelles. Un seul élément a quitté le club, Ventura, qui a regagné sa Corse natale, tandis que quelques joueurs sont venus renforcer l'effectif, en tout premier lieu Mimoun, un jeune élément qui jouait l'an passé à Laval et qui est un attaquant de valeur, L'Hostis, un solide gardien de but qui opère avec l'équipe de France, Loiseleu, un jeune qui vient d'Amboise après avoir été à l'INF de Vichy, Richetin, qui jouait à Vierzon comme arrière central, tandis que plusieurs jeunes sont de retour au club, en particulier Pichet, Rabier et Benziane qui ont les moyens de bien faire. De plus il est possible que dans les prochains jours un jeune joueur étranger vienne renforcer le onze de Gonzales.

Gabriel RENARD.

THONON

VISER HAUT !

THONON. — La dernière saison de Thonon fut toute en demi-teinte en raison de la carence de son comportement offensif et ses responsables, surtout son entraîneur Jean-Pierre Carayon durent faire contre mauvaise fortune bon cœur.

Tant bien que mal ils réussirent cependant à maintenir l'équipe en milieu de tableau ce qui n'était déjà pas si mal. Aussi dès le Championnat terminé de nombreux contacts furent pris pour renforcement de l'attaque des Jaunes qui devait être rapidement mené. Il semblerait que le recrutement ait été particulièrement judicieux. Le puissant Maillat de Béziers, le jeune Haut-Savoyard Dupraz de retour de Sochaux et le dernier arrivant Pierre Guidicelli prêté par Montpellier pour une année ont laissé une excellente impression lors des matches amicaux qui ont marqué la préparation du CST en juillet.

A ce trio est venu s'ajouter l'Avignonnais Contesti dont la présence aux côtés de Coste sera déterminante en milieu de terrain. Aussi l'ambiance sans être euphorique est-elle excellente actuellement.

Henri GERLIER.

LIBOURNE

FINIE LA CORDE RAIDE

LIBOURNE. — Il y a un an à peine, les dirigeants de l'AS Libourne se demandaient timidement si leur club possédait réellement les moyens humains et financiers pour franchir la frontière séparant la 3e et la 2e Division. Aujourd'hui, après une première expérience riche en suspenses, personne dans le club girondin ne regrette d'avoir pris ce risque.

Pour réussir dans cette entreprise plus complexe que la précédente, Libourne a évidemment cherché à se renforcer. Le club des bords de la Dordogne a ainsi accueilli un voisin, le Girondin J.L. Lalanne, bien remis d'un terrible accident qui brisa sa carrière professionnelle. Le Libournais constitue déjà un élément indispensable dans l'histoire défensive libournaise où il succède à Henry Dumat. Ce dernier a préféré, cette année, se pencher sur sa reconversion.

En milieu de terrain, Pascal Greiner, prêté pour une saison à Libourne par le RC Strasbourg, a déjà affirmé un métier et une clairvoyance très utiles à l'entrejeu. Enfin, en attaque, Houari Ouali, qui jouait la saison dernière au Paris FC, devrait tenir un rôle intéressant dès qu'il sera totalement remis d'un mauvais coup sur une vieille fracture du péroné.

Dominique PARIES.

ORLÉANS

A LA DÉCOUVERTE DU SUD

ORLEANS. — Cette quatrième saison de l'USO en Seconde Division se présente sous le signe du changement. La plus importante modification concerne l'affectation du club dans le groupe Sud. Le président Jean-Pierre Belleteste qui ne pouvait la refuser pense que c'est plutôt une bonne chose : « Quoique plus physique ce groupe me paraît moins fort que celui du Nord. Toulouse sera certainement au-dessus du lot. Notre objectif est de nous classer dans le premier tiers. »

Changement aussi dans le style de l'équipe avec, principalement, un comportement offensif new-look renouvelé à 100 % au centre duquel l'ex-Montmorillonnais Queyrel devra faire oublier le buteur Garande passé pro à Auxerre. Deux ailiers de débordement : le Stéphanois Dérignon, bien rétabli de son opération du genou, et Ciaravino, un des licenciés d'Avignon, succéderont à Loukaka et Sablé partis, comme Hamerschmit, sous d'autres cieux. De sorte que Berthoulioux reste le seul attaquant « survivant ». Or, ce joueur s'est expérimenté avec autant de bonheur en défense, en fin de saison. Quatrième recrue : Robert Buignes, ci-devant capitaine de l'OM, remplacera en milieu de terrain et dans un rôle plus défensif le Marseillais Michel Albaladejo attiré par son pays natal.

Disposant d'un ensemble vraisemblablement plus technique que l'année dernière, le coach orléanais ne manquera pas non plus d'utiliser des rechanges et, parmi eux, les juniors Henault, Le Ravallec, Trassard et Pojé, demi-finalistes en Coupe Gambardella sous la houlette d'Edouard Stako et cadet Boitard. Orléans, ne l'oublions pas, s'est classé sixième au Challenge du meilleur club de jeunes.

Maurice PERCHERON.

UNE FOULE

A l'inverse du groupe A, les données du groupe B ne sont pas aussi nettes, aussi franches tellement le nombre des prétendants à la Première Division est supérieur. Entre les clubs qui depuis quelques saisons déjà courent après la montée et ceux qui en ont fait leur nouvel objectif, on a le choix.

A noter en premier lieu l'arrivée de deux clubs à statut professionnel : Le Havre et Mulhouse. Deux équipes qui s'engagent dans la voie du professionnalisme. Une expérience à suivre. Surtout celle de Mulhouse qui n'est pas banale puisque le club alsacien évoluait encore l'an passé en Troisième Division, bénéficiant même de surcroît du forfait de Vauban Strasbourg pour la deuxième année consécutive. Le nouveau statut du HAC étant, lui, la suite logique de ses ambitions.

Dans ce groupe, la répartition des dix-huit équipes en trois catégories est beaucoup moins inégale. Il semblerait, en effet, ils sont sept à pouvoir y prétendre : Rouen, Rennes, Besançon, Mulhouse, Angers, Le Havre, et même Nœux-les-Mines compte tenu de ses résultats de la saison dernière.

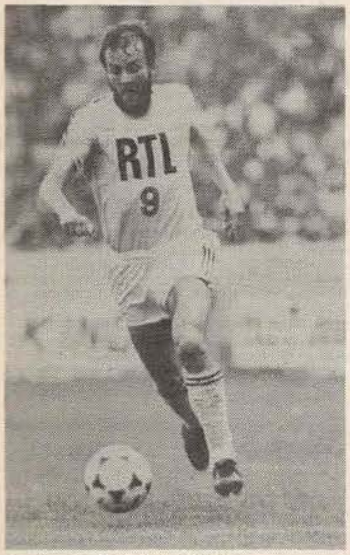
Parmi les équipes qui ne connaîtront pas de gros soucis dans un sens comme dans l'autre, on peut citer : Châteauroux, Dunkerque, Abbeville,

LA PREMIÈRE JOURNÉE
GROUPE B

*ROUEN - STADE FRANÇAIS
*DUNKERQUE - RENNES
*CHÂTEAUROUX - MONTLUÇON
*REIMS - ABBEVILLE
*BESANÇON - MULHOUSE
*LIMOGES - QUIMPER
*GUINGAMP - ANGOULÊME
*ANGERS - CALAIS
*NOEUX-LES-MINES - LE HAVRE

ABBEVILLE
(entr. : Robert Tyrakowski)

LA SAISON PASSÉE : 11e du groupe B avec 31 points ; 9 victoires, 13 matches nuls, 12 défaites ; 44 buts marqués et 48 encaissés.
LES DÉPARTS : Millevoye (Beauvais), Hotton (Roubaix).
LES ARRIVÉES : Knockaert (Paris FC), Robert (Le Touquet), Boufflet (INF Vichy), Chesnin (Laval), Labarthe (Besançon).
SES FORCES : un travail, un courage, une condition physique qui ne se sont jamais démentis la saison passée. Un des meilleurs publics de Deuxième Division.
SES FAIBLESSES : le cap de la deuxième année en D II a passé. C'est en général le plus difficile.



Knockaert : du Paris FC à Abbeville.

ANGERS
(entr. : René Cédolin)

LA SAISON PASSÉE : 20e de Première Division avec 24 points ; 5 victoires, 14 matches nuls, 19 défaites ; 33 buts marqués et 66 buts encaissés.
LES DÉPARTS : Cappadona (Nice), Wiencerz (La Louvière), Larvaron (VA), Monczuk (Rouen), Baltimore (Montpellier), Bosser (Montluçon), Lecornu (Nantes), Gonfalone (Auxerre), Janin, Iddir.
LES ARRIVÉES : Arribas (Cannes), Seweryn (Tours), Delpierre (Nancy), Eustache (Martigues), Guégan (Quimper).
SES FORCES : à force d'habitude, sait comment négocier de la meilleure façon ses descentes en D II. Un recrutement intéressant.
SES FAIBLESSES : un jeu pourtant qui ne s'accommode guère avec celui pratiqué à ce niveau. Ses jeunes talents (Lecornu) sont partis.

ANGOULÊME
(entr. : Paul Levin)

LA SAISON PASSÉE : 5e du groupe A avec 42 points ; 16 victoires, 10 matches nuls, 8 défaites ; 46 buts marqués et 24 encaissés.
LES DÉPARTS : Kasperski (La Louvière(, Barthelemy (Limoges).
LES ARRIVÉES : Chojnacki, Flores (OM).
SES FORCES : capable du meilleur comme du pire. Une équipe bien équilibrée dans toutes ses lignes avec quelques bonnes individualités.
SES FAIBLESSES : de mauvaises passes qui réduisent souvent à néant ses chances pour la montée. Il manque un patron en milieu de terrain.

BESANÇON
(entr. : Daniel Varini)

LA SAISON PASSÉE : 3e du groupe A avec 47 points ; 20 victoires, 7 matches nuls, 7 défaites ; 57 buts marqués et 24 encaissés.
LES DÉPARTS : Liégon (Monaco), Martinez (OM), Labarthe (Abbeville), Formica, Dralet, Tho.
LES ARRIVÉES : Théault (Caen), Bex (Strasbourg), Guyot (Tavaux), Gentes (Strasbourg).
SES FORCES : l'habitude des premières places. Un rajeunissement très net de l'équipe.
SES FAIBLESSES : a dû laisser partir quelques-uns de ses meilleurs éléments. Graves difficultés financières.

CALAIS
(entr. : Jacques Fardoux)

LA SAISON PASSÉE : premier du groupe nord de Division III avec 45 points ; 18 victoires, 9 matches nuls, 3 victoires ; 46 buts marqués et 19 encaissés.
LES DÉPARTS : Vacle (Alès).
LES ARRIVÉES : Mariani (Epinal), Dernis (Dunkerque), Linck (VA).
SES FORCES : une forme physique irréprochable tout au long de la saison. Une équipe très soudée, solidaire.
SES FAIBLESSES : le courage suffit-il à ce niveau ? Les matches amicaux ont souligné des lacunes évidentes tant offensives que défensives.

CHÂTEAUROUX
(entr. : Hervé Revelli)

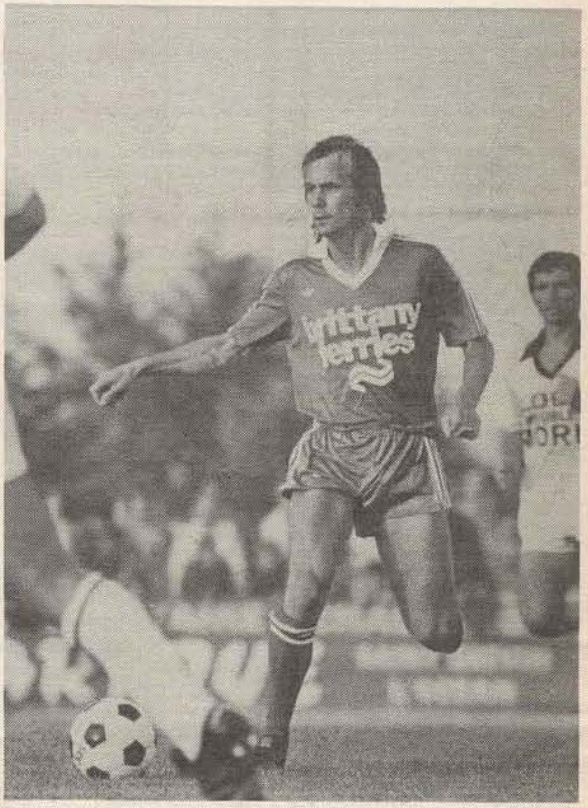
LA SAISON PASSÉE : 5e du groupe B avec 40 points ; 15 victoires, 10 matches nuls, 9 défaites ; 50 buts marqués et 44 encaissés.
LES DÉPARTS : Brecheteau, Vernier.
LES ARRIVÉES : Bellavia et Zali (Thionville), Modeste (Cannes), Mattielo (Nîmes).
SES FORCES : un entraîneur-joueur, Revelli, qui a donné un gros moral à son équipe. De bons atouts offensifs, se surpasse souvent devant les meilleurs.
SES FAIBLESSES : tendance à négliger certains matches. Une défense très perméable l'an passé mais qui, depuis, a été rééquilibré.

DUNKERQUE
(entr. : Robert Domergue)

LA SAISON PASSÉE : 16e du groupe B avec 28 points ; 10 victoires, 8 matches nuls, 16 défaites ; 34 buts marqués et 42 encaissés ; repêché en raison du forfait de Thionville.
LES DÉPARTS : Citron (Fontainebleau), Dernis (Dunkerque), Zoonekynd (Limoges), Beaugez (Beauvais), Szatny (Montceau-les-Mines), Bannister.
LES ARRIVÉES : De Rocco et Muller (Lyon), Coudray, Dossevi et Hamon (Tours), Zaremba Bruno (VA), Barral (Monaco), Tallineau (OM).
SES FORCES : un recrutement de valeur qui peut donner à l'équipe portuaire de grosses satisfactions. Décidé à frapper un grand coup.
SES FAIBLESSES : a priori un manque de cohésion vu le nombre de nouveaux venus.

GUINGAMP
(entr. : Raymond Keruzoré)

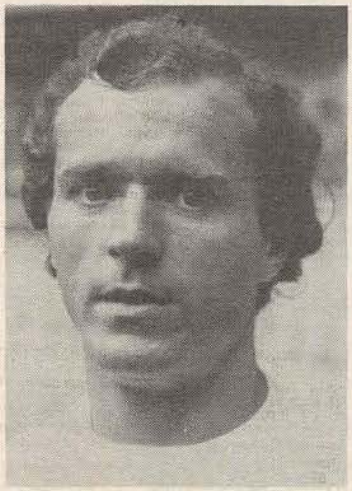
LA SAISON PASSÉE : 7e du groupe B avec 35 points ; 12 victoires, 11 matches nuls, 11 défaites ; 38 buts marqués et 35 encaissés.
LES DÉPARTS : Gill (Saint-Brieuc), Bernard (Cherbourg), Lucas (Saint-Etienne).
LES ARRIVÉES : Kéruzoré et Letemahulu (Brest), Lemoigne (Lamballe).
SES FORCES : l'arrivée d'un grand meneur de jeu qui sera aussi son entraîneur, Kéruzoré. Une certaine réussite sur terrain adverse.
SES FAIBLESSES : l'an passé, n'arrivait pas à s'imposer à domicile. Des attaquants très timides.



Raymond Keruzoré : entraîneur-joueur à Guingamp

LE HAVRE
(entr. : Léonce Lavagne)

LA SAISON PASSÉE : 8e dans le groupe B avec 35 points ; 13 victoires, 9 matches nuls, 12 défaites ; 32 buts marqués et 33 encaissés.
LES DÉPARTS : Sallat et Lioret (Amiens), Gaye (Racing CP), Yvinec, Douis.
LES ARRIVÉES : Olarevic (Lille), Mastrolanni et Stéphan (Rennes), Martet (Brest), Hagenbach (Sochaux), Jarno (INF Vichy).
SES FORCES : le HAC pro ! Cela veut tout dire, comme le reflètent les arrivées de joueurs confirmés ; le problème sera maintenant de faire entendre tout ce petit monde. Un véritable potentiel public.
SES FAIBLESSES : un problème inhérent aux arrivées : la cohésion. Une expérience en Division II encore limitée.



Olarevic : du LOSC au HAC.

LIMOGES
(entr. : Robert Dewilder)

LA SAISON PASSÉE : 14e du groupe B avec 29 points ; 11 victoires, 7 matches nuls, 16 défaites ; 32 buts marqués et 48 encaissés.
LES DÉPARTS : néant.
LES ARRIVÉES : Zoonekynd (Dunkerque), Barthelemey (Angoulême).
SES FORCES : de bonnes ressources morales qui lui ont permis de surpasser la crise de l'an dernier. L'arrivée d'un buteur de métier (Barthélémy) et pas de départ.
SES FAIBLESSES : un secteur défensif encore limité et pas de gros moyens.

MONTLUÇON
(entr. : René Gardien)

LA SAISON PASSÉE : 15e du groupe A avec 25 points ; dix victoires, 5 matches nuls, 19 défaites ; 29 buts marqués et 53 encaissés.
LES DÉPARTS : Benkhaled.
LES ARRIVÉES : Bosser (Angers), Trenoras (Montferrand).
SES FORCES : elles s'amenuisent de saison en saison. Les hommes de Gardien devront compter sur leur ardeur, leur volonté. Arrivée de deux éléments pouvant donner du poids à l'ensemble.
SES FAIBLESSES : de plus en plus de difficultés à rester compétitif. Mais ils sont beaucoup dans ce cas. Faiblesses dans les compartiments offensifs et défensifs.

MULHOUSE
(entr. : Jean-Marc Guillou)

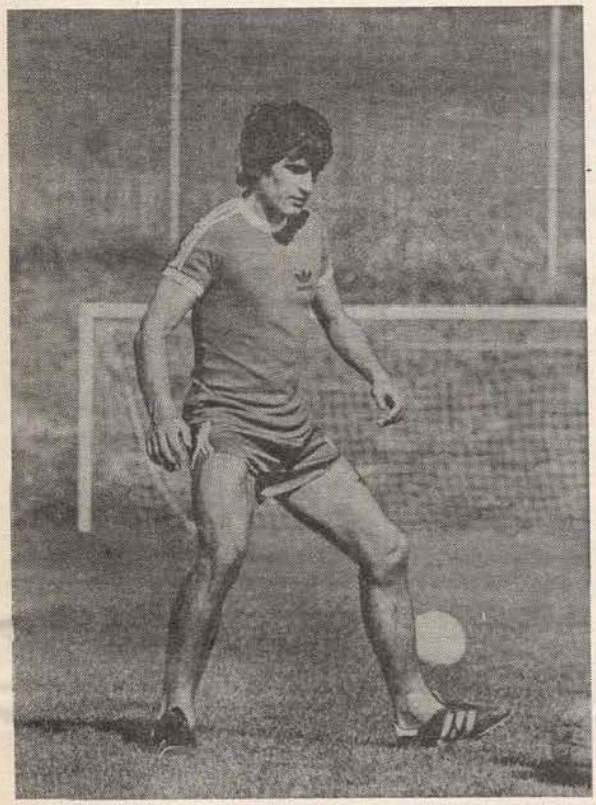
LA SAISON PASSÉE : 2e du groupe Est de Division III avec 46 points ; 21 victoires, 4 matches nuls, 5 défaites ; 79 buts marqués et 23 encaissés.
LES DÉPARTS : Bagayoko (Saint-Dié), Kutermak (Nœux-les-Mines), Fuentes et Koehl (AS Mulhouse).
LES ARRIVÉES : Guillou (Neuchâtel), Ouattara (Avignon), Fabiani (Thionville), Abraham (Chaumont), Barthel (Strasbourg), Barelli (Nice), Huck (Paris-S.-G.), Durkalic (Sochaux), Wiss (Strasbourg).
SES FORCES : un entraîneur-joueur, J.-M. Guillou, dont on connaît les qualités humaines et techniques. L'attrait du professionnalisme.
SES FAIBLESSES : les aléas d'une remontée. Un panel de joueurs cotés qui auront à trouver ensemble la bonne longueur d'onde. Un gros travail collectif à effectuer.

D'AMBITIEUX

Reims, Guingamp et Angoulême.

Il y a, enfin, ceux pour qui il faudra attendre quelque temps encore pour se forger une opinion définitive. Ce sera le cas de Montluçon, du Stade Français, de Limoges, de Quimper et de Calais.

Après une dizaine de journées de Championnat, l'on pourra se faire une idée plus précise de la tournure des événements et recenser déjà les premières surprises de ce Championnat 1981-82.



Jean-Marc Guillou : de Neuchâtel à Mulhouse.

REIMS
(entr. : Léon Desmenez)

LA SAISON PASSÉE : 10e du groupe B avec 32 points ; 13 victoires, 6 matches nuls, 15 défaites ; 55 buts marqués et 56 encaissés.

LES DÉPARTS : Meneteau (Fontainebleau), Gianetta (Lyon), Buisset (Fontainebleau), Evrard (Meaux), Zinsz (Metz).

LES ARRIVÉES : Lechantre (OM), Troussier (Rouen), Bedouet (Thionville), Arribart (Laval).

SES FORCES : un jeu souvent agréable et efficace. Des renforts de choix tant sur le plan offensif que défensif.

SES FAIBLESSES : un club qui fait depuis quelque temps déjà de la corde raide sur le plan financier. D'où un manque fréquent de sérénité.

RENNES
(entr. : Pierre Garcia)

LA SAISON PASSEE : 4e du groupe B avec 40 points ; 16 victoires, 8 matches nuls, 10 défaites ; 41 buts marqués et 30 encaissés.

LES DÉPARTS : Ledu (UCK Vannes), Klimek (Laval), Malik (Caen), Izquierdo, Mastrioanni (Le Havre), Stéphan (Le Havre), Poinsignon (Monceau), Steck (Tours), Zivaljevic.

LES ARRIVÉES : Tischner (Thionville), M'Pelé (Lens), Dusé (Tours), Vésir (Valenciennes), Bonsink (RWD Molenbeeck).

SES FORCES : une maturité apparente qui devrait permettre aux Rennais d'arriver à leurs fins. Des recrues de choix. Et si le public suit...

SES FAIBLESSES : peu, très peu. Disons l'épée de Damoclès qui pend au-dessus des têtes rennaises (toujours des problèmes de gros sous).

NŒUX-LES-MINES
(entr. : Gérard Houllier)

LA SAISON PASSEE : 2e du groupe B avec 44 points ; 18 victoires, 8 matches nuls, 8 défaites ; 48 buts marqués et 28 encaissés.

LES DÉPARTS : Bialas (Paris FC).

LES ARRIVÉES : Kutermak (Mulhouse), Calesse (INF Vichy), Westerloppe (Lens).

SES FORCES : une extraordinaire dynamique de groupe quia conduit le club, l'an passé, jusqu'aux barrages. Des joueurs toujours disponibles.

SES FAIBLESSES : des moyens encore limités. Un public bien souvent clairsemé.

QUIMPER
(entr. : Marc Rastoll)

LA SAISON PASSÉE : 13e du groupe B avec 30 points ; 10 victoires, 10 matches nuls, 14 défaites ; 27 buts marqués et 39 encaissés.

LES DÉPARTS : Guégan (Angers), Guermeur, Lecœur, Bouffandeau.

LES ARRIVÉES : Kaminski (Brest), Le Polotec (US Montagnarde), Barraud (Caen).

SES FORCES : un jeu rapide, très direct qui a longtemps payé la saison dernière. Une grande solidarité sur le terrain. Un recrutement en apparence habile.

SES FAIBLESSES : fini faiblardement ses Championnats. Manque de dosage dans l'effort. Secteur offensif relativement faible.

ROUEN
(entr. : Robert Vicot)

LA SAISON PASSEE : 3e du groupe B avec 42 points ; 16 victoires, 10 matches nuls, 8 défaites ; 43 buts marqués et 31 encaissés.

LES DÉPARTS : Troussier (Reims), Bourloton (Hazebrouck), Gourcuff, Caron.

LES ARRIVÉES : Desbouillons (Lyon), Beltramini (Paris-S.-G.), Berthaud (Thonon), Larquié (INF Vichy), Solomenko (Lyon), Malbeaux (INF Vichy), Monczuk (Angers).

SES FORCES : un effectif qui ressemble de plus en plus à celui d'une Première Division. Une grande expérience du niveau et une parfaite connaissance des adversaires.

SES FAIBLESSES : pouvoir se concentrer sur tout un Championnat.

STADE FRANÇAIS
(entr. : Alain Avisse)

LA SAISON PASSEE : 1er du groupe Ouest de Division III avec 39 points ; 16 victoires, 7 matches nuls, 7 défaites ; 29 buts marqués et 18 encaissés.

LES DÉPARTS : néant.

LES ARRIVÉES : Lacroix, Tomazewski et Gut (Paris FC), Prenveille (Valenciennes), Bouzaglou (Racing CP).

SES FORCES : une défense très rigoureuse, bien organisée. Des joueurs très accrocheurs.

SES FAIBLESSES : une stérilité chronique et des débuts en Division II représentant une grosse inconnue.

ACTUALITE... D2 ACTUALITE

ABBEVILLE

SUR SES GARDES

ABBEVILLE. — A Abbeville, on s'attend généralement à vivre une saison plus difficile que la précédente au cours de laquelle les Picards pour leur débuts en Deuxième Division causèrent pas mal de surprises. C'est en tout cas l'opinion du président Gérard Sivi : « La seconde année est souvent plus dangereuse. Nous ne pourrons plus jouer de l'avantage de surprise, mais j'ai pleinement confiance, car notre recrutement est parfait. » Le président devait aussi rappeler les efforts du club avec l'aide, il est vrai, de la municipalité d'Abbeville, ainsi les installations, près de deux millions de centimes qui, ont été apportées depuis l'année dernière pour améliorer les gradins et les tribunes, l'éclairage et tout dernièrement la pose du grillage. Désormais le stade Paul-Delique dispose de 3 500 places couvertes, ce qui n'est pas du tout superflu, surtout lors des soirées de gala.

Sur le plan sportif, l'entraîneur Tyrakowsky enregistre un bilan plutôt satisfaisant des quatre rencontres amicales disputées, deux victoires contre Calais (4-0) et le Stade Français (3-2), un nul face a Paris FC (1-1) et une courte défaite contre Nœux-les-Mines (2-1).

« J'ai noté une certaine amélioration au fur et à mesure des matches, admet Tyrakowsky. Tout n'est bien sûr pas parfait, car nous prenons encore trop de buts idiots, mais par rapport à l'an dernier, à pareille époque, il y a des satisfactions, notamment au niveau du milieu de terrain et de l'attaque où la venue de Bruno Knockaert est appréciée. Il reçoit peu à peu de meilleurs ballons et sait parfaitement les utiliser ».

Bruno Knockaert (ex-Paris FC), qui est venu comme attaquant, était assez satisfait d'avoir réussi deux buts contre le Stade Français : « on s'améliore peu à peu. J'espère apporter quelque chose à Abbeville, mais je ne suis pas le Messie. Pour l'avenir, il nous faut mieux jouer, encore plus vite, ne pas porter le ballon et surtout ne pas le perdre. » Avec Bruno Knockaert, Abbeville s'est sérieusement renforcée, tout comme avec Labarthe, un excellent milieu de terrain dont Varini ne voulait plus à Besançon. Les dirigeants abbevillois se frottent les mains d'avoir pu réaliser une belle affaire, ce qui leur permet d'atténuer la légère déception causée par la blessure de Gérard Chesnin (ex-Laval), qui est out depuis le début du mois. L'ex-Lavallois devrait rapidement reprendre l'entraînement. Parmi les autres recrues, à remarquer les jeunes, Jean-Paul Sobecki et Alain Bouffet (ex-INF Vichy), mais la grande révélation semble être le gardien Jean-Pierre Robert (Le Touquet), qui s'impose comme un gardien de grande valeur. Il a momentanément supplanté le titulaire de la saison passée, Laurent Glachant.

Lionel HERBET.

STADE FRANÇAIS

LE TEMPS DE LA SAGESSE

SAINT-OUEN. — « La Division II coûte cher, aussi notre budget va être deux fois plus élevé que l'an dernier. Fidèle à notre principe, nous n'avons jamais promis de grosses sommes aux joueurs. En revanche, nous leurs procurons un emploi correspondant à leurs aptitudes. Je considère que ce rôle de formateur et d'éducateur est la seule porte de sortie valable, en Division II, pour les clubs promotionnels. »

Ces propos en guise de préambule montrent la volonté du président Lamoureux d'engager cette première saison à visage découvert. De nombreux clubs pratiquent aveuglément une politique de surenchères ; le Stade Français, inversement, adopte une position inflationniste.

Avec deux ans d'avance sur le programme prévu, voilà donc le Stade Français en D. II avec pour première expérience, un groupe de grande qualité où fourmillent les « gros clients », Rennes, Rouen, Le Havre, Angers et le petit dernier Mulhouse. Pour éviter une désagréable surprise, l'entraîneur Alain Avisse a mis tous les atouts de son côté en basant le recrutement sur trois critères : des qualités physiques, techniques et surtout morales.

A l'effectif actuel dont la plupart des joueurs sont issus de la Division d'Honneur régionale Avisse s'est adjoint les services de garçons d'expérience comme Tomazewski, Gut, récemment opéré du ménisque, Lacroix, Prenveille, Bouzaglou l'ex-Racingman, un joueur pétri de qualités qui devrait, au cours de cette saison, confirmer tout le bien que l'on pense de lui. La présence de l'international congolais M'Bama, lorsqu'il aura perdu les quelques kilos superflus, doit apporter à l'attaque parisienne le punch qui lui fit défaut la saison passée. Force est de constater que les nouvelles recrues encadrant des garçons comme le libero Muscat, promis à un grand avenir, le meneur de jeu Mazzon ou encore le gardien Lasséougue, forment un bloc homogène et bien déterminé à jouer un rôle intéressant en Championnat.

Afin de préparer la reprise dans les meilleures conditions possibles, Avisse, qui attache énormément d'importance à la préparation physique, a fait « souffrir » tout ce beau monde en Bretagne à l'occasion d'un stage d'oxygénation de cinq jours. Stage ponctué par deux rencontres amicales face à Quimper (2-3) et Angers (0-0), puis une victoire contre Gueugnon (2-1) au stade de Saint-Ouen.

Ce début de Championnat Avisse ne le craint pas particulièrement, l'optimisme et la confiance sont de rigueur car, dit-il : « Si nous prenons un bon départ, je suis convaincu que nous pouvons tirer notre épingle du jeu. J'ai étudié de près le groupe B, c'est un groupe extrêmement difficile mais je le répète, le Stade a un rôle autre que celui de faire valoir à jouer. Tout naturellement et vous le comprendrez comme toutes les formations qui montent, nous jouerons le maintien. »

Après Rouen, le 1er août prochain, le Stade Français passera un second test tout aussi important, sa première sortie en terre parisienne contre Dunkerque sera suivie avec le plus grand intérêt. Car, les Stadistes qui évolueront cette saison au stade de Saint-Ouen se doivent de conquérir un nouveau public et, comme nul n'est censé l'ignorer, ce n'est pas, surtout à Paris, une mince affaire.

Alain LOPEZ.

LE HAVRE

UNE GRANDE SÉRÉNITÉ

LE HAVRE. — « Notre objectif est de rejoindre au plus vite l'élite. » Tels sont les propos tenus par le président du HAC, avant l'ouverture du Championnat, samedi prochain. Mais M. Hureau tient tout de suite à ajouter : « Cela ne signifie pas que nous allons monter en Première Division à l'issue de cette saison. Ce droit, nous le gagnerons sur le terrain, en prouvant que nous sommes les meilleurs et il y a une demi-douzaine d'équipes qui ont le même objectif que nous. Il va donc falloir se battre. »

Pour ce faire, les Havrais ne manquent pas d'arguments. Le recrutement a été important, avec notamment la venue de : Olarevic, Martet, Stephan, mais aussi de Prieur, Jarno, Hagenbach, et Mastroianni. Le Havre a donc considérablement renforcé son potentiel offensif, ce qui était indispensable au vu de l'exercice précédent. Et, bien sûr, il pourra toujours compter sur sa défense, grand motif de satisfaction. Outre cet aspect sportif, il y a également l'ambiance au sein du club. La sérénité est à la barre et personne n'est inquiet quant à l'avenir, vu le sérieux de la gestion. Des éléments non négligeables à prendre en considération et qui ont leur importance psychologique. Enfin, Le Havre sait qu'il peut compter sur un public fidèle qui, si les résultats sont bons, sera de plus en plus nombreux à venir au stade Deschaseaux.

Après une période faite de tâtonnements bien compréhensibles lors de la reprise de l'entraînement, l'équipe havraise commence à trouver sa cohésion. Les résultats des derniers matches amicaux tendraient à le prouver. En effet, après avoir fait un bon nul (3-3) face à Rijeka, une formation de Première Division yougoslave, le HAC, a facilement disposé de La Louvière (Deuxième Division belge), sur le score sans appel de 4-1. Chacun commence à avoir le rythme de la compétition et à pouvoir soutenir la cadence pendant 90 minutes.

Pascal LACHAUX.

ANGOULÊME

CONTINUITE FORCEE

ANGOULÊME. — Après une saison où son équipe accomplit un bon parcours en Coupe tombant la tête haute devant Strasbourg en huitièmes et en Championnat où d'excellents matches retour l'amenèrent à la cinquième place, Paul Levin espérait un effort de la part de ses dirigeants pour renforcer sensiblement l'effectif et tenter ouvertement de jouer pour la montée.

Mais à Angoulême, le temps des folies semble révolu et si la Coupe a permis, une fois de plus, de boucler honorablement le budget avec un petit reliquat une fois les annuités d'emprunt remboursées, ce n'est pas pour cela que l'on a cherché à voir plus grand. On connaît bien désormais les possibilités financières aussi bien au niveau des recettes au stade que du côté de la mairie et des publicistes.

Il a donc fallu se contenter de compenser les départs du Polonais Kasperski (La Louvière) et de Barthélémy (Limoges). Un autre Polonais, l'international du Lech Poznan, Romuald Chojnacki et le Marseillais Hervé Florès, devraient renforcer le secteur offensif. Par ailleurs, il sera fait appel, en cours de saison, aux jeunes de l'équipe qui viennent de monter de Division d'Honneur en Division III, en deux saisons, les Guérit, Gastien, Bellières et le Martiniquais Flattery (Périgueux), dans un but de promotion d'éléments régionaux qui a fort bien réussi depuis quelques années avec Goursat, Baiola, le militaire Tournelle qui a signé stagiaire, Fons qui a signé son premier contrat pro.

Lucien REYNAUD.

D III : COUP D'ENVOI LE 23 AOUT

GROUPE EST

23 AOUT 1981
ST-DIZIER - TAVAUX
FC METZ - RC STRASBOURG
BLENOD - AMNEVILLE
FC STRASBOURG - SR HAGUENAU
NANCY - SOCHAUX
TALANGE - CHAUMONT
MERLEBACH - VAUBAN
BELFORT - SEDAN

30 AOUT 1981
ST-DIZIER - NANCY
VAUBAN - SEDAN
CHAUMONT - MERLEBACH
SOCHAUX - BELFORT
SR HAGUENAU - TALANGE
AMNEVILLE - FC STRASBOURG
RC STRASBOURG - BLENOD
TAVAUX - METZ

6 SEPTEMBRE 1981
SEDAN - CHAUMONT
METZ - ST-DIZIER
BLENOD - TAVAUX
FC STRASBOURG - RC STRASB.
NANCY - SR HAGUENAU
TALANGE - AMNEVILLE
MERLEBACH - SOCHAUX
BELFORT - VAUBAN

13 SEPTEMBRE 1981
ST-DIZIER - BLENOD
FC METZ - NANCY
CHAUMONT - VAUBAN
SOCHAUX - SEDAN
SR HAGUENAU - MERLEBACH
AMNEVILLE - BELFORT
RC STRASBOURG - TALANGE
TAVAUX - FC STRASBOURG

20 SEPTEMBRE 1981
SEDAN - SR HAGUENAU
VAUBAN - SOCHAUX
BLENOD - METZ
FC STRASBOURG - ST-DIZIER
NANCY - RC STRASBOURG
TALANGE - TAVAUX
MERLEBACH - AMNEVILLE
BELFORT - CHAUMONT

27 SEPTEMBRE 1981
ST-DIZIER - TALANGE
METZ - FC STRASBOURG
BLENOD - MERLEBACH
SOCHAUX - CHAUMONT
SR HAGUENAU - VAUBAN
AMNEVILLE - SEDAN
RC STRASBOURG - BELFORT
TAVAUX - NANCY

4 OCTOBRE 1981
SEDAN - ST-DIZIER
VAUBAN - METZ
CHAUMONT - SR HAGUENAU
FC STRASBOURG - BLENOD
NANCY - AMNEVILLE
TALANGE - SOCHAUX
MERLEBACH - RC STRASBOURG
BELFORT - TAVAUX

11 OCTOBRE 1981
ST-DIZIER - BELFORT
METZ - TALANGE
BLENOD - NANCY
FC STRASBOURG - MERLEBACH
SR HAGUENAU - SOCHAUX
AMNEVILLE - CHAUMONT
RC STRASBOURG - VAUBAN
TAVAUX - SEDAN

18 OCTOBRE 1981
SEDAN - RC STRASBOURG
VAUBAN - TAVAUX
CHAUMONT - ST-DIZIER
SOCHAUX - AMNEVILLE
NANCY - FC STRASBOURG
TALANGE - BLENOD
MERLEBACH - METZ
BELFORT - SR HAGUENAU

25 OCTOBRE 1981
ST-DIZIER - VAUBAN
METZ - SEDAN
BLENOD - BELFORT
FC STRASBOURG - TALANGE
NANCY - MERLEBACH
AMNEVILLE - SR HAGUENAU
RC STRASBOURG - SOCHAUX
TAVAUX - CHAUMONT

1er NOVEMBRE 1981
SEDAN - BLENOD
VAUBAN - AMNEVILLE
CHAUMONT - RC STRASBOURG
SOCHAUX - FC STRASBOURG
SR HAGUENAU - ST-DIZIER
TALANGE - NANCY
MERLEBACH - TAVAUX
BELFORT - METZ

8 NOVEMBRE 1981
ST-DIZIER - SOCHAUX
METZ - CHAUMONT
BLENOD - VAUBAN
FC STRASBOURG - SEDAN
NANCY - BELFORT
TALANGE - MERLEBACH
RC STRASBOURG - AMNEVILLE
TAVAUX - SR HAGUENAU

22 NOVEMBRE 1981
SEDAN - NANCY
VAUBAN - FC STRASBOURG
CHAUMONT - BLENOD
SOCHAUX - METZ
SR HAGUENAU - RC STRASB.
AMNEVILLE - TAVAUX
MERLEBACH - ST-DIZIER
BELFORT - TALANGE

6 DECEMBRE 1981
ST-DIZIER - AMNEVILLE
METZ - SR HAGUENAU
BLENOD - SOCHAUX
FC STRASBOURG - CHAUMONT
NANCY - VAUBAN
TALANGE - SEDAN
MERLEBACH - BELFORT
TAVAUX - RC STRASBOURG

13 DECEMBRE 1981
SEDAN - MERLEBACH
VAUBAN - TALANGE
CHAUMONT - NANCY
SOCHAUX - TAVAUX
SR HAGUENAU - BLENOD
AMNEVILLE - METZ
RC STRASBOURG - ST-DIZIER
BELFORT - FC STRASBOURG

RETOUR

10 JANVIER 1982
SEDAN - VAUBAN
METZ - TAVAUX
BLENOD - RC STRASBOURG
FC STRASBOURG - AMNEVILLE
NANCY - ST-DIZIER
TALANGE - SR HAGUENAU
MERLEBACH - CHAUMONT
BELFORT - SOCHAUX

24 JANVIER 1982
ST-DIZIER - METZ
VAUBAN - BELFORT
CHAUMONT - SEDAN
SOCHAUX - MERLEBACH
SR HAGUENAU - NANCY
AMNEVILLE - TALANGE
RC STRASBOURG - FC STRASB.
TAVAUX - BLENOD

31 JANVIER 1982
SEDAN - SOCHAUX
VAUBAN - CHAUMONT
BLENOD - ST-DIZIER
FC STRASBOURG - TAVAUX
NANCY - METZ
TALANGE - RC STRASBOURG
MERLEBACH - SR HAGUENAU
BELFORT - AMNEVILLE

7 FEVRIER 1982
ST-DIZIER - FC STRASBOURG
METZ - BLENOD
CHAUMONT - BELFORT
SOCHAUX - VAUBAN
SR HAGUENAU - SEDAN
AMNEVILLE - MERLEBACH
RC STRASBOURG - NANCY
TAVAUX - TALANGE

21 FEVRIER 1982
SEDAN - AMNEVILLE
VAUBAN - SR HAGUENAU
CHAUMONT - SOCHAUX
FC STRASBOURG - METZ
NANCY - TAVAUX
TALANGE - ST-DIZIER
MERLEBACH - BLENOD
BELFORT - RC STRASBOURG

28 FEVRIER 1982
ST-DIZIER - SEDAN
METZ - VAUBAN
BLENOD - FC STRASBOURG
SOCHAUX - TALANGE
SR HAGUENAU - CHAUMONT
AMNEVILLE - NANCY
RC STRASBOURG - MERLEBACH
TAVAUX - BELFORT

7 MARS 1982
SEDAN - TAVAUX
VAUBAN - RC STRASBOURG
CHAUMONT - AMNEVILLE
SOCHAUX - SR HAGUENAU
NANCY - BLENOD
TALANGE - METZ
MERLEBACH - FC STRASBOURG
BELFORT - ST-DIZIER

14 MARS 1982
ST-DIZIER - CHAUMONT
METZ - MERLEBACH
BLENOD - TALANGE
FC STRASBOURG - NANCY
SR HAGUENAU - BELFORT
AMNEVILLE - SOCHAUX
RC STRASBOURG - SEDAN
TAVAUX - VAUBAN

21 MARS 1982
SEDAN - METZ
VAUBAN - ST-DIZIER
CHAUMONT - TAVAUX
SOCHAUX - RC STRASBOURG
SR HAGUENAU - AMNEVILLE
TALANGE - FC STRASBOURG
MERLEBACH - NANCY
BELFORT - BLENOD

28 MARS 1982
ST-DIZIER - SR HAGUENAU
METZ - BELFORT
BLENOD - SEDAN
FC STRASBOURG - SOCHAUX
NANCY - TALANGE
AMNEVILLE - VAUBAN
RC STRASBOURG - CHAUMONT
TAVAUX - MERLEBACH

4 AVRIL 1982
SEDAN - FC STRASBOURG
VAUBAN - BLENOD
CHAUMONT - METZ
SOCHAUX - ST-DIZIER
SR HAGUENAU - TAVAUX
AMNEVILLE - RC STRASBOURG
MERLEBACH - TALANGE
BELFORT - NANCY

18 AVRIL 1982
ST-DIZIER - MERLEBACH
METZ - SOCHAUX
BLENOD - CHAUMONT
FC STRASBOURG - VAUBAN
NANCY - SEDAN
TALANGE - BELFORT
RC STRASB. - SR HAGUENAU
TAVAUX - AMNEVILLE

25 AVRIL 1982
SEDAN - TALANGE
VAUBAN - NANCY
CHAUMONT - FC STRASBOURG
SOCHAUX - BLENOD
SR HAGUENAU - METZ
AMNEVILLE - ST-DIZIER
RC STRASBOURG - TAVAUX
BELFORT - MERLEBACH

2 MAI 1982
ST-DIZIER - RC STRASBOURG
METZ - AMNEVILLE
BLENOD - SR HAGUENAU
FC STRASBOURG - BELFORT
NANCY - CHAUMONT
TALANGE - VAUBAN
MERLEBACH - SEDAN
TAVAUX - SOCHAUX

9 MAI 1982
SEDAN - BELFORT
VAUBAN - MERLEBACH
CHAUMONT - TALANGE
SOCHAUX - NANCY
SR HAGUENAU - FC STRASBOURG
AMNEVILLE - BLENOD
RC STRASBOURG - METZ
TAVAUX - ST-DIZIER

GROUPE SUD

23 AOUT 1981
MARSEILLE - FC TOULOUSE
SETE - DIGNE
ANTIBES - SAINT-CYR
MONACO - BASTIA
NICE - MONTPELLIER
NIMES - AVIGNON
MURET - MONTAUBAN
HYERES - ALBI
TOULOUSE FONT. - ALES

30 AOUT 1981
MARSEILLE - NICE
ALBI - ALES
MONTAUBAN - HYERES
AVIGNON - MURET
BASTIA - NIMES
MONTPELLIER - MONACO
SAINT-CYR - TOULOUSE FONT.
DIGNE - ANTIBES
FC TOULOUSE - SETE

6 SEPTEMBRE 1981
ALES - MONTAUBAN
SETE - MARSEILLE
ANTIBES - FC TOULOUSE
MONACO - DIGNE
NICE - SAINT-CYR
NIMES - MONTPELLIER
MURET - ALBI
HYERES - AVIGNON
TOULOUSE FONT. - BASTIA

13 SEPTEMBRE 1981
MARSEILLE - ANTIBES
SETE - NIMES
MONTAUBAN - TOULOUSE FONT.
AVIGNON - ALBI
BASTIA - HYERES
MONTPELLIER - ALES
SAINT-CYR - MONACO
DIGNE - NICE
FC TOULOUSE - MURET

20 SEPTEMBRE 1981
ALES - BASTIA
ALBI - MONTAUBAN
ANTIBES - SETE
MONACO - MARSEILLE
NICE - FC TOULOUSE
NIMES - DIGNE
MURET - MONTPELLIER
HYERES - SAINT-CYR
TOULOUSE FONT. - AVIGNON

27 SEPTEMBRE 1981
MARSEILLE - MURET
SETE - MONACO
ANTIBES - NICE
AVIGNON - MONTAUBAN
BASTIA - ALBI
MONTPELLIER - HYERES
SAINT-CYR - ALES
DIGNE - TOULOUSE FONT.
FC TOULOUSE - NIMES

4 OCTOBRE 1981
ALES - AVIGNON
ALBI - MARSEILLE
MONTAUBAN - BASTIA
MONACO - ANTIBES
NICE - SETE
NIMES - SAINT-CYR
MURET - DIGNE
HYERES - FC TOULOUSE
TOULOUSE FONT. - MONTPELLIER

11 OCTOBRE 1981
MARSEILLE - ALES
SETE - ALBI
ANTIBES - NIMES
MONACO - NICE
BASTIA - AVIGNON
MONTPELLIER - MONTAUBAN
SAINT-CYR - MURET
DIGNE - HYERES
FC TOULOUSE - TOULOUSE FONT.

18 OCTOBRE 1981
ALES - FC TOULOUSE
ALBI - DIGNE
MONTAUBAN - SAINT-CYR
AVIGNON - MONTPELLIER
NICE - BASTIA
NIMES - MONACO
MURET - ANTIBES
HYERES - MARSEILLE
TOULOUSE FONT. - SETE

25 OCTOBRE 1981
MARSEILLE - NIMES
SETE - HYERES
ANTIBES - ALES
MONACO - MURET
NICE - TOULOUSE FONT.
MONTPELLIER - BASTIA
SAINT-CYR - AVIGNON
DIGNE - MONTAUBAN
FC TOULOUSE - ALBI

1er NOVEMBRE 1981
ALES - DIGNE
ALBI - MONTPELLIER
MONTAUBAN - FC TOULOUSE
AVIGNON - MARSEILLE
BASTIA - SAINT-CYR
NIMES - NICE
MURET - SETE
HYERES - ANTIBES
TOULOUSE FONT. - MONACO

8 NOVEMBRE 1981
MARSEILLE - MONTAUBAN
SETE - ALES
ANTIBES - ALBI
MONACO - HYERES
NICE - MURET
NIMES - TOULOUSE FONT.
SAINT-CYR - MONTPELLIER
DIGNE - BASTIA
FC TOULOUSE - AVIGNON

11 NOVEMBRE 1981
ALES - MONACO
ALBI - SAINT-CYR
MONTAUBAN - SETE
AVIGNON - DIGNE
BASTIA - FC TOULOUSE
MONTPELLIER - MARSEILLE
MURET - NIMES
HYERES - NICE
TOULOUSE FONT. - ANTIBES

22 NOVEMBRE 1981
MARSEILLE - BASTIA
SETE - AVIGNON
ANTIBES - MONTAUBAN
MONACO - ALBI
NICE - ALES
NIMES - HYERES
MURET - TOULOUSE FONT.
DIGNE - SAINT-CYR
FC TOULOUSE - MONTPELLIER

6 DECEMBRE 1981
ALES - NIMES
ALBI - NICE
MONTAUBAN - MONACO
AVIGNON - ANTIBES
BASTIA - SETE
MONTPELLIER - DIGNE
SAINT-CYR - FC TOULOUSE
HYERES - MURET
TOULOUSE FONT. - MARSEILLE

13 DECEMBRE 1981
MARSEILLE - SAINT-CYR
SETE - MONTPELLIER
ANTIBES - BASTIA
MONACO - AVIGNON
NICE - MONTAUBAN
NIMES - ALBI
MURET - ALES
HYERES - TOULOUSE FONT.
FC TOULOUSE - DIGNE

3 JANVIER 1982
ALES - HYERES
ALBI - TOULOUSE FONT.
MONTAUBAN - NIMES
AVIGNON - NICE
BASTIA - MURET
MONTPELLIER - ANTIBES
SAINT-CYR - SETE
DIGNE - MARSEILLE
FC TOULOUSE - MONACO

RETOUR

10 JANVIER 1982
NICE - MARSEILLE
ALES - ALBI
HYERES - MONTAUBAN
MURET - AVIGNON
NIMES - BASTIA
MONACO - MONTPELLIER
TOULOUSE FONT. - SAINT-CYR
ANTIBES - DIGNE
SETE - FC TOULOUSE

17 JANVIER 1982
MONTAUBAN - ALES
MARSEILLE - SETE
FC TOULOUSE - ANTIBES
DIGNE - MONACO
SAINT-CYR - NICE
MONTPELLIER - NIMES
ALBI - MURET
AVIGNON - HYERES
BASTIA - TOULOUSE FONT.

24 JANVIER 1982
ANTIBES - MARSEILLE
NIMES - SETE
TOULOUSE FONT. - MONTAUBAN
ALBI - AVIGNON
HYERES - BASTIA
ALES - MONTPELLIER
MONACO - SAINT-CYR
NICE - DIGNE
MURET - FC TOULOUSE

31 JANVIER 1982
BASTIA - ALES
MONTAUBAN - ALBI
SETE - ANTIBES
MARSEILLE - MONACO
FC TOULOUSE - NICE
DIGNE - NIMES
MONTPELLIER - MURET
SAINT-CYR - HYERES
AVIGNON - TOULOUSE FONT.

7 FEVRIER 1982
MURET - MARSEILLE
MONACO - SETE
NICE - ANTIBES
MONTAUBAN - AVIGNON
ALBI - BASTIA
HYERES - MONTPELLIER
ALES - SAINT-CYR
TOULOUSE FONT. - DIGNE
NIMES - FC TOULOUSE

21 FEVRIER 1982
AVIGNON - ALES
MARSEILLE - ALBI
BASTIA - MONTAUBAN
ANTIBES - MONACO
SETE - NICE
SAINT-CYR - NIMES
DIGNE - MURET
FC TOULOUSE - HYERES
MONTPELLIER - TOULOUSE FONT.

28 FEVRIER 1982
ALES - MARSEILLE
ALBI - SETE
NIMES - ANTIBES
NICE - MONACO
AVIGNON - BASTIA
MONTAUBAN - MONTPELLIER
MURET - SAINT-CYR
HYERES - DIGNE
TOULOUSE FONT. - FC TOULOUSE

7 MARS 1982
FC TOULOUSE - ALES
DIGNE - ALBI
SAINT-CYR - MONTAUBAN
MONTPELLIER - AVIGNON
BASTIA - NICE
MONACO - NIMES
ANTIBES - MURET
MARSEILLE - HYERES
SETE - TOULOUSE FONT.

14 MARS 1982
NIMES - MARSEILLE
HYERES - SETE
ALES - ANTIBES
MURET - MONACO
TOULOUSE FONT. - NICE
BASTIA - MONTPELLIER
AVIGNON - SAINT-CYR
MONTAUBAN - DIGNE
ALBI - FC TOULOUSE

21 MARS 1982
DIGNE - ALES
MONTPELLIER - ALBI
FC TOULOUSE - MONTAUBAN
MARSEILLE - AVIGNON
SAINT-CYR - BASTIA
NICE - NIMES
SETE - MURET
ANTIBES - HYERES
MONACO - TOULOUSE FONT.

28 MARS 1982
MONTAUBAN - MARSEILLE
ALES - SETE
ALBI - ANTIBES
HYERES - MONACO
MURET - NICE
TOULOUSE FONT. - NIMES
MONTPELLIER - SAINT-CYR
BASTIA - DIGNE
AVIGNON - FC TOULOUSE

4 AVRIL 1982
MONACO - ALES
SAINT-CYR - ALBI
SETE - MONTAUBAN
DIGNE - AVIGNON
FC TOULOUSE - BASTIA
MARSEILLE - MONTPELLIER
NIMES - MURET
NICE - HYERES
ALBI - TOULOUSE FONT.

18 AVRIL 1982
BASTIA - MARSEILLE
AVIGNON - SETE
MONTAUBAN - ANTIBES
ALBI - MONACO
ALES - NICE
HYERES - NIMES
TOULOUSE FONT. - MURET
SAINT-CYR - DIGNE
MONTPELLIER - FC TOULOUSE

25 AVRIL 1982
NIMES - ALES
NICE - ALBI
MONACO - MONTAUBAN
ANTIBES - AVIGNON
SETE - BASTIA
DIGNE - MONTPELLIER
FC TOULOUSE - SAINT-CYR
MURET - HYERES
MARSEILLE - TOULOUSE FONT.

2 MAI 1982
SAINT-CYR - MARSEILLE
MONTPELLIER - SETE
BASTIA - ANTIBES
AVIGNON - MONACO
MONTAUBAN - NICE
ALBI - NIMES
ALES - MURET
TOULOUSE FONT. - HYERES
DIGNE - FC TOULOUSE

9 MAI 1982
HYERES - ALES
TOULOUSE FONT. - ALBI
NIMES - MONTAUBAN
NICE - AVIGNON
MURET - BASTIA
ANTIBES - MONTPELLIER
SETE - SAINT-CYR
MARSEILLE - DIGNE
MONACO - FC TOULOUSE

16 MAI 1982
FC TOULOUSE - MARSEILLE
DIGNE - SETE
SAINT-CYR - ANTIBES
BASTIA - MONACO
MONTPELLIER - NICE
AVIGNON - NIMES
MONTAUBAN - MURET
ALBI - HYERES
ALES - TOULOUSE FONT.

F.C. BOURGES : de nouvelles ambitions

BOURGES. — Pour les nostalgiques, le football, dans la capitale du Berry, c'était le Foyer Saint-François (le « Patro »), le Racing (le club des laïcs) et le Bourges AC (l'émanation de la SNIAS)... Trois clubs qui en 1966 auraient dû évoluer en Division d'Honneur, dans l'ambiance de derbies, que l'on peut deviner...

Une telle dispersion ne pouvait que nuire au niveau général. Aussi, après de laborieuses négociations, ce fut avec un immense soulagement que l'on devait apprendre la fusion entre le Racing et le Foyer. Le Football Club de Bourges venait de naître, et, avec lui, une ère nouvelle : celle des grands espoirs.

La première saison voyait d'ailleurs ces espérances se concrétiser, le FCB accédant immédiatement en CFA. Le déclic.

Le club est ambitieux, les installations très satisfaisantes et le public enthousiaste : toutes les conditions pour réussir. Une belle cinquième place dans le groupe ouest sanctionne ce premier parcours chez les amateurs. Un an plus tard, on retrouve les Berruyers à la troisième place. les renforts (pas toujours judicieux) arrivent et le FC Bourges accède au Championnat national (cinquième en 1972), puis à la Deuxième Division. Ce sont alors les belles soirées de Séraucourt.

Mais le club n'a pas su grandir et négocier ce virage délicat. Déjà, malgré une très coquette subvention, on parle de soucis financiers. Quant aux entraîneurs, c'est la grande valse !

En 1974, Bourges sauve d'extrême justesse sa place en D 2, mais chute l'année suivante. Sous la houlette de Kérim Ibrahim, il retrouve rapidement sa place en Deuxième Division. A la surprise générale, pour quelques problèmes matériels, Ibrahim se voit remercié. Pierre Barlaguet lui succède, mais le FCB ne peut se maintenir malgré les incontestables qualités professionnelles de l'ex-capitaine du Nîmes Olympique.

Le public, naguère si nombreux, abandonne Séraucourt... les joueurs aussi. La crise couve. La situation devient même catastrophique durant l'hiver 1977-1978. Le 3 janvier, le président Millet décide de déposer le bilan du club, auprès du tribunal de grande instance... car le club est régi par la Loi de 1901. Une « première » dont Bourges se serait bien passé !

On crut alors longtemps à la disparition totale du FC Bourges, ce qui causa un bel émoi dans toutes les sphères sportives... et politiques. La municipalité d'union de la gauche, nouvellement élue, ne montrait guère, il est vrai, d'enthousiasme à l'idée d'investir à nouveau dans une entreprise vouée à l'échec. Il est vrai qu'à l'époque on parlait d'un déficit de 600 000 F !

Le coma du moribond durera une bonne quinzaine. Finalement, la mairie ne lâchera pas le FC Bourges, mais fixera des conditions sévères pour la bonne marche du club.

Un concordat avec les créanciers est finalement trouvé. Il remplace la liquidation de biens prononcée par le tribunal. Le FC Bourges est sauvé. Mais on ne se bouscule pas à son chevet. Néanmoins, une courageuse équipe directionnelle se forme autour de Michel Coudray. Il lui appartenait de préparer et de mettre en place un plan à très long terme pour redonner à Bourges l'équipe qu'une ville de 100 000 habitants mérite.

L'équipe première du FC Bourges (Photo « Nouvelle République », Thierry Benoît)

TROIS SAISONS POUR REVENIR EN D III

Rebâtir totalement un édifice lézardé, voilà la tâche de la nouvelle équipe dirigeante.

En 1979, avec des moyens réduits, le FC Bourges repartait en Division IV. Alain Darnault, capitaine de la formation première acceptait également de s'occuper de l'entraînement. L'époque des vaches maigres. Dans Séraucourt glacial et désert, on parvenait néanmoins à assurer le maintien. En 1980, avec l'apport d'un entraîneur (Gérard Vagnat), on ne pouvait guère mieux faire. Remonter la pente nécessiterait beaucoup de perspicacité !

1981 devait toutefois réussir aux Berruyers, qui engageaient un garçon de tempérament, Robert Valette, pour driver le club. Parallèlement le club recrutait quelques individualités de valeur : « Fanfan » Neyraud en milieu de terrain et Joseph Konkobo, en attaque... et poursuivait un intense travail en profondeur. Au niveau de l'équipe première, la saison se décompose en trois temps : une première phase euphorique : le FC Bourges termine invaincu les matches « aller » : treize victoires, cinq nuls, treize buts « pour », quatre « contre ». On commence à rêver !

Une seconde, où le doute s'installa sérieusement dans les esprits avec notamment deux « cartons » à Châteauroux (6-1) et Angoulême (5-0)... un comble pour une formation réputée solide en défense (quatre buts en treize matches).

Une troisième sereine, où le FC Bourges termine très fort (5-0 pour le dernier match contre Cerizay), assurant ainsi la seconde place de Championnat derrière Angoulême et le retour en Troisième Division.

Pour le bilan chiffré à l'issue de cette saison 1980-1981 : le FC Bourges a disputé vingt-six matches en Championnat ce qui représente quatorze victoires, huit nuls, quatre défaites, trente-deux buts « pour », vingt-cinq « contre ». En Coupe de France, il devait hélas disparaître dès le premier tour avec une défaite contre Saint-Pierre.

8 938 spectateurs ont assisté aux rencontres disputées par le club dont 5 827 à Bourges (moyenne, 448).

A signaler encore que la première réserve s'est maintenue en Promotion de ligue, alors que l'équipe 2 B descend d'un échelon en Championnat départemental.

Les cadets, quant à eux, viennent de réussir leur retour en Championnat de France. C'est probablement là que se trouve une grande partie de l'avenir du club !

Passé, présent... et avenir. La roue tourne. Au soir de la magnifique victoire sur Cerizay, c'est bien entendu vers le futur que tous les regards se tournaient.

Le premier magistrat de la cité, Jacques Rimbault, se montrait « très satisfait du résultat, mais demandait néanmoins de ne pas griller les étapes, afin d'éviter les erreurs qui faillirent perdre à tout jamais le club ».

Devenu président du club phare du département, Michel Coudray partage le même point de vue : « Rassurez-vous, la Division 2 n'est pas pour demain. Nous allons nous efforcer de réussir notre retour en Troisième Division, en assurant notre maintien et en nous réconciliant définitivement avec notre public.

Côté finances, nous avons rétabli l'équilibre. Le budget prévisionnel a été respecté. C'est une bonne chose. Il nous reste toutefois quelques problèmes matériels à régler. Celui du terrain d'entraînement vient en tête. Nous avons dû cet hiver travailler à quarante sur le même terrain. C'est illogique et j'ai bon espoir de trouver avec les services municipaux une solution. Quant à notre structure d'accueil, elle mérite aussi un sérieux développement pour répondre aux besoins d'un club comme le nôtre.

Sur le plan purement sportif, notre équipe réserve évoluant en Promotion de ligue, il nous paraît indispensable de la faire gravir un échelon et de nous battre pour le maintien de notre formation numéro 3. L'effort en faveur des jeunes sera poursuivi : les cadets évolueront en Championnat de France et les juniors dans une compétition réservée aux clubs nationaux de la ligue du Centre : le meilleur moyen de les aguerrir et de les préparer aux rudes tâches qui les attendent.

Pour la formation première, du renfort s'impose, c'est incontestable. Mais prudence, les « offres » sont nombreuses et diversifiées, mais il ne s'agit pas de se tromper. En principe il nous faudrait trois joueurs pour nous assurer un comportement honorable. »

A l'heure où nous écrivons ces lignes, les premiers essais ont débuté. Puissent les dirigeants berruyers avoir la main heureuse. Il en va de l'avenir du football dans le Cher.

Jacky BAVOUSET.

L'EFFECTIF

Thierry Favier : gardien, né le 7-11-53 à Thies (Sénégal), 9e saison au club.
Jimmy Badens : arrière latéral, né le 9-3-56 à Issoudun, formé au club.
Thierry Renaud : stoppeur, né le 13-1-61 à Bourges, formé au club.
Jean Gomez : libero, né le 11-2-53 à Melilla (Maroc), issu des Girondins de Bordeaux.
Rémy Martin : arrière latéral, né le 8-12-56 à Bouzonville, formé au club.
Pierrick Gobiet : arrière central, né le 19-2-53 à Paris, formé à Soye.
Patrick Larrezet : demi défensif, né le 8-7-62 à Fumel, formé au club.
Alain Darnault : demi offensif, né le 22-6-52 à Bourges, formé au club.
François Neyraud : milieu ou ailier, né le 26-11-52 à Sivray, vient de Beaune, 19 ans au FC Tours.
Patrick Hugot : ailier, né le 9-5-61 à Bourges, formé au club.
Joseph Konkobo : avant-centre, né le 26-12-56 à Abidjan, originaire de la Haute-Volta, vient de Loudun.
Ibrahim Djibo : ailier, né le 11-8-57 à Ségou (Mali), issu de Tavaux.
Bruno Martinon : ailier, né le 11-5-58 à Bourges, formé au club.
Pascal Darnault : défenseur ou milieu, né le 22-8-58 à Bourges, formé au club.
Robert Valette : milieu, né le 15-11-48 à Lyon, vient de Riom-ès-Montagne.
Jean-François David : arrière, né le 14-9-59 à Gien, vient de Brinon-sur-Sauldre.
Goulven Poudelet : milieu de terrain offensif, né le 23-9-63 à Bourges.
André Louis : ailier, né le 19-8-58 à Montpellier, formé au club.

PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE

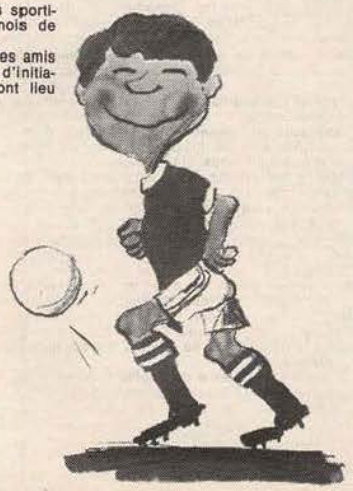
FRANCE Football

Vous êtes passionné de football.
Venez vous dégourdir les jambes.
Avec le concours des municipalités les plus sportives, « France Football » organise des tournois de sixte pour tous les amateurs de football.
Il vous suffit de constituer une équipe avec des amis et de vous renseigner auprès des syndicats d'initiative pour l'inscription aux tournois qui auront lieu dans les villes suivantes :

AGDE
(Hérault)
3-4-5 août
Stade Jean-Roger

PERROS-GUIREC
(Côtes-du-Nord)
8 août
Stade Yves-Le Jannou

HYERES
(Var)
21 août
Stade du Pousset



ROBERT VALETTE : « IL FAUT STRUCTURER LE CLUB »

Robert Valette, né le 15 novembre 1948, à Lyon, a disputé l'essentiel de sa carrière dans cette même ville (vingt ans, dont sept chez les professionnels). Emigré à Angoulême, en 1976, il devait rester deux ans chez les Charentais.

Après un échec relatif comme joueur-entraîneur à Riom-ès-Montagne, il arrivait à Bourges, en juillet 1980, où la tâche paraissait délicate...

Un an après, Robert Valette tire les premiers enseignements :

« Malgré un petit effectif et des conditions d'entraînement précaires, l'objectif a été atteint. Les joueurs ont toujours travaillé dans le meilleur esprit, dans les bons comme dans les mauvais moments. Les dirigeants, quant à eux, se sont efforcés de nous faciliter la tâche.

Il nous faut, toutefois, éviter les erreurs du passé et, pour cela, il me paraît utile de « muscler » le club.

Au niveau des joueurs, du renfort est indispensable... surtout chez les attaquants. Etoffer l'équipe dirigeante me semble indispensable pour faire en sorte que les joueurs ne se trouvent pas confrontés quotidiennement avec des problèmes extra-sportifs. Il nous faut, enfin, un encadrement technique et pédagogique à la mesure de nos ambitions. »

LA RÉUNION

HUITIÈME JOURNÉE

AS Poussins-CS Saint-Denis, 1-3 ; Saint-Pierroise-Tamponnaise, 2-1 ; Possession-Saint-Louisienne, 2-1 ; USB-FC Ouest, 2-1 ; Sainte-Marie-Jeanne-d'Arc, 2-0 ; Saint-Pauloise-Léopard, 5-1.

NEUVIÈME JOURNÉE

CS Saint-Denis-Tamponnaise, 6-1 ; Saint-Louisienne-USB, 3-3 ; Jeanne-d'Arc-Saint-Pierroise, remis ; Léopard-Poussins, remis ; Sainte-Marie-Saint-Pauloise, 1-1 ; FC Ouest-Possession, 2-3.

DIXIÈME JOURNÉE

AS Poussins-Sainte-Marie, 1-1 ; St-Pierroise-Saint-Louisienne, 1-1 ; Possession-CS Saint-Denis, 0-3 ; USB-Léopard, 3-1 ; Tamponnaise-FC Ouest, 1-2 ; Saint-Pauloise-Jeanne-d'Arc, 1-0.

ONZIÈME JOURNÉE

CS Saint-Denis-FC Ouest, 1-2 ; Saint-Louisienne-Tamponnaise, 0-0 ; Jeanne-d'Arc-USB, 1-1 ; Léopard-Possession, 2-0 ; Sainte-Marie-Saint-Pierroise, 4-0 ; Saint-Pauloise-AS Poussins, 4-1.

CLASSEMENT A LA FIN DES MATCHES ALLER

1. Saint-Pauloise et USB, 27 pts ; 3. CS Saint-Denis, 25 ; 4. Saint-Louisienne et Léopard, 23 ; 6. Sainte-Marie et Saint-Pierroise, 20 ; 8. FC Ouest et Possession, 19 ; 10. AS Poussins et Tamponnaise, 18 ; 12. Jeanne-d'Arc, 16.

Comptent un match en moins : Léopard, Saint-Pierroise, Poussins et Jeanne-d'Arc.

L'AMSUD COMME ELLE VA

(Alain FONTAN)

JAIRZINHO : un chat en hiver

« Salut Ja-Ja, tu frises toujours ?

— Comme aux beaux jours, même si c'est plutôt la quarantaine », dit-il.

Mieux vaut ça qu'être chauve, toutes les cantatrices vous le diront.

Le voici revenu au Maracana, heureux qui comme Ulysse. Un sacré voyage autour du ballon rond — à moins que ce ne soit autour du globe, lequel, par esprit d'imitation, a pris une forme similaire — les OMiens eux-mêmes ne le contesteront pas. C'était quand, au fait ? 1974-1975, la Bonne Mère, Jules Zvunka, « Paulo nez de fer » et les échappées nocturnes de l'autre côté du Vieux-Port. A force de partir sur des coups de tête, il en laissa partir un vers l'arbitre de touche, à l'issue de la finale de la Coupe. Ça fait mal, mais mettez-vous à sa place...

Lorsque l'on a remporté définitivement la Jules-Rimet au Mexique et planté des pions aux plus célèbres sélections du monde, ce n'est pas drôle de perdre une finale de Coupe. Presque une injustice.

Vint la grande pénitence. La FIFA ne badine pas avec ce genre d'excès. Un autre que lui, taillé comme un cheval de course, ne s'en serait pas remis. Deux ans suspendu — comme un crochet, dans un frigorifique — auraient signifié la retraite du commun des mortels. Le vide noir. Plus rien à se mettre sous les crampons. Lui, le métis café-au-lait, en fut réduit à aller traîner ses protège-tibias en Afrique du Sud, là où tout est noir et blanc. Un double apartheid : la couleur de la peau et la médiocrité du football. Triple, si l'on pense à la barrière de la langue : « Une dose pour lion », fait-il.

LE GUÉRILLERO

Vingt ans avant. Le gosse de la grande banlieue, vivant de l'air du temps, rêvait de Botafogo. Il vint habiter tout près du stade et commença à rôder autour du terrain avec une faim de jeune loup. Junior, il dynamitait déjà toutes les défenses. Avec son vieux complice Roberto, qui joua également contre l'Angleterre (1-0), à Guadalajara, en 1970, et le merveilleux petit Arlindo. Une thrombose allait contraindre ce dernier à subir une intervention chirurgicale délicate, au Mexique également. Coïncidence, il jouait à l'America local. Un fameux trio.

Comment monter d'un cran ? A l'aile droite, son poste de prédilection, évoluait superman Garrincha, la légende vivante de Botafogo. Comment oser disputer la position à celui que nombre de Brésiliens considéraient alors comme le plus grand joueur brésilien de tous les temps ?

Ronger son frein, attendre l'usure, ou la blessure ? Semblable rôle de roue de secours convenait mal à son tempérament de baroudeur.

« Laisse-toi glisser », lui conseilla Nilton Santos. Son sang de battant ne fit qu'un tour : **« Derrière, jamais ! »** Le travail de préparation lui donnait une âme d'embusqué. Tout plutôt que pareille humiliation pour ce « guérillero-né », fait pour la surface de vérité et les attaques flamboyantes. Tout à la baïonnette.

« Mais non, p'tit fou, dans le centre..., compléta Nilton.

— C'est le métro aux heures de pointe. Je préfère mes bords de touche, la bande blanche tendue comme un cordeau pour les centres du même nom, et les débordements en tout genre.

SEPT ANS DE VOYAGES

En 1966, dans l'épouvantable débandade de la « World Cup », on fit appel à lui... pour l'aile gauche. **« Un secteur, comme Berlin-Est, où je n'ai jamais mis les pieds »**, avouait-il aux amis. A Liverpool, dans le vent glacé soufflant de la mer d'Irlande, on l'obligeait souvent à s'entraîner... comme gardien de but. A tout hasard, en cas de blessures des titulaires (il est vrai qu'avec des oiseaux comme Morais, Jetcher et quelques autres, mieux valait prévoir le pire). **« N'empêche, me faire venir de si loin pour ça, par ce froid de canard... »**, jetait-il, en tapant dans ses mains.

Gilmar hors de combat, et Manga mauvais comme tout, il aurait pu finir dans les filets. Mais il préférait y glisser le ballon. Il ne devait pas s'en priver, quatre ans plus tard.

En 1974, au sein d'une formation affaiblie par la retraite de Pelé, Gerson et Tostao, l'éloignement de Carlos Alberto et l'essoufflement de Clodoaldo, il tenta l'impossible. Les victoires qu'il arracha contre l'Argentine et la RDA valurent aux Vert et Or une quatrième place. Le football brésilien tournait une page.

Sa vie errante allait commencer. Elle vient de prendre fin avec son grand retour à Botafogo après un séjour en Amérique centrale et en Bolivie.

Trente-sept ans aux cerises. **« Mais il est bien court le temps des cerises. »** D'autant que certains affirment que Jair serait « gato » (chat), autrement dit qu'il n'a pas d'âge. Il aurait du retard au bulletin de naissance. Deux ans, selon les mêmes mauvaises langues. Ce sont des choses qui arrivent dans ces lointaines banlieues où l'on trouve parfois que les enregistrements coûtent cher. Deux ans, jamais que sept cent trente jours.

La grande forme, en tout cas. Il fume pas, il boit mal, il joue. **« Ah ! si j'avais treize ans de moins, l'âge de Zico, ils verraient en Espagne de quel bois je me chauffe »**, souffle-t-il. Un chat en hiver.

Rêver n'est-il pas le propre du footballeur ?

PRESIDENT GIULITE COUTINHO : « ORGANISATION D'ABORD ! »

Il y a moins d'un an et demi, la direction du sport brésilien faisait peau neuve. La vieille CED était dissoute et le nouvel organisme s'occupait exclusivement de football. Tandis que l'amiral Nunes était renvoyé à ses vaisseaux, M. Giulite Coutinho qui avait fait ses armes à l'America (de Rio de Janeiro), et assurait la direction du CND (1) se voyait élu à la tête de la toute neuve CBF. Passionné de football, on doit lui reconnaître d'avoir eu le courage d'abandonner le côté ministre de sa fonction pour plonger dans les risques de sa passion : le football.

Le phénomène social que constitue le ballon rond au Brésil fait du poste un super-secrétariat d'Etat. Restait à savoir si ce « mineiro » élégant comme un Florentin (encore un) déjà baptisé par d'aucuns « l'homme du président » (2) allait se montrer à la hauteur de sa tâche. Certains l'attendaient au coin de la surface de réparation, inutile de le préciser.

« J'avais deux tâches essentielles à réaliser pour permettre à notre football de retrouver son prestige international. Réorganiser un Championnat national devenu tout à la fois pléthorique, déficitaire et insipide d'une part, et établir un plan d'action pour la sélection nationale, d'autre part. Afin de réussir le rétablissement réclamé pour les « Vert et Or », je décidai contre l'avis de nombre de dirigeants et une partie de la presse, de nommer un sélectionneur-entraîneur unique. Car, on l'ignore peut-être encore à l'étranger, mais la Fédération brésilienne, détentrice de la Coupe Jules-Rimet, ne disposait pas même d'un technicien à son service. Les activités les plus réduites des deux années post-mondiales ne justifiaient pas, paraît-il, semblable dépense salariale et pareille structure. Or, non seulement je m'attachai le concours de Telé Santana pour « l'équipe A », mais encore un assistant, Nelsinho, qui devait diriger la Sélection des Espoirs, victorieuse à Toulon l'an passé. Lorsque ce dernier décida d'accepter ensuite une invitation de Fluminense, T. Santana opta en remplacement pour Vava, l'ex-avant-centre de la Coupe du monde de 1958. De la même manière et malgré les vagues qui ne manquèrent pas de se produire, je le laissai établir à sa guise le choix du médecin, du soigneur et du responsable de la préparation physique. Je crois aux vertus de la décentralisation et au fait de donner carte blanche aux hommes. N'est-ce pas la seule façon de connaître les auteurs d'éventuelles erreurs ?», ajoute-t-il en riant.

PROGRAMMATION ET RIGUEUR

Soucieux de perfection, le président rêve d'une organisation bien huilée. Certaines erreurs au plan de la direction et de l'administration de la dernière tournée européenne, ne laissent pas de le préoccuper. Le Mundial espagnol se profile à l'horizon... La tournée n'a constitué en ce sens qu'une simple répétition.

« En quinze mois, si l'on considère notre excellente prestation du Mundialito et la qualification (la première) pour la Coupe du monde espagnole, on ne peut que considérer l'aspect positif de notre travail. Sachez qu'en février 1980, aucune rencontre internationale ne figurait au calendrier brésilien. Depuis lors, la formation mise sur pied par Télé Santana a disputé vingt et un matches (deux défaites, trois nuls et seize victoires), j'ai contourné le sérieux problème causé par la date d'un Mundialito tombant au beau milieu des congés annuels de nos joueurs pros, et enfin établi un programme qui nous amènera en condition parfaite à l'heure des châteaux en Espagne », explique-t-il.

Peut-on le connaître ? Le voici, en première main, et avec quelques « blancs » susceptibles d'être comblés dans les prochaines semaines :

1981. — 8 juillet : Brésil - Espagne (Salvador de Bahia) ; août : Chili - Brésil (Santiago) ; septembre : Brésil - Uruguay (Maracana) ; octobre : Brésil - (adversaire non encore désigné) ; novembre : finale des compétitions locales ; décembre : vacances.

1982. — Janvier : Brésil - Portugal ; février : libre ; mars : Brésil - Allemagne occidentale.

SUR TOUS LES FRONTS

Faut-il rappeler que les sélectionnés brésiliens seront réunis soixante jours avant le début du Mundial et qu'ils passeront les deux dernières semaines en Europe ? A Font-Romeu, probablement.

A certains journalistes brésiliens inquiets de savoir si les supporters espagnols ne risquaient pas d'être un peu déçus par le fait des ex-champions du monde choisissant un pays voisin pour parfaire leur préparation, le président affirme : « Je ne crois pas à ce genre de susceptibilités. En tout cas, nous devons attaquer prochainement une opération-charme auprès de la péninsule ibérique. D'abord, nous allons accroître et cimenter nos relations avec la Fédération espagnole à l'occasion du prochain match à Bahia. Ensuite et durant six mois, à partir de décembre prochain, nous ferons passer régulièrement à Madrid et en province des films brésiliens, à la fois sportifs, touristiques et folkloriques. Le tout gratuitement. »

A l'heure du « Mundial » où la promotion ne va-t-elle pas se nicher ?

Pour en revenir à l'immédiat, écoutons encore cette remarque : « Depuis l'an dernier, le Brésil est revenu à Cannes et à Toulon. Nous sommes qualifiés pour le Mundial juniors, en Australie, également. Notre politique privilégie les jeunes puisque nous avons pour la première fois organisé un Tournoi international juniors au Brésil en janvier dernier (l'équipe tricolore était présente). J'ai la conviction que si le Brésil s'organise ainsi, tant à l'échelon de l'équipe A que des Espoirs et des juniors, il redeviendra imbattable. »

Voilà un bel optimisme de la part de cet expert de l'import-export qui connaît mieux que quiconque les forces et les faiblesses de son pays, en relation aux autres pays, football compris.

Ne terminons pas sans parler d'une dernière innovation instituée par M. Coutinho : le choix de grands entraîneurs d'hier, comme Flavio Costa et Zézé Moreira pour diriger les délégations de jeunes et créer ainsi un lien avec un glorieux passé.

A. F.

(1) Organisme officiel chargé de la liaison entre le gouvernement et les fédérations.
(2) M. Figueiredo, président de la République.

« Tim » et la guerre des boutons

Au Pérou, les entraîneurs brésiliens se suivent et ne se ressemblent pas. En 1969, le mince et élégant Didi réalisa le miracle d'éliminer l'Argentine à la tête d'une formation inca qui devait ensuite réaliser une belle campagne lors du Mundial mexicain (seulement battue par le Brésil). Aujourd'hui, c'est le rondouillard Tim, décontracté conteur d'histoires blanchi sous le harnais, qui a pris le relais. Réussira-t-il aussi bien que son compatriote ?

Celui que l'on baptisa jadis « El Peon » pour ses dons de stratège (à l'époque de la Coupe du monde de 1938, disputée chez nous) alors qu'il évoluait aux côtés de Leonidas, la « perle noire » du moment, connaît incontestablement le ballon rond sur le bout du doigt. Il a dirigé les plus grandes formations brésiliennes, sans parler de San Lorenzo de Almagro avec lequel il remporta le titre argentin. Un détail original : Tim, de son véritable nom Elba Padua Lima, a l'habitude de réunir ses joueurs autour d'une table où il place vingt-deux boutons. A cet instant, commencent les grandes manœuvres : triangulations parfaites, une-deux diaboliques, astuces pour éviter la mise hors jeu par la défense adverse, pénétrations soudaines d'un défenseur, mouvements en piston du milieu de terrain, j'en passe et des meilleures. Un festival !

Même si à Arequipa, nid d'aigle situé dans la Cordillère des Andes, où la sélection préruvienne prépare sa première rencontre des éliminatoires, face à la Colombie, à Bogota (3 500 m d'altitude), un joueur affirmait l'autre jour qu'il se sentait une âme de couturière.

Ensuite viendra le gros morceau : l'Uruguay de Maspoli, auréolé de sa victoire du Mundialito. Mais pour l'heure, Tim se préoccupe avant tout du possible anti-jeu des Colombiens. Inférieurs techniquement, ceux-ci vont tenter l'impossible pour réussir à vaincre chez eux. L'Argentin Salvador Bilardo, l'entraîneur, est un élève de Zubeldia, à Estudiantes de la Plata, terreur du continent, il y a dix ans.

« Grâce à l'expérience de Teofile Cubillas et au talent de quelques jeunes, nous pouvons franchir les obstacles et nous qualifier, affirme Tim. J'ai foi en cette équipe. Ni l'anti-jeu ni de football-force ne l'empêcheront de s'exprimer. »

Un fameux duel en perspective au sein du groupe le plus équilibré d'Amérique du Sud.

EN DIRECT DE RIO...

● *L'Uruguay en hausse. La victoire remportée récemment sur Fluminense de Rio-de-Janeiro (2-0) a favorablement impressionné les observateurs. L'équipe de Maspoli est favorite de son groupe éliminatoire qui l'oppose actuellement au Pérou et à la Colombie.*

● **Prochaines rencontres amicales du Brésil sous le signe sud-américain. Le 26 août contre le Chili, autre qualifié à Santiago, et en septembre face à l'Uruguay, à Belem, embouchure de l'Amazone.**

● *En Argentine, un dirigeant de Boca Juniors se montre peu satisfait de la prochaine tournée de la sélection pour participer à des tournois espagnols. Motif : le club se voit privé de Maradona.*

● **Projets prioritaires de M. Havelange, lors de son prochain mandat de quatre ans à la présidence de la FIFA : création de deux Championnats du monde supplémentaires, un chez les cadets, et l'autre de football en salle.**

MONDE FOOTBALL

EUROPE

Challenge Interclubs

RFA (Joachim-Jurgen VOGTS)

LA NOUVELLE DIVISION II SUR LE DÉPART

Pour la seule fois de la saison qui s'ouvre, on parlera avant tout, le week-end prochain, de la Division II plutôt que de la Bundesliga. En effet, les « divisionnaires » repartent cette saison une semaine plus tôt que leurs camarades de l'échelon supérieur.

On sait que la Division II a été entièrement refondue cette année : au lieu de deux groupes de vingt et vingt-deux concurrents l'an dernier, il y aura cette saison une poule unique de vingt clubs.

Parmi ceux-ci, de grands noms, puisqu'on trouve sept anciens champions d'Allemagne, dont l'un du temps où la Bundesliga existait déjà, Munich 1860 (1966). Les Bavarois font partie des trois équipes descendues de l'étage au-dessus, avec Schalke 04 — un autre très grand nom, l'une des équipes les plus aimées du public allemand — et Bayer Uerdingen. Les deux premiers sont les deux grands favoris pour remonter... derrière Hertha Berlin, descendu pour sa part l'année précédente, et dont l'attaque a marqué 123 buts l'an passé. Le tiercé le plus souvent obtenu chez les spécialistes est celui-ci : 1. Hertha ; 2. Munich ; 3. Schalke.

Le peloton des poursuivants comprendra une demi-douzaine d'équipes moins connues : Kickers Offenbach, Alemania Aachen, Uerdingen, Hanovre 96, Kickers Stuttgart et Kassel. Il serait étonnant que les trois lauréats ne se trouvent pas parmi ces neuf concurrents dans un Championnat qui s'annonce extrêmement serré.

Les autres engagés, qui batailleront pour éviter la descente chez les amateurs (quatre condamnés), sont Furth, Fortuna Cologne, Mannheim, FC Fribourg, Rot Weiss Essen, SC Fribourg, Solingen, Osnabruck, Bayreuth, Wattenscheid et Wormatia Worms.

La première journée, qui s'étalera sur quatre jours, du vendredi soir au mardi suivant, verra Hertha se déplacer à Furth, Kickers Stuttgart se rendre à Osnabruck, et surtout, deux des principaux favoris, Schalke et Munich 60, s'affronter à Gelsenkirchen.

En ce qui concerne la Bundesliga, la préparation continue et on a désormais quitté les matches faciles contre de petites équipes amateurs, pour passez à des choses plus dangereuses. Ainsi le VFB Stuttgart, qui avait fait bonne figure jusqu'ici dans ses premières sorties, a subi un net échec contre la sélection nationale polonaise (actuellement en stage en RFA et qui avait déjà gagné en semaine à Darmstadt, 3-1). Hansi Muller, le meneur de jeu stuttgartois, trouva sur sa route une jeune garçon de dix-neuf ans, pensionnaire de Wisla Cracovic, du nom de Skorobowski, qui non content de l'annihiler, se permit le luxe de marquer les deux premiers buts de son équipe. Stuttgart jouait sans Dieter Muller, blessé et remplacé par le Turc Tufecki, qui marqua l'unique but de son camp. Smolarek et Ivan complétant le score pour les Polonais. Quant à Didier Six, il ne réussit pas grand-chose de bon.

Le Bayern, pour sa part, s'est montré déjà très au point au Tournoi d'Aix-la-Chapelle. Hambourg poursuit un entraînement de commando sous la direction d'Ernst Happel, impitoyable, qui suit ses troupes à vélo dans leurs nombreux cross à travers la campagne, cross qui font tirer une langue de deux mètres à Horst Hrubesch. Le « grand » marque heureusement toujours des buts, bien que, à Curemberg samedi, ce soit Hartwig et le Danois Bastrup qui aient assuré la victoire de leur équipe (2-1). Ce match constituait les adieux de l'allier local Volkert, et ce fut un autre vieux, Franz Beckenbauer — dont on ne sait pas encore très si Happel l'utilisera en fin de compte comme libero ou au milieu du terrain — qui fut le meilleur homme du match. Celle fois, il jouait libero.

Cologne, une fois encore, fut très mauvais contre Offenburg, une équipe amateurs (4-2) ; Francfort, apprécié au Tournoi de Paris, a largement battu l'Ajax d'Amsterdam (4-0) ; et Dortmund a gagné à Essen contre le Rot Weiss (5-0) avec trois nouveaux buts de Burgsmuller, qui a réussi environ deux tiers des buts de son équipe depuis la reprise.

ANGLETERRE (Jim BROKENFOOT)

BARNES VEUT RENTRER AU PAYS

LONDRES. — Maintenant que tout le monde est rentré de vacances ou presque, on recommence à s'agiter ferme sur le marché des transferts. Si l'on s'en préoccupe moins vigoureusement au printemps ici que dans certains autres pays, c'est qu'en Angleterre, ils ne s'interrompent pas avec le début du Championnat, chacun étant libre de se renforcer jusqu'au mois de mars.

On sait que, lorsque deux clubs n'arrivent pas à s'entendre sur la valeur d'un joueur, un tribunal spécial est chargé de fixer le montant du transfert. Ce tribunal risque d'être assez occupé ces prochains mois, car tous les mouvements de joueurs un peu importants butent sur la question du prix.

Ainsi par exemple Brian Clough, le manager de Nottingham Forest, a décidé d'acquérir le jeune international espoirs Mark Proctor, un futur grand milieu de terrain, qui est en fin de contrat avec Middlesbrough. Mais le club quitté estime son joueur à 750 000 livres et Clough en propose 350 000. Le fossé est tel qu'il n'y a pas même possibilité de discuter.

Toutefois le transfert de Protcor n'est pas le plus important qui sera traité dans les prochains jours. Le blond ailier gauche Peter Barnes, qui joue à West Bromwich, a demandé à être transféré. Il y a deux ans, il était venu de Manchester City pour 750 000 livres dans le cadre des énormes mouvements de joueurs déclenchés par l'ancien manager de City, Mal Allison. Aujourd'hui, le nouveau patron de Maine Road, John Bond, est prêt à racheter l'international pour une somme approchant le million de livres. Bond a proposé à son confrère Ronnie Allen un échange avec l'espoir McKenzie, qui réussit un si joli but contre Tottenham, lors de la seconde finale de la Cup. Et Barnes pousse à la roue : né et élevé à Manchester, il ne s'est pas vraiment acclimaté à Birmingham, et ne rêve que de retrouver le légendaire maillot bleu ciel de City, équipe où il débuta à l'école de football.

Ronnie Allen, venu à West Brom pour remplacer Atkinson, lui-même parti en catastrophe à Manchester United, a d'autres problèmes avec son défenseur international Bryan Robson. Celui-ci a demandé également à être transféré, bien qu'il ait encore trois ans de contrat à courir. Allen lui a proposé un contrat amélioré concernant le reste de sa carrière. Il lui offre de devenir l'an prochain le capitaine de West Bromwich après avoir étudié toute cette saison le comportement de l'actuel porteur du brassard, John Wile, et affirme que si Robson accepte, il sera capitaine de la sélection nationale d'ici deux ans.

Ron Atkinson, le nouveau boss d'United, s'est d'ailleurs déclaré intéressé par Robson au cas où celui-ci ne parviendrait pas à s'entendre avec son club actuel. On s'attend aussi à un ou deux coups de bourse de sa part, puisqu'il dirige le club le plus riche d'Angleterre, et qu'il doit trouver un successeur à Joe Jordan, parti à Milan. Atkinson aimerait avoir Tony Woodcock, et il a fait une offre que Cologne a sèchement refusée ; cela ne l'a pas découragé, et il compte rouvrir bientôt les négociations. De toute façon, d'ici la fin de cette semaine, Atkinson affirme qu'il y aura du nouveau à United, et on peut le croire, car il dispose à la fois de pas mal d'argent et de joueurs d'appoint pour conclure les affaires importantes. Ainsi est-il prêt à céder dans cet ordre d'idée le défenseur international d'Irlande du Nord, Jimmy Nicholl.

Enfin, on murmure d'autres noms parmi les internationaux qui pourraient changer de casaque : ceux de Ray Clemence, le gardien de Liverpool, de Stapleton et O'Leary, les deux Irlandais d'Arsenal, de leur coéquipier écossais Willie Young et du meneur de jeu de Tottenham Glenn Hoddle. Tous ces joueurs sont soit en fin de contrat, soit en conflit avec leur club.

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

BAROTI : L'EMBARRAS DU CHOIX

LISBONNE. — Parmi les grands clubs, c'est le Sporting qui a commencé le plus tôt sa préparation avec le stage en Bulgarie, dans la région montagneuse de Pamporovo. Le nouvel entraîneur anglais Allison, de même que le préparateur physique Radsic, considèrent que la région est idéale pour assurer le retour des joueurs au travail, d'autant plus que le Sporting jouera dans le tournoi célébrant les mille trois cents années de l'Etat bulgare. Les huit équipes seront réparties en deux groupes. Le groupe du Sporting compte également Slavia de Sofia, Trakia de Plovdiv et l'Etoile de Roumanie. Cette mise en marche présentera aussi l'intérêt d'engager les nouvelles acquisitions du Sporting dans l'esprit de l'équipe, surtout Oliveira et le gardien de but venu de Hongrie, Meszaros, dès que l'entraîneur aura fait connaissance avec les joueurs et examiné les moyens dont il dispose.

Le premier match en Bulgarie s'est terminé par un nul : 2-2 entre le Sporting et Slavia de Sofia. C'est un bon score si l'on tient compte de la brièveté de l'entraînement et de ce coup d'envoi donné à l'étranger et aussi du mauvais travail de l'arbitre. Signalons pourtant les exhibitions d'Oliveira et de Nogueira, les deux nouveaux de l'équipe, venus de Porto et de Belenenses.

Benfica a commencé lundi les entraînements et, au mois d'août, il se rendra au Canada pour l'habituel Tournoi d'été qui permettra à l'entraîneur Baroti de bâtir l'équipe qui débutera le Championnat et la Coupe des champions pour un marathon qui dure de longs mois. Baroti aura un problème quant au choix des attaquants de son équipe type, avec Nene, Chalana, Carlos Manuel, Reinaldo, Folha, Gabriel, le Brésilien Cesar et le Yougoslave Filipovic, sans oublier Alves qui, avec quatorze buts, fut l'un des meilleurs buteurs la saison passée. Mais Benfica vient de signer avec un jeune de seize ans qui habitait en Belgique avec ses parents et qui est venu passer ses vacances au Portugal. On dit qu'il est l'image même de l'ancien avant-centre de Benfica et de la sélection nationale, Aguas, disposant de la même taille : 1,82 m. C'est l'entraîneur des juniors, l'ancien arrière gauche et champion européen Angelo qui a découvert ce jeune et a acquis l'accord pour un contrat de deux ans. Est-ce que Benfica pourra nourrir l'espoir de renouveler ses exploits dans la prestigieuse compétition des clubs devant la menace d'un Sporting plus fort et bien renforcé ? Est-ce que ces deux clubs de Lisbonne auront aussi à subir la rivalité acharnée de Porto, bien que celui-ci soit moins renforcé ?

La saison 1981-1982 sera peut-être un tournant décisif pour le football portugais et il reste à savoir si la sélection récoltera les fruits d'un travail plus profond de ces trois clubs qui ont les clés du football national.

Il sera cependant trop tard pour la bonne récolte face au Mundial de 1982 en Espagne. Nous l'avions écrit il y a deux ans, mais la Fédération portugaise a toujours préféré marcher à tâtons, se dispersant sur les questions futiles.

Lettre d'Espagne (Andres Merce Varela)

HAUSSE SUR LES PRODUITS LOCAUX

BARCELONA. — Le football espagnol a été longtemps l'eldorado et non seulement pour les footballeurs étrangers, mais aussi pour les entraîneurs américains et européens qui arrivaient en Espagne avec un label d'origine, soit d'Allemagne, des Pays-Bas, d'Autriche, d'Argentine, d'Uruguay ou du Brésil.

Mais, tout comme pour les joueurs, cette saison il s'est produit dans le football espagnol une reconversion vers les produits du pays. Il n'y a pas si longtemps, plus de la moitié des entraîneurs de Première Division étaient étrangers. De Rinus Michels à Milyanic en passant par Santamaria, Kubala et autres Senekovics, il y avait plus de neuf entraîneurs étrangers pour les dix-huit équipes de Première Division.

Côté footballeurs, seulement huit joueurs étrangers sont arrivés cette saison, et onze footballeurs sont partis de la péninsule pour regagner, en général, leurs pays d'origine. Les nouveaux venus sont le Danois Arnessen et le Néerlandais Weltz engagés par le FC Valencia, le Brésilien Cesar par le Real Sevilla, le Néerlandais Blanker pour Saragosse, le Belge Custers pour le Real de Barcelone, le Japonais Kinoshita pour Cadix, le Polonais Tomaszewski et le Hongrois Muller pour Hercules d'Alicante.

En revanche, les onze départs ont été Krankl du FC Barcelona, l'Uruguayen Morena et l'Argentin Kempes du FC Valencia, l'Argentin Morete du Real Sevilla, l'Argentin Trobbiani du Real Saragosse, le Paraguayen Morel du Real de Barcelone, l'Uruguayen Bertinet et le Paraguayen Maciel du Las Palmas, les Yougoslaves Lalovic et Djordjevic du Cadix, et le Yougoslave Duroic du Real Valladolid.

Il n'en reste pas moins qu'il demeure possible de former une équipe avec les étrangers « espagnols ». Tomaszewski comme gardien, Perurena, Gilberto, Ayfuch et Stielike comme arrières, Schuster, Dirceu et Pintinho en milieu de terrain, Simonsen, Weltz et Cunningcham comme attaquants.

Chez les entraîneurs, il est possible d'enregistrer la même récession. Il ne subsiste que quatre entraîneurs étrangers en Première Division, la vedette est l'Allemand Udo Lattek, nouveau directeur du FC Barcelona, qui est arrivé en pariant déjà un assez bon espagnol. Lattek a commencé les entraînements et n'a pas caché son ambition d'emporter cette saison, au moins, une des trois compétitions dans lesquelles son équipe est engagée. Championnat, Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe, et Coupe d'Espagne. Il a ajouté, par ailleurs, que deux de ces trois Tournois pouvaient redorer le prestige du FC Barcelona.

Les autres entraîneurs étrangers sont le Hollandais Beenhaker, qui, depuis la saison dernière, dirige le Real Saragosse, les Yougoslaves Bujadin Boskov au Real Madrid, et Milosevic à Cadix. Seules trois équipes ont changé d'entraîneur. Ce sont le FC Barcelone avec Lattek qui remplace Helenio Herrera, l'Atletico de Bilbao avec son ancien joueur Clemente qui prend la place d'un autre ancien footballeur du club, Inaki Saez, et Luis Aragones, qui passe d'Atletico de Madrid au Real Betis de Séville. Avant la reprise du Championnat, il reste les classiques tournois d'été et les stages de préparation. A ce propos, il semble que l'envie de voyager à l'étranger se soit emparée des clubs espagnols. Beaucoup, en effet, y sont alliés se refaire les muscles, et travailler l'endurance. Ainsi, le FC Barcelone et le Real Madrid sont en Hollande, des équipes de Deuxième et Troisième Division en Europe centrale. Entretemps, le prix des places dans les stades pour la nouvelle saison va augmenter. Tandis que le Real Madrid réduit la capacité du stade Bernabeu de 100 000 à 90 000 places, et, par conséquent augmente le prix des places de vingt pour cent, le FC Barcelone est en train de terminer l'agrandissement du Nou Camp qui passera de 100 000 à 125 000 places, et augmentera de ce fait de dix pour cent les prix. Les prix des places sont pour cette saison de 400 pesetas, pour les meilleur marché, à 2 000 pour les plus chères. Mais il reste probable que pour les rencontres européennes les places subiront une augmentation plus forte en fonction de l'intérêt de la rencontre.

Elections au FC Barcelone.

L'actuel président du FC Barcelone, José Luis Nunez, est un personnage, durant ses trois premières années de gestion il a réussi que son équipe soit championne de la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe 1979, et actuelle championne de la Coupe d'Espagne. Les équipes du club dans les autres disciplines ont enlevé 49 titres. Enfin, et ceci est une belle réussite, il a réussi à revigorer les finances du club. A son arrivée, le FC Barcelona avait un déficit de 400 millions de pesetas, et cette dernière saison, outre le fait d'effacer le déficit, le club a terminé avec un bénéfice de 500 millions de pesetas. Sans compter qu'il est en train d'agrandir le stade Nou Camp. Avec un pareil bilan il n'a pas voulu laisser passer l'occasion et a présenté sa démission afin d'en provoquer de nouvelles, qu'il est sûr d'emporter haut la main, ainsi il prolongera pour quatre ans son mandat.

Les Barcelonais espèrent que 1982 sera une année singulièrement favorable. Avec Udo Lattek comme entraîneur et Simonsen, Schuster, Quini, Urutti, Olmo, Alesanco, Mibueli, Esteban, Ferardo, Sanchez, Victor, Moran, Carrasco, Ramos et autres internationaux dans ses rangs, tous les espoirs sont permis. A tel point, que Schuster nous a expliqué vendredi dernier : « Je vous avais dit que je ne retourneral plus en équipe d'Allemagne et je tiens à le maintenir, maintenant je veux être le leader du FC Barcelona. C'est beaucoup mieux qu'être capitaine de la sélection allemande. »

EUROPE

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

SPLIT GRANDISSIME FAVORI

BELGRADE. — Le trente-sixième Championnat d'après la guerre se déroulera on l'espère dans un style plus correct que la compétition précédente avec la période de transfert des joueurs. Les procès contre des arbitres corrompus continuent, et Maribos est dégradé en Division II et ce n'est certainement pas fini.

Le nouveau Championnat a été ouvert par les débutants en Division I : le leader de la Deuxième Division Ouest Osijek a battu le champion du groupe Est, Teks par 2-1 grâce à l'attaquant Nikezic qui a marqué le premier but et permit le second. Ce joueur possède la frappe de balle la plus puissante et la plus précise de Yougoslavie ; dommage que le directeur sportif de Sochaux, René Hauss, n'ait pas engagé Nikezic de telle façon il aurait eu dans son équipe le tandem de Vojvodina, Ivezic et Nikezic.

Dimanche dans l'après-midi Hajduk n'a pas failli à la tradition et a battu Vardak à Skoplje par 2-0. L'équipe de Split est le favori numéro un pour le titre de champion. Le match Velez contre Buducnost est ajourné parce que Buducnost participe à la Coupe de Rappan où samedi il a battu l'équipe suédoise de Sters par 3-0. Curkovic, exgardien de but de Saint-Etienne et qui continue sa vie sportive en France, a accepté les propositions du sélectionneur Mimatich de conseiller les internationaux yougoslaves qui jouent en France. Il veillera surtout sur Pantelic à Bordeaux, Surjak à Paris-Saint-Germain, Halilhodzic à Nantes et Slijiro à Nice.

Le comité de Hajduk a envoyé une lette à l'UEFA en proposant Split comme la ville où peut se dérouler une des finales des compétitions européennes : la Coupe des champions, la Coupe des vainqueurs de Coupes ou la Coupe de l'UEFA. Cette idée sera soutenue par le vice-président de l'UEFA tchécoslovaque, le Dr Iere.

Pour la première journée du Championnat, plusieurs matches eurent lieu en nocturne, en raison de la grande chaleur (34 degrés).

Partizan, avec une jeune et talentueuse équipe, a battu Zagreb (2-0). Le capitaine de l'équipe de Belgrade, Vokotic, ancien joueur de Bordeaux, a reçu beaucoup de fleurs à l'occasion de son 600e match sous le maillot de Partizan.

Radnicki, sans ses vedettes Pantelic à Bordeaux et Nitacevic à Nîmes, a perdu contre Vojvodina (0-4). L'attaquant de l'équipe de Vojvodina, Maric, a réussi le hat-trick. Dynamo a attaqué presque sans arrêt, Belgrade s'est défendu constamment mais grâce à sa défense hermétique est parvenu à conserver le match nul (0-0) ; Dynamo a même manqué un penalty.

Les Cheminots et l'Etoile Rouge ont joué un match d'une grande qualité. Le public était satisfait de la prestation des deux équipes ; dommage que le résultat soit de 0-0.

Le Championnat continue dimanche avec le grand cerby : l'Etoile Rouge contre Dynamo.

(1re journée)

Partizan - Zagreb	2-0
Vojvodina - Radnicki	4-0
Rijeka - Sarajevo	2-1
Olimpia - Sloboda	0-0
Zeljeznicar - Etoile Rouge	0-0
Dinamo - Belgrade	0-0
Osijek - Teteks	2-1
Vardar - Hajduk	0-1
Velez - Buduenost	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vojvodina	2	1	1	0	0	4	0
Partizan	2	1	1	0	0	2	0
Osijek	2	1	1	0	0	2	1
Rijeka	2	1	1	0	0	2	1
Hajduk	2	1	1	0	0	1	0
6. Belgrade	1	1	0	1	0	0	0
Dinamo	1	1	0	1	0	0	0
Etoile Rouge	1	1	0	1	0	0	0
Olimpia	1	1	0	1	0	0	0
Sloboda	1	1	0	1	0	0	0
Zeljeznicar	1	1	0	1	0	0	0
12. Radnicki	0	1	0	0	1	0	4
Sarajevo	0	1	0	0	1	1	2
Teteks	0	1	0	0	1	1	2
Vardar	0	1	0	0	1	0	1
Zagreb	0	1	0	0	1	0	2
Buduc Nost	0	0	0	0	0	0	0
Velez	0	0	0	0	0	0	0

Buteurs : **Maric (Vojvodina), 3.**

URSS

(21e journée)

Spartak Moscou - Simferopol	5-1
Torpedo Moscou - Alma Ata	2-1
Tachkent - CSKA Moscou	0-0
Zenith Leningrad - Erevan	1-1
SKA Rostov - Odessa	0-0
Neftchi Bakou - Dynamo Kiev	1-1
Dynamo Minsk - Dynamo Tbilissi	1-1

Classement : 1. Dynamo Kiev, 34 pts ; 2. Spartak Moscou, 27 pts ; 3. Dynamo Tbilissi, 25 pts.

AFRIQUE

MAROC (Henry ZIMEL)

FONTAINE REPART EN CAMPAGNE

CASABLANCA. — C'est reparti pour la saison internationale marocaine. Fontaine est arrivé ces jours derniers à Rabat où il a repris contact avec ses adjoints marocains Hamidouche et Jabrane et avec un effectif de vingt-six joueurs, parmi lesquels il fera son choix pour le match Maroc-Zambie. Dans cette liste, on retrouve pratiquement tous ceux de la saison dernière, ceux qui ont disposé une première fois de la Zambie pour la Coupe du monde et de l'Egypte pour la même compétition, ceux qui ont disposé du Liberia pour la Coupe d'Afrique des nations.

Cette première rencontre est à valoir pour les éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations et si l'on n'y attache qu'une importance relative, sur le plan moral et psychologique, une victoire sur la Zambie aurait une incidence non négligeable.

La victoire est à la portée des Marocains, surtout pour le match aller, qui se jouera chez eux, dans une ville qui n'a pas encore été désignée, mais qui pourrait bien être Tanger.

La saison dernière, au Maroc, les Marocains avaient gagné par 2-0 contre ce même adversaire, mais au retour, à Lusaka, ils avaient perdu sur un score identique et il avait fallu les penalties (5 à 4) pour obtenir la qualification.

Fontaine a souvent dit : « Mon désir le plus ardent en prenant la responsabilité technique de l'équipe marocaine est de la conduire à la phase finale de la Coupe du monde, en Espagne. » On saura donc, dans les prochains mois, s'il est capable de gagner ce pari.

S'il a convoqué vingt-six joueurs, c'est qu'en début de saison, à un moment où la finale de la Coupe du Maroc n'est pas encore jouée, il risque de trouver des éléments qui ne seront pas au mieux de leur forme. Il veut donc se donner la possibilité d'un choix plus large, comme il l'a lui-même expliqué.

C'est pourquoi il a fait appel à des nouveaux comme Hassan, ailier gauche de Kénitra, Safari et Laacheb, qui sont libéros respectivement au WAC de Casablanca et à Meknès, Abdallah et Abdelwaheb, arrières à Fès et à Meknès, Drissi, un milieu de terrain d'Oujda, et Tissir, avant-centre de Tétouan, bien que ce club soit redescendu à la fin de la saison en Deuxième Division.

De même reviennent dans la présélection : Labied, du FUS, et Limane, de Fès, l'un en attaque, l'autre en défense, qui, pour diverses raisons, n'avaient pas joué les derniers matches internationaux.

Malgré la chaleur actuelle au Maroc, Fontaine a bien l'intention de faire travailler sérieusement tous ses appelés durant la vingtaine de jours qui nous séparent de ce Maroc-Zambie (16 août).

La venue de Paris-Saint-Germain pour un match amical contre l'équipe nationale n'est pas écartée, mais bien que la date du 9 août ait été lancée, on attend encore la confirmation officielle.

TUNISIE (HAKIM)

MEKLOUFI LE RÉPROUVÉ

TUNIS. — Bien avant les trois coups de la reprise, l'intersaison s'est annoncée fertile en événements. Entre les quelques mutations de joueurs plus ou moins officielles — Ben Aziza - Fahem, deux internationaux en Espérance, etc. — le choix des entraîneurs a retenu l'attention des milieux du football et suscité quelques remous.

Le premier événement s'est déroulé à Bizerte, où le Yougoslave Radojicic revint après son limogeage en 1980. Cette désignation n'a pas fait l'unanimité au sein du club nordique et a engendré la démission de deux membres du comité directeur du C.A. Bizertin qui ne voit pas les raisons du renouvellement de l'expérience Rado.

Coléreux et peu commode dans les contacts humains, cet entraîneur est connu en Tunisie pour avoir entraîné, sans résultats, l'équipe nationale, le Club Sportif Sfaxien et le Club Bizertin.

Le second événement s'est cristallisé autour du nom de l'ancienne gloire du football algérien, Mekloufi.

Après un intermède d'une année passée en Arabie Saoudite, avec, pour résultat, la chute du club entraîné en division inférieure, Mekloufi a répondu sans hésitation à l'appel de Klami (président de dix jours de l'Espérance Sportif de Tunis) en signant un contrat le liant à ce club pour un an.

Un début laborieux (six joueurs seulement ont répondu à l'appel du nouvel entraîneur) et le retour de Belkhodja à la présidence de l'équipe sang et or, ont remis en cause l'accord inachevé et le contrat non encore signé du président sortant.

En refusant le choix d'Akacha comme entraîneur adjoint, et en astreignant les joueurs présents à la première séance d'entraînement à des exercices de tir, Mekloufi a précipité la rupture.

L'absence de la majorité des joueurs à la reprise des entraînements et les avis partagés des supporters du club n'ont fait qu'ajouter à la dégradation de la situation plaidant en défaveur du coach algérien et réduisant le bail de Mekloufi à sa plus simple expression.

Dès vendredi, un nouvel accord est intervenu entre un entraîneur tunisien et le premier responsable de l'Espérance, Dhib prit les commandes techniques en main pour la saison 1981-82, signant son retour en Tunisie après une année passée, lui aussi, en Arabie Saoudite, par la reprise en main du club espérantiste.

Est-ce un bon choix ? La question reste posée. Toujours est-il que, dès l'arrivée de Dhib, l'effectif s'est nettement accru en attendant le retour des autres joueurs qui ont décidé de reprendre la chemin des stades à la fin du mois de jeûne, c'est-à-dire le 31 juillet.

AMERIQUE

COUPE DA LIBERTADORES (Alain FONTAN)

FLAMENGO NI FEU NI FLAMME

RIO DE JANEIRO. — Disputé avec retard à cause des éliminatoires de la Coupe du monde, le groupe 3 de la Coupe « Libertadores da America » reste très ouvert à l'issue de sa troisième journée.

Réunissant le champion et vice-champion de chaque pays, cette phase éliminatoire n'est pas simple. Non seulement elle se dispute en matches aller et retour, mais provoque des derbys au couteau puisqu'un seul club se qualifie pour le second tour.

Fort bien parti, Flamengo a perdu vendredi dernier au stade du Maracana un point précieux face à Olimpia (Paraguay). Après un bon début qui les vit se créer plusieurs excellentes occasions, les Cariocas qui avaient ouvert la marque par l'intermédiaire de l'excellent Adilio, à la 22e minute, ratèrent complètement le coche.

En seconde mi-temps, les Paraguayens constatant que le « diable n'était pas aussi laid qu'on le dit à l'extérieur », s'enhardirent et prirent les rênes de la partie. L'ailier Isasi tira sur la barre, puis l'arrière Solalinde égalisa après une heure de jeu d'un maître shoot sur coup franc. 1-1.

Flamengo flottait. Zico et Tita étaient dans un mauvais jour. Sans inspiration ni réussite. On peut même dire que les Brésiliens — sifflés par leur public — s'en tiraient à bon compte.

Est-ce le renvoi de l'entraîneur Dino Sai trois jours avant le match qui causa cet impact négatif sur les joueurs ? Quelles que soient les raisons des dirigeants locaux, il ne fait aucun doute que leur décision fut précipitée. A l'arrivée, l'équipe sembla sans âme.

ETATS-UNIS

Atlanta - Tampa Bay	2-1
Fort Leuderdale - Jacksonville	2-1
Chicago - Minnesota	2-0
Tulsa - Dallas	2-0
Los Angeles - Edmonton	1-0
California - Portland	3-2
San Diego - Calgary	2-1
Vancouver - Toronto	2-0
Montréal - Washington	4-2

La Colombie et le Pérou ont fait match nul 1 à 1 (0-0) lors du premier match de leur groupe éliminatoire pour la Coupe du monde. C'est Herman Dario Herrera qui inscrivit le but colombien à la soixante-quatrième minute, but auquel répondit La Rosa à quatre minutes de la fin de la rencontre.

Prochain match : le 9 août entre l'Uruguay et la Colombie.

Lettre du Venezuela (Alexis Urdaneta)

VERS DES STRUCTURES PLUS MODERNES

CARACAS. — La fin du mois de juin 1981 a vu un événement dans l'histoire du football vénézuélien amateur. Depuis 56 ans que celui-ci existe, c'est la première fois qu'a lieu une assemblée générale des Ligues régionales du pays.

Cette réunion s'est tenue dans la région de Merida et a vu la participation de 13 Ligues sur 20 : Merida, Trujillo, Barinas, Portuguesa, Lara, Caracas (district fédéral), Aragua, Tachira, Cojedes, Monagas, Yaracuy, Sucre et Zulia.

Cette assemblée générale, due à l'initiative de la région de Zulia et de son président Rafael Cantor, a émis le vœu d'une réforme concernant plusieurs articles du règlement de la fédération, incompatibles avec la progression du football amateur, vu l'essor qu'a pris celui-ci depuis 1977.

Dans ces propositions, deux sont surtout à retenir :

1. La création d'un règlement disciplinaire concernant les jeunes, auxquels celui concernant les seniors et les juniors n'était pas applicable ; depuis quatre ans ont été créées des catégories cadets, minimes, pupilles et même poussins.

2. La création d'un Championnat espoirs (20 à 23 ans).

Si chez les jeunes le travail en profondeur porte ses fruits dans tout le pays, par contre au niveau de l'organisation régionale, il faut lutter contre la tendance de chacun à travailler plus individuellement. Ce défaut finira cependant par s'atténuer.

La division espoirs est nécessaire car les juniors, s'ils arrivent à jouer durant leurs trois années d'âge (17-18-19 ans) avec l'émulation du Championnat national, ne trouvent pas tous place dans les équipes premières et réserves (celles-ci ont un Championnat au niveau régional) et abandonnent le football. Il y a chaque année un déficit de 25 à 45 % des effectifs suivant les régions, qui devrait être réduit, voire comblé, avec cette solution.

La Fédération examinera les vœux de l'assemblée au cours de sa prochaine réunion en septembre. L'idéal serait de regrouper la Fédération des jeunes, la Fédération amateurs et la Fédération professionnelle, afin de travailler en bonne coordination, mais ce n'est pas pour demain. Mais en ne brusquant pas les choses pour éviter de froisser les susceptibilités, il est possible de faire évoluer les mentalités. Et d'arriver en fin de compte à une véritable et nécessaire refonte du football vénézuélien.

Lettre du Chili (Fernando Riera (1))

UNE ÉQUIPE QUI VOUS PLAIRA

SANTIAGO. — La direction du football chilien a tout sacrifié aux éliminatoires du Mundial 1982 et en a été récompensée. C'est ainsi que le Championnat national a été retardé jusqu'en juillet au lieu de commencer, comme d'habitude, en avril aussitôt après une épreuve spéciale sorte de tournoi d'ouverture, qu'on appelle, ici, Polla Gol. Ce tournoi, qui rassemble les clubs de Première et Deuxième Division, et qui se déroule en janvier et février, n'a obtenu, cette année, qu'un succès très mince. On ne songeait déjà qu'à l'équipe nationale !

Celle-ci a donc occupé toute la scène et a réussi à se qualifier, en recueillant sept points sur huit possibles, aux dépens du Paraguay et de l'Equateur. C'est le résultat d'une solide préparation de deux années, contrastant avec la politique ridicule des Paraguayens qui ont changé trois fois d'entraîneur dans les trois mois qui ont précédé ces éliminatoires ! Finalement, c'est l'Equateur, entraîné par l'Uruguayen d'origine argentine Hoberg (il participa à la Coupe du monde 1954), qui a le plus surpris les observateurs par son remarquable jeu collectif. Cette équipe aux moyens limités a montré la valeur d'un bon entraîneur.

Les Chiliens l'on emporté normalement, mais sans parvenir à exprimer toutes leurs qualités, faute de décontraction. L'enjeu était trop écrasant. Ils ne se sont envolés qu'au cours du dernier match contre le Paraguay (3-0), alors que la qualification était déjà en poche. Ce fut l'euphorie partout !

L'entraîneur national, Luis Santibanez, a eu fort affaire avec la critique qui lui reprochait de jouer trop défensivement à l'extérieur. C'est cependant en ne prenant pas de risques que le Chili est allé gagner à Asuncion face à une équipe paraguayenne qui a attaqué vainement pendant quatre-vingt-dix minutes. Dès lors, tous les critiques se sont tus et sont montés avec un toupet incroyable dans le car du succès.

Un couple uni

Les attaques contre Santibanez avaient débuté lors du dernier Championnat sud-américain des sélections nationales. On avait reproché au Chili de ne pas jouer assez offensivement. Il était cependant parvenu en finale face au Paraguay, mais n'avait pas pu échapper à un échec cinglant (0-3) devant des Paraguayens en pleine réussite. C'est ce jour-là sans doute que mes compatriotes ont compris qu'il leur faudrait travailler d'arrache-pied pour prendre leur revanche, alors que le Paraguay, comptant sur ses individualités, a tout laissé à l'improvisation. On connaît le résultat.

A la base de ce succès, on trouve deux hommes extrêmement unis, le président de l'Association Centrale de Football, Abel Alonso, et l'entraîneur Luis Santibanez. Ils travaillent ensemble depuis leur début à l'Union Española. Alonso aime réellement le football et a fait beaucoup pour l'équipement, les jeunes, etc. Santibanez a le mérite d'aller jusqu'au bout de ses convictions. Ils ont donné au groupe de leurs joueurs une mentalité forte, indestructible, qui leur a permis de ne reculer devant aucun obstacle.

Santibanez a des idées très claires sur la restructuration nécessaire de notre Championnat et sur la diminution du nombre de clubs. Il a raison. Mais la méthode utilisée sera dangereuse. La Division I comportera cette année seize clubs au lieu de dix-huit et il pourra en descendre de cinq à sept en fin de saison ! Ce sera donc un terrain très favorable à la violence et au jeu destructif, ces deux « frères » inséparables.

Patricio Yanez, vingt ans

Rien de bon, enfin, n'aurait été accompli sans d'excellents joueurs. N'oublions pas qu'en match de préparation le Chili a tenu tête à l'Argentine à Mendoza et battu, chez eux, les Péruviens et les Colombiens. Après les éliminatoires, il a fait match nul avec l'Espagne en tournée (1-1) et aurait mérité de vaincre.

Parmi les meilleurs footballeurs chiliens du moment, il faut citer : Osben, un gardien de classe internationale, Figueroa, toujours sur la brèche en défense centrale, Garrido, un arrière droit très moderne. Au milieu du terrain, Manuel Rojas, un organisateur de jeu de grand avenir. Et en attaque le vétéran Caszely, dont l'efficacité et l'expérience sont toujours précieuses, Moscoso, un ailier gauche qui va très vite et, enfin, celui qui fait sensation dans toute l'Amérique, Patricio Yañez, ailier droit, vingt ans, convoité par tous. Il appartient au San Luis de Quillota (petite ville entre Santiago et Valparaiso), récemment promu en Division I, et qui demande pour lui un million de dollars !

Le Chili rencontre, à cause de son éloignement, de grandes difficultés pour sa préparation. Une tournée prévue en Europe a dû être annulée. Une autre doit avoir lieu début 1982. C'est un risque à courir, même si les échecs sont nombreux. Je suis sûr que, si elle conserve ses qualités individuelles et collectives, notre sélection doit faire bonne impression chez vous. C'est une équipe qui doit vous plaire.

(1) Entraîneur chilien connu, retourné dans son pays après de longs séjours en Europe.

ARGENTINE

*Indep. et San Lorenzo	0-0
*River Plate b. Union de Santa Fe	1-0
*Velez Sars. et Sar. Junin	1-1
*Argent. jun. b. Platense	3-1
*Estudiantes b. Huracan	2-1
Boca juniors b. *Col. de San. Fe	2-0
*Ferrocarril Oeste et Tal. de Cord.	1-1
*Rosario Central et Racing	1-1
*Inst. de Cordoba b. New. Old Boys	2-1

CLASSEMENT : 1. Boca Juniors, 47 points ; 2. Ferrocarril Oeste, 46 ; 3. River Plate, 36 ; 4. Newell's Old Boys, 35 ; 5. Independiente, 34 ; 6. Racing, 33 ; 7. Instituto de Cordoba, 32 ; 8. Rosario Central, 31 ; 9. Estudiantes, 30 ; 10. Union de Santa Fe, Velez Sarsfield, 29 ; 12. Huracan, 28 ; 13. Platense, Talléres de Cordoba, 27 ; 15. San Lorenzo, 25 ; 16. Sarmiento Junin, Argentinos Juniors, 24 ; 18. Colon de Santa Fe, 21.

SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS

SOLIDARITÉ

POUR LES OUBLIÉS DES VACANCES

COMITÉ DU LIVRE

94, Bd Auguste-Blanqui - 75013 Paris

CCP : 31-711-09 Y La Source

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
OPG « Centrale des Petites Annonces »,
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 257-12-70

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'OPG ou directement à notre guichet du 126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Elles doivent être en possession de l'OPG **avant le mercredi 12 heures** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :
Annonces simples : 9,50 F la ligne de 21 signes et espaces. Minimum par annonce : 50 F.
Annonces encadrées : supplément 50 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées dans nos bureaux et le courrier réexpédié moyennant une redevance forfaitaire de 30 F par annonce.

Offres

TRES URGENT
Club PH Midi Pyr.
off. sit. comp. typo
à joueur D IV
Tél. 16-62-94-28-66
heures bureau

LE TOUQUET D IV
cherche 9 ou 11
niv. D II, D III
de préfér. non muté
offre emploi
moniteur EPS
Ecr. BP 16
Le Touquet 62520
ou tél. 16-21-05-22-71

ENTRAINEURS
MONITEURS
TRESORIERS
de clubs sportifs
si intéressés par
act. complément.
(statut représ.
VRP ou agent
commerc.) entr. ds
le cadre de v. activ.
sportive, pr. cont.
avec notre société

FECAPP SA
1, rue de Rouen
ZI de Porcheville
78440 Gargenville
tél. : 092.22.87

pour vente :
survêt., maillots
culottes, shorts
chaussettes de foot
tee-shirts, chemis.
tenn., etc., ts art.
floqués au nom des
clubs. Sér. réf. ex.

Club Division III
Basse-Normandie
rech.
AVANT-CENTRE
Adr. courr. Secrét.
du CA Lisieux BP 75
14002 Lisieux Cedex

Cl. Ardèche ch. n° 10
niv. D IV, dipl. bacc.
indisp. pr pl. assurée
Ecr. OPG-PA n° 10359
25, av. Michelet
93400 St-Ouen q. tr.

Club D IV gr. Ouest
ch. joueur milieu de
terrain. Prof. électr.
Bon salaire.
Ecr. n° 10358 OPG-PA
25, av. Michelet
93400 St-Ouen q. tr.

Demandes

Joueur n° 8, 9, 10
niv. D III ch. club
av. poss. emploi
Tél. (6)-009-20-02 ap.
18 h

International étrang.
n° 11, 10, 8
niv. Division II
27 ans
cherche club
Div. II, III, IV
Tél. 378-99-06
après 19 h ou
48-19-99 (week-end)

Nous prions nos annonceurs d'avoir la courtoisie de répondre aux lettres qui leur sont adressées, particulièrement lorsque le correspondant a joint un timbre pour la réponse. D'avance nous les en remercions.

CONFIDENTIEL

■ Les Seattle Sounders ont remporté la Transatlantic Cup aux dépens du Cosmos. Quant aux Européens, le Celtic et Southampton, hors de condition, ils ont joué les figurants intelligents.

■ Cette année, les joueurs de Real ne se sont pas mis en tenue devant leurs supporters pour la reprise de l'entraînement. Ils se sont contentés de les saluer avant de s'envoler pour Zeist (Pays-Bas) où ils se prépareront.

■ Les cinquante-deux matches des phases finales des Championnats de RFA juniors A et B ont rassemblé 80 000 spectateurs environ. Cela explique beaucoup, beaucoup de choses...

L'AVENIR DE FASHANU

Justin Fashanu, ce jeune Noir de 21 ans qui est aux portes de l'équipe d'Angleterre, passe des vacances « studieuses » en Australie. Il joue pour Adelaide City, qui avec sa précieuse collaboration est en course pour le doublé Coupe-Championnat. Son manager de Norwich, Ken Brown, vient d'ailleurs de l'autoriser à rester un peu plus longtemps que prévu dans l'hémisphère Sud : « Il s'amuse bien là-bas (sic) et les matches avec Adélaïde l'affûteront aussi bien que notre entraînement d'avant-saison. »

Brown, bien sûr, ne sait pas quoi faire pour être agréable à sa vedette pour la convaincre de rester fidèle à son club, lequel vient de tomber en Division II et souhaite remonter au plus vite. « Il est heureux chez nous, dit Brown, adepte semble-t-il de la méthode Coué, et nous aurons besoin de lui pour l'accession. Cela dit, je ne peux empêcher les gens de spéculer sur son futur, mais je ne crois pas qu'un seul club anglais puisse payer assez cher pour un joueur d'une telle classe. »

L'an dernier, alors que Bond était manager de Norwich, et que Brown était son assistant, ils avaient fixé le prix de Justin à deux millions de livres (22 millions de francs). Peut-être pour décourager les candidats.

Breitner le meilleur en 1980-1981

Les 18 capitaines de la Bundesliga 1980-1981, à la demande du journal « Welt am Sonntag », ont élu Paul Breitner « footballeur de l'année 1980-1981 ». Le joueur de Bayern, avec 9 voix, devance son coéquipier Rummenigge (7 voix) et Hans-Peter Briegel (2 voix).

■ « Je ne crois pas que la Bundesliga se résumera comme l'an dernier à un duel entre nous et le Bayern, estime le capitaine de Hambourg Felix Magath. Stuttgart devrait se mêler à la bagarre, et peut-être aussi Dortmund. »

■ Arsenal voyagera beaucoup pour préparer le Championnat. Il jouera en match amical à Stockholm (5 août) contre Aik, Athènes (16 août) contre Olympiakos, Turin (20 août) contre la Juve et Portsmouth (22 août).

■ Ian Munro, l'arrière international écossais venu de Saint-Mirren à Stoke City l'an dernier, a décidé de suivre le manager de ce dernier club, Alan Durban, passé à Sunderland.

■ Nottingham Forest a renoncé à faire signer le défenseur de derby Steve Buckley. Brian Clough a rompu les pourparlers dès qu'il a su le prix demandé : 300 000 livres.

■ Le club londonien de Charlton vient d'engager un « superintendant » de la police municipale, John Staley, comme secrétaire. « Son expérience administrative est très vaste », estime le président Gliksten.

■ Brian Robson, le demi défensif international de West Bromwich, se fait tirer l'oreille pour signer un nouveau contrat. Il y a déjà une semaine qu'une offre lui a été faite.

■ Le Brésilien Juary est revenu à Avellino guéri de sa blessure au genou et prêt pour la reprise de l'entraînement. L'an passé, il n'a joué que douze matches et marqué cinq buts.

■ Ascoli a fait signer un jeune milieu de terrain de la Côte-d'Ivoire du nom de Zauhi. Celui-ci a commencé par poser un lapin à son nouveau club pour la reprise de l'entraînement. L'entraîneur Mazzone n'a pas aimé.

■ L'arrière international Marangon, qui jouait à Naples l'an passé, mais qui appartient à Vicenza, jouera cette saison à l'AS Rome qui a obtenu un prêt avec option.

■ Déception à Milan AC : contrairement à l'habitude, quelques dizaines de supporters seulement étaient présents au rassemblement de leur équipe la semaine dernière.

■ Tout augmente. Pour jouer au « Totacalcio » cette année, il en coûtera 250 lires (1,25 F) par grille au lieu de 200, soit 500 lires de mise minimum.

■ Happel a soumis l'effectif de Hamburg au test de Cooper. Avec les gardiens Stein et Koitka, les moins bons ont été Becbenbauer et surtout Hrubesch, vraiment catastrophique.

■ Hertha Berlin a payé 250 000 marks (560 000 F) pour le libero yougoslave Djujic. Mais l'entraîneur Klimaschefski refuse de le faire jouer : il ne le trouve pas assez rapide.

■ Düsseldorf met actuellement à l'essai un Sud-Africain de vingt-six ans, Geoff Wegerle, ailier de débordement très rapide et roi des buteurs de son pays.

■ Pour son premier match d'entraînement avec Cologne, Klaus Fischer a marqué deux buts. Il s'est particulièrement bien entendu avec Klaus Allofs et Littbarski.

■ Tony Greallsh, le milieu de terrain barbu de l'Eire, passe de Luton à Brighton pour 100 000 livres. Il y retrouve trois de ses camarades de sélection : Lawrenson, Ryan et Robinson.

■ « Si nous gagnons en régularité et apprenons à mieux réagir quand nous sommes menés, alors nous serons une grande équipe. » C'est ce que pense le (modeste) manager d'Aston Villa, champion d'Angleterre, Ron Saunders.

SERVEZ CHAMBRE

Lors du tournoi d'Aix-la-Chapelle, au cours du match Bayern-FC Bruges (4-0), Karl-Heniz Rummenigge a marqué un but qui a fait plaisir aux spectateurs, mais pas à ses adversaires. Recevant un ballon face au but alors que le gardien Jensen était à terre, « Kalle » le souleva très haut afin de marquer de la tête. « Les spectateurs ont payé cher, expliqua ensuite le Ballon d'Or, ils ont aussi le droit de s'amuser un peu. » Ça ne fait rien, ce n'est pas gentil de chambrer ses petits camarades...

■ La Lazio devra payer plus de dix millions de lires à son gardien disqualifié Cacciatori. Après le procès du « Totonero », le club romain avait omis de demander l'annulation du contrat de son joueur.

■ Joë Jordan a passé ses vacances à Alassio (Italie). Il y a rencontré Roberto Bettega, lequel en a profité pour recueillir de précieuses informations sur le Celtic, futur rival de la Juve en Coupe d'Europe.

■ Les deux suspendus du Totonero, Giordano et Manfredonia, étaient parmi les vingt-sept joueurs convoqués au stage de préparation de la Lazio de Rome. Ils ne devraient pourtant rejouer qu'en avril.

■ Daniel Bertoni, l'ailier argentin de la Fiorentina, a reçu une lettre de Menotti. Il devra être au rendez-vous de la sélection en avril, même si son club est en lice pour le titre italien.

■ A elle seule, la cérémonie d'ouverture du Mundial 1982, le 13 juin au Nou Camp de Barcelone, coûtera, paraît-il, la bagatelle de 4,5 millions de francs.

■ Ken Brown, le manager de Norwich, a accordé une prolongation à sa vedette Justin Fashanu, qui participe actuellement au Championnat australien.

■ Dans le cadre du transfert de Vierchowod, Florence avait cédé son stoppeur Guerrini, titulaire de la sélection « espoirs » à Sampdoria. Mais l'intéressé refuse obstinément de jouer en série B.

■ Walter Schachner, l'attaquant international d'Austria, désire partir à l'étranger. Mais, jusqu'ici, il n'a reçu aucune offre intéressante alors qu'il était très sollicité l'été dernier.

■ L'international bulgare Tchadar Tzevtkov (27 ans) a reçu à son tour l'autorisation de s'expatrier. Il a signé un contrat de trois ans en faveur d'Austria de Vienne.

■ Retrouvailles au tournoi d'Aix-la-Chapelle : trois des quatre entraîneurs concernés, Linder (Ajax), Kohn (Bruges) et Csernai (Bayern) avaient été coéquipers il y a quelques lustres sous le maillot de Karlsruhe.

■ Au cours du match de Championnat contre Pachtakor Tachkent (4-0 pour Kiev), Oleg Blokhine a été exclu du terrain pour conduite antisportive envers l'arbitre et les adversaires. Il risque une longue suspension.

■ Le Danois de M'Gladbach Steen Tychosen (vingt-deux ans), qui n'avait pas gagné une place de titulaire, a été transféré au RWD Molenbeek (Belgique) pour 500 000 F. Il a signé un contrat de deux ans.

■ Kurt Welzl (AZ 67) quitte la Hollande pour l'Espagne. L'Autrichien a accepté un contrat de trois ans à Valence, qui paiera environ 2,5 millions de francs aux Néerlandais.

■ Il a fallu un détachement de carabiniers pour canaliser la foule au mariage du bel Antonio Cabrini, l'idole des jolies Piémontaises. Ils n'ont pu éviter de sérieuses bousculades.

■ Le gardien international hongrois Ferenc Meszaros défendra cette saison les buts du Sporting de Lisbonne.

■ Düsseldorf n'a plus d'attaque : Klaus Allofs est parti pour Cologne et son frère Thomas doit passer sur le billard (ménisque), de même que Wenzel (déchirure à répétition).

■ Pour avoir omis de payer une contravention, puis n'avoir pu se rendre au tribunal pour cause de stage, Rolf Blau (Bochum) a passé une nuit et une matinée sur la paille humide d'un cachot.

■ Maslo, l'entraîneur de Brunswick, a sa logique à lui. Il a fait resigner son attaquant Trimhold, auquel il n'avait pas fait jouer un seul match en Division II l'an passé. « La Bundesliga lui conviendra mieux », assure-t-il.

GERD MULLER A LA RUE

Ça ne va pas très fort pour Gerd Muller à Fort Landerdale. L'entraîneur Eckhard Krautzun, un Allemand pourtant, ne veut plus le faire jouer, estimant qu'il n'apporte plus rien à l'équipe et qu'il est physiquement diminué par des douleurs lombaires. Le « Bomber », lui, estime qu'il est encore opérationnel et a finalement décidé de chercher un autre club aux States. « Si je n'en trouve pas, je reviendrai immédiatement en Allemagne. Pas question de donner des leçons ou des conférences. »

Gerd, s'il rentre, ne sera pas à la rue. Un club « amateurs » de la ligue de Bavière (équivalent de notre Division III), le TSV Unterhaching, dans la périphérie de Munich, a justement besoin d'un avant-centre. Présidé par une généreux millionnaire, du nom de Toni Schrobenhauser, ce club s'est fait une spécialité de récupérer d'anciens joueurs de la Bundesliga, qui touchent 5 000 marks par mois (12 000 F), plus 150 marks par point gagné. Pour le « Bomber », on irait sûrement bien plus loin. Dans ces conditions l'amateurisme a ses charmes, même pour un semi-retraité de 35 ans !

UN ALLIÉ POUR GREENWOOD

Bert Millichip, nouveau président de la Football Association (fédération anglaise), est un homme énergique qui a d'ailleurs fait ses preuves à la tête de West Bromwich. Il estime que la chose la plus importante actuellement pour le football anglais est d'assurer sa participation au Mundial espagnol :

« Si Ron Greenwood veut rassembler son équipe durant dix jours avant le prochain match éliminatoire en Norvège au mois de septembre, son souhait devra être exaucé. Et s'il désire qu'il en soit encore de même pour le match retour contre la Hongrie à Wembley, il faudra y arriver.

Nous ne devons tolérer aucun obstacle sur le chemin de notre qualification. Si cela doit entraîner une modification du calendrier professionnel, eh bien, cela l'entraînera. Pour le bien du football dans ce pays, nous devons tous travailler ensemble pour être présents en Espagne l'année prochaine. »

Reste à savoir comment réagiront maintenant la League et les clubs de Division I qui sont toujours vingt-deux et n'ont guère de samedi de reste au calendrier.

■ Les Polonais de Lech Poznan n'ont pu venir jouer le match amical prévu contre Oldenburg (RFA) : leur gouvernement leur avait refusé les autorisations de sortie.

■ Les joueurs de Hanovre OSV (Division III allemande) sont chargés de vendre des cartes de membre bienfaiteur. Le premier qui en aura placé dix gagnera une semaine aux Baléares.

■ Le budget total de la nouvelle Division II allemande dépasse 50 millions de marks (douze milliards de centimes). Hertha Berlin vient en tête (quatorze millions et demi de francs actuels) devant Munich 60 et Schalke.

■ L'entraîneur de Karlsruhe, Krafft, a accordé une permission de sortie à ses joueurs en stage à Schluchsee. Tous, épuisés par le régime imposé depuis une semaine, ont préféré leur lit à 21 heures !

■ L'équipe nationale de Pologne, actuellement en stage en Allemagne, a battu (3-1) Darmstadt, nouveau promu en Bundesliga, dans un match d'entraînement.

■ Le Yougoslave Filipovic jouera cette saison à Benfica. C'est le dixième joueur cédé cet été par le FC Bruges, en plus de l'entraîneur Gilbert Gress.

■ L'Etoile Rouge a gagné le Tournoi de Belgrade en battant Honved (2-1) en finale. Pour la troisième place, Partizan a dominé l'OFK (2-1).

■ Les joueurs de Cologne ont décidé de changer de capitaine. A une forte majorité, ils ont décidé de retirer le brassard à Bonhof pour le confier au gardien international Schumacher.

■ Jugé trop cher par Francfort et Düsseldorf, l'attaquant Eggeling reste finalement à Uerdingen (descendu en Division II). Mais il ne touchera plus que 200 000 marks (480 000 F) par an au lieu de 300 000.

■ Charlie George a été placé sur la liste des transferts par Southampton. Birmingham est intéressé, mais le manager Sim Smith ne parvient pas à réunir les fonds nécessaires.

■ Le rouquin Willie Young a été suspendu par Arsenal pour « manquement à la discipline du club ». Terry Neill, le manager, espère pouvoir le garder, mais cela paraît douteux.

■ Le libero de Vasco de Gama, Orlando, remarqué au récent Tournoi de Paris, sera cette saison le coéquipier de Causio à Udine.

■ Le tarif du Hambourg SV pour un match amical est de 70 000 dollars plus les frais de séjour. Heureusement qu'ils ne sont plus champions d'Allemagne !

■ Un record de plus pour Giorgio Chinaglia : le bison du Cosmos vient de réussir son trois centième but dans le Championnat nord-américain.

■ Jordan tient à ne pas rater ses débuts en Italie. Lorsqu'il a appris son transfert à Milan, il a repris l'entraînement en solitaire sur la plage.

■ La place de Dieter Hoeness au Bayern est menacée : Thomas Herbst, l'avant-centre des juniors champions d'Europe, a marqué deux buts pour son premier bout de match en équipe fanion.

■ Ernst Happel a tranché : Magath reste le capitaine de Hambourg, mais c'est Beckenbauer qui commandera sur le terrain. « Question de tempérament », estime le coach autrichien.

■ Au cours de la victoire du VFB Stuttgart sur son voisin, Kickers Stuttgart, en match amical (8-1), le meilleur n'a été ni Six, ni Dicter, ni Hansi Muller, mais l'ailier droit Harald Beck.

■ Paoli Rossi épousera sa fiancée Simonetta le 6 septembre et le voyage de noces aura lieu à Glasgow où les jeunes mariés accompagneront la Juve opposée au Celtic en Coupe d'Europe. Tout le monde ne peut pas aimer Tahiti.

■ L'impressionnante campagne de recrutement de la Fiorentina a gonflé à bloc les tifosis : ils étaient 50 000 au rassemblement de leur équipe mercredi dernier au stadio communale.

■ Les Allemands, comme les Français, ont leur stage d'avant-saison pour les arbitres. Cent seize directeurs de jeu, appelés à prendre en charge les matches des deux Premières Divisions, viennent de le suivre à Francfort.

■ A plus d'un mois et demi du Championnat, la Fiorentina a déjà vendu quatorze mille cartes d'abonnement et encaissé plus de deux milliards et demi de lires. On devrait frôler les vingt mille en septembre.

■ Bert Millichip, le nouveau président de la Football Association, restera aussi président de West Bromwich durant deux mois : il n'y a pas de candidat prêt pour la relève.

■ Bobby Moncur, ex-international écossais, sera l'an prochain manager de Plymouth. Il s'occupait précédemment des Hearts of Midlothians.

■ Erich Beer n'est toujours pas qualifié pour Munich 1860. Pour cause de Ramadan, il n'a pas reçu la lettre de sortie de la Fédération d'Arabie Saoudite.

■ Quarante pour cent des « forfaits touristiques » vendus à l'étranger par une firme spécialisée à l'occasion du Mundial 1982 ont déjà trouvé preneur. On se les arrache notamment en Argentine et au Brésil.

■ Pour venir en aide à son ancien camarade Garrincha, Didi lui a proposé de venir jouer les « public relations » du ballon rond dans les émirats du Golfe.

■ Après quatre années en Grèce, Casimir Gorski, ancien sélectionneur polonais, revient au pays. Il dirigera cette saison son ancien club, Legia Varsovie.

■ Vilson Dzoni (29 ans), le libero yougoslave de Schalke, est au chômage. L'entraîneur Rudi Assauer lui a préféré son compatriote Dragan Holcer, de sept ans plus âgé. Avis aux amateurs : Dzoni coûte 300 000 marks (720 000 F).

Un Français en Suisse

(Raymond PITTET)

LAUSANNE. — Le franc suisse est fort, mais les assistances aux matches plus faibles. Les moyens des clubs suisses n'atteignent donc pas ceux des clubs étrangers. Tout autre chose est de rentabiliser un joueur en un match ou deux (Barcelone) ou en dix. Les salaires suivent la même courbe. Et même si les clubs suisses ne paient pas mal, ils ne peuvent guère, à partir d'un demi-million de leurs francs, envisager l'acquisition d'une vedette. A moins d'avoir réussi une saison exceptionnelle ou de tomber sur des mécènes éphémères. Mais Servette qui avait, voici deux ans, gagné le Championnat, la Coupe, celle de la Ligue et celle des Alpes, a fait faillite. Le comité a soldé l'équipe puis un nouveau comité, cette saison, a « mis le paquet ». Or, si, avec quatre trophées en une saison, l'ancien comité n'avait pas réussi, on se demande ce que devra remporter le nouveau Servette pour éviter le fiasco financier.

DE L'ARGENT POUR NICKEL

Le seul club qui semble avoir râclé les fonds de tiroirs afin de redevenir digne de son palmarès est le FC Bâle qui a acquis l'avant allemand Nickel. Quand on connaît les prix pratiqués en Allemagne, on peut penser que Bâle a fait un effort. Compensé, il est vrai en partie, par la « vente » de l'international Tanner au FC Lucerne et de Kuttel à Lugano.

Le champion et finaliste de la Coupe, Zurich, a réussi une excellente affaire — la meilleure probablement — en obtenant les services du jeune Scheiwiler qui a « éclaté » cette saison sous le maillot national. Fin, élégant, travailleur, Scheiwiler est un joueur de belle lignée. Zurich a cédé Peterhans, son petit et remuant avant-centre aux Young Boys de Berne.

Après son échec donc, Servette avait cédé Engel, son gardien, parti à Neuchâtel-Xamax où il est excellent, Barberis à Monaco, Trinchero à Neuchâtel encore, Andrey qui végéta un peu à Grenoble, passa par Sion et va retrouver Trinchero à Neuchâtel toujours. De plus, Servette n'avait plus voulu du Hollandais Hamberg et tenta l'essai de divers étrangers dont un certain Rasmussen que l'on ne vit pas (sur le terrain s'entend) !

Servette a donc décidé de remonter une grande équipe et n'y est pas allé de main morte. Il a engagé :

— **Eric Burgener,** le gardien international de Lausanne, recordman suisse des sélections en tant que gardien ; — **Lucien Favre,** international Espoirs et B, entré dans les cadres A cette saison et brillant technicien de milieu de terrain ; — **Decastel,** rentré de Strasbourg ; — **Geiger,** le jeune libero de Sion, le meilleur de Suisse à son poste ; — **Gavillet,** avant-centre de Vevey promu en Ligue A cette saison ; — **Elia,** ailier qui avait passé par Servette avant de retourner à Lugano.

Avec Bizzini, Guyot, Schnyder, Mustapha, Valentini, Coutaz, Servette possèdera une formidable escouade. D'autant qu'ayant cédé Cucinotta à Sion, il vient de faire venir Pleimelding, de Lille, le seul Français officiellement annoncé actuellement sur les listes de transfert

Grasshopper, qui a cédé Nafzger à Lugano, a acquis l'international autrichien Jara qui était à Schalke 04. Bon, mais plus très jeune !

Après son deuxième tour époustouflant et sa victoire en finale de la Coupe de Suisse devant Zurich, le Lausanne Sports est demeuré très calme. Burgener étant parti, il va faire confiance dans les buts au jeune Varquez (dix-huit ans) produit du club ou à Milani, le deuxième gardien de Servette, échangé dans le cadre du transfert de Burgener. Seul transfert notable : Batardon, de Chênois, jeune défenseur qui a fait de bons débuts en Coupe des Alpes. Le Français Raczynski, Guillaume et Charvoz sont, eux, partis (en France, à Vevey et dans un petit club).

Neuchâtel-Xamax, avec Gress, va sans doute faire une belle saison. Son choix s'est porté sur Givens, de Sheffield, excellent buteur et Andrey. Gilbert Gress prendra donc dans de bonnes conditions la succession de Jean-Marc Guillou.

Des autres clubs, pas grand-chose à dire : trois nouveaux entraîneurs sur seize clubs : Johansen arrivé à Saint-Gall d'où Sommer est parti pour Lugano ; Donzé, ancien gardien de Sion qui a remplacé l'Argentin Arce ; Gress, de retour à Neuchâtel.

Les clubs suisses ne se débrouillent pas trop mal, cet été, sur le plan international. Les Bordelais ont vu Lausanne et surtout Bâle, à l'œuvre ainsi que Bastia. Zurich, Grasshopper s'essaient dans le Championnat d'été qui est plutôt une ronde d'entraînement.

(Photo TISSIER)

Mirabelle

LARGUEZ LES AMARRES...

Embruns, air salin, horizons lointains ... Neptune vous emmène au frais, très loin des plages surpeuplées. Dans le numéro spécial été de Neptune Nautisme, touchez aux rivages du rêve : voici deux voiliers au banc d'essai : un micro-sail, petit, coquin, famille, et le First 42, 13,80 m d'allure fière et racée. Glissons aux planches, Neptune vient d'en essayer 33 : une véritable armada, des "pépères" aux "musclées".

neptune
PLANCHES A VOILE: 33 MACS D'ESSAI.
TRANSAT: RECORDS BATTUS.
COURSE AUTOUR DU MONDE: 30 CONCURRENTS.
EXCLUSIF: A BORD DU GEANT FLYER.
UN "OVNI" EN TERRE DE FEU.
BALADE EN BALTIQUE, PASSEZ PANAMA.
LE RANGEMENT A BORD.
BANCS D'ESSAI: FIRST 42, MICROSAILS.
MOTEUR: LA VERITE SUR LES PRIX D'UTILISATION.
TOUTES LES VOILES SPECIALISTE

L'après-Transat : temps des comptes et réflexions. Bientôt la Course autour du Monde : premiers contacts avec les 30 candidats au redoutable marathon.

Une exclusivité : à bord de Flyer le géant. Des croisières inattendues. Le farniente avec un guide-croisière d'Arcachon. Le rêve avec 3 vedettes du motonautisme : du monstre sacré au petit poucet. Larguez les amarres. Partez au loin, avec Neptune Nautisme.

NEPTUNE NAUTISME SPECIAL VACANCES. 18 FRANCS

SPECIAL BILAN

ITALIE

La Juve sort de l'ombre

(Jérôme CHAMPAGNE)

La Juventus, après deux années de vaches maigres, a repris son bien. L'équipe favorite de la majorité des Italiens remporte, ainsi, son dix-neuvième succès en Championnat, mais ce fut loin d'être un des plus faciles.

Contrairement à ce que l'on pouvait penser, ce n'est pas le champion sortant, l'Inter de Milan, qui contesta la supériorité des Turinois. On croyait pourtant l'Inter, avec une équipe jeune et ambitieuse, installée pour longtemps au sommet du Calcio, mais elle a déçu.

Pour les « nereazzurri », seuls représentants cette année du football milanais de série A, tout marcha à peu-près normalement jusqu'à la fin des matches aller, qu'ils terminèrent à la seconde place, à un point de l'AS Rome, laquelle avait fait toute la course en tête. Mais l'Inter devait céder brutalement au tout début du printemps, avec deux défaites consécutives (0-1) à Rome et à Naples.

Du coup, ces deux clubs du sud restaient seuls sur la route de la Juve qui, après un départ moyen, avait émergé d'un peloton fourni de poursuivants. Entre les trois leaders, la lutte devait être très serrée. A dix journées de la fin, la Juve apparut pour la première fois en tête, mais, fin mars, elle se fit battre par l'Inter (0-1), et l'AS Rome, très régulière, en profita pour reprendre les rênes.

A Pâques, à cinq journées de la fin, les trois clubs de tête, Juve, Naples et Roma se retrouvaient à égalité et, du coup, c'est Naples, qui avait l'avantage de recevoir ses deux rivaux, qui faisait figure de favori.

Cette position dut « bloquer » l'équipe parthénopéenne puisque, lors de la journée suivante, elle se faisait battre à San Paolo par le dernier, Pérouse (0-1), et laissait s'envoler le titre. Lors de l'antépénultième journée, la Juve, à domicile, était tenue en échec par la Roma (0-0), mais elle réussissait le coup décisif, huit jours plus tard, en allant gagner à Naples (1-0), grâce à un but de Verza. Dès lors, il lui suffisait d'assurer une victoire le dernier dimanche, au stadio Communale, aux dépens de la Fiorentina (1-0 de nouveau) pour s'assurer le titre.

La Juventus se rajeunit peu à peu : Benetti est parti à Rome (où, à trente-cinq ans, il a encore été très bon), Causio et Cuccureddu viennent de l'imiter et n'étaient plus titulaires indiscutables l'an passé, de même que Furino. On a vu apparaître les jeunes Verza, Fanna, Marocchino, qui ont gagné leurs galons.

Mais l'équipe la plus étonnante de l'année a été la Roma, menée par la vedette brésilienne Falcao et entraînée par le Suédois Liedholm, ancien « tecnico » de Milan. Grâce à l'efficacité de son buteur Pruzzo, elle est passée très près du titre, et il est logique qu'elle ait remporté la Coupe pour la seconde année consécutive (aux penalties, après un double match nul avec Torino, une des grandes déception de la saison).

Naples, où le Néerlandais Rudi Krol s'affirma comme le meilleur joueur opérant en Italie, mérite aussi les plus grands éloges, et son arrivée au sommet ne semble pas être un accident.

Compte tenu de l'affirmation de la Roma et de Naples, et du prévisible retour au sommet de la Fiorentina et de Milan, voire d'un Torino rajeuni et de Gênes, le Championnat 1981-1982 s'annonce comme l'un des plus passionnants et des plus acharnés que l'Italie ait connus depuis longtemps. Ce qui, peut-être, pourra enrayer une chute du nombre des spectateurs qui s'est encore accélérée cette saison, et inquiète beaucoup les dirigeants de la « Lega » professionnelle.

Equipes reléguées en Série B (Division II) : Brescia, Perugia, Pistoiese.
Equipes promues en Série A (Division I : Milan AC, Cesena, Gênes.

Les cinq derniers champions

1979-1980 Inter Milan
1978-1979 AC Milan
1977-1978 Juventus Turin
1976-1977 Juventus Turin
1975-1976 Torino

Les cinq derniers vainqueurs de la Coupe

AS Rome
Juventus Turin
Inter Milan
AC Milan
Naples

Antonio Cabrini (Juventus). **Photo Parisport.**

CHAMPIONNAT

Classement	Pts	J.	Domicile						Extérieur						Total			
			G.	N.	P.	p.	c.	G.	N.	P.	p.	c.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus Turin	44	30	10	3	2	27	8	7	7	1	19	7	17	10	3	46	15
2. AS Rome	42	30	8	7	0	23	7	6	7	2	20	13	14	14	2	43	20
3. Naples	38	30	9	3	3	19	9	5	7	3	12	12	14	10	6	31	21
4. Inter Milan	36	30	8	4	3	25	14	6	4	5	16	10	14	8	8	41	24
5. Fiorentina	32	30	6	6	3	15	11	3	8	4	13	14	9	14	7	28	25
6. Gagliari	30	30	6	8	1	16	9	2	6	7	13	21	8	14	8	29	30
7. Bologne*	29	30	8	5	2	19	12	3	7	5	13	15	11	12	7	32	27
8. Catanzaro	29	30	4	9	2	14	11	2	8	5	10	16	6	17	7	24	27
9. Torino	26	30	5	4	6	15	13	3	6	6	11	16	8	10	12	26	29
10. Avellino*	25	30	9	4	2	25	13	1	6	8	11	20	10	10	10	36	33
11. Côme	25	30	8	3	4	17	11	0	6	9	8	22	8	9	13	25	33
12. Udinese	25	30	5	7	3	16	18	1	6	8	8	21	6	13	11	24	39
13. Ascoli	25	30	4	8	3	10	11	3	3	9	8	23	7	11	12	18	34
14. Brescia	25	30	2	9	4	12	14	2	8	5	7	11	4	17	9	19	25
15. Perugia	18	30	2	11	2	7	6	3	2	10	11	25	5	13	12	18	31
16. Pistoiese	16	30	4	2	9	10	20	2	2	11	8	25	6	4	20	18	45

*Cinq points de pénalisation.

	Ascoli	Avellino	Bologne	Brescia	Cagliari	Catanzaro	Côme	Fiorentina	Inter Milan	Juventus Turin	Naples	Perugia	Pistoiese	Roma AS	Torino	Udinese
Ascoli		1-1	1-1	0-0	0-0	1-2	2-1	1-0	0-1	0-0	3-2	0-3	0-0	0-0	0-0	1-0
Avellino	4-2		2-0	1-0	2-1	1-0	2-1	2-3	1-3	1-1	0-0	2-1	3-0	1-1	3-0	0-0
Bologne	1-0	0-0		0-1	2-1	0-0	1-1	2-1	2-1	1-5	1-1	4-0	2-0	1-1	1-0	1-0
Brescia	0-1	1-2	0-0		1-0	1-1	1-0	0-0	0-0	1-1	1-2	1-1	2-2	1-2	1-1	1-1
Cagliari	2-0	1-0	0-0	1-2		2-1	1-1	0-0	1-1	1-1	0-0	2-1	2-0	1-0	1-1	1-1
Catanzaro	2-0	1-1	2-2	0-0	0-0		2-0	2-2	0-0	0-0	0-0	0-1	1-3	1-1	1-0	2-1
Côme	0-0	2-0	2-1	2-2	3-1	0-0		2-1	1-0	1-2	0-1	1-0	1-0	0-1	0-2	2-0
Fiorentina	2-1	2-1	2-1	1-0	0-0	1-1	1-1		0-0	0-1	0-1	1-0	1-2	1-1	2-0	1-1
Inter Milan	1-2	0-0	1-0	0-0	4-1	2-2	2-1	1-2		1-0	3-0	3-1	2-0	2-4	1-1	2-0
Juventus Turin	3-0	1-0	0-1	2-0	1-1	3-0	2-0	1-0	2-1		1-1	2-1	4-1	0-0	1-2	4-0
Naples	1-0	1-0	2-1	1-1	2-0	1-1	2-0	1-1	1-0	0-1		0-1	1-0	4-0	1-3	1-0
Perugia	0-0	0-0	0-0	0-0	1-1	0-0	0-0	0-0	0-2	0-0	0-0		3-0	1-1	1-0	1-2
Pistoiese	0-1	2-1	0-2	1-0	1-3	0-1	2-0	0-1	1-2	1-3	0-1	1-0		0-4	1-1	0-0
Roma AS	4-1	1-1	1-1	1-0	1-0	0-0	1-1	1-1	1-0	0-0	1-1	5-0	1-0		2-0	3-1
Torino	3-0	2-0	1-2	1-1	1-2	2-0	1-1	1-1	0-1	0-2	0-1	2-0	1-0	0-2		0-0
Udinese	0-0	5-4	1-1	0-0	2-2	2-1	2-0	0-0	0-4	0-2	2-1	1-1	1-0	0-2	0-0	

BUTS ET BUTEURS

● **Les dix meilleurs buteurs**
18 buts : Pruzzo (Roma).
13 buts : Palanca (Catanzaro).
12 buts : Altobelli (Inter).
11 buts : Graziani (Torino), Pellegrini (Naples).
9 buts : Chimenti (Pistoia), Pulici (Torino), Antognoni (Fiorentina).
8 buts : Brady (Juventus), Zanone (Udine), Selvaggi (Cagliari).

● **Le meilleur buteur de chaque club**
Ascoli : Scanziani, 5 buts.
Avellino : Vignola, 6 buts.
Bologne : Fiorini, 7 buts.
Brescia : Penzo, 5 buts.
Cagliari : Selvaggi, 8 buts.
Catanzaro : Palanca, 13 buts.
Côme : Nicoletti, 6 buts.
Fiorentina : Antognoni, 9 buts.
Inter : Altobelli, 12 buts.
Juventus : Brady, 8 buts.
Naples : Pellegrini, 11 buts.
Perugia : Bagni, 5 buts.
Pistoiese : Chimenti, 9 buts.
Roma : Pruzzo, 18 buts.
Torino : Graziani, 11 buts.
Udinese : Zanone, 8 buts.

COUPE

Demi-finales (matches aller)

Bologne-Torino 2-2
Juventus-AS Roma 0-1

(matches retour)

Torino-Bologne ..... 3-2 a-p (g-a 5-4)
AS Rome-Juventus ..... 1-1 (g-a 2-1)

FINALE

Match aller

***AS Rome et Torino** (1-0) 1-1
Buts. — Ancelotti (31e) pour Rome ; Pulici (59e) pour Torino.
AS Rome : Tancredi — Romano, Turone, Santarini, Maggiora — Conti, Ancelotti, Falcao, Di Bartolomei — Faccini, Scarnecchia. **Entr. :** Liedholm.
Torino : Terraneo — Cuttone, Danova, Zaccarelli (puis Davin, 27e), Salvadori — Bertoneri, Volpati, Pecci, Sclosa — Graziani, Pulici (puis D'Amico, 65e). **Entr. :** Cazzaniga.

Match retour

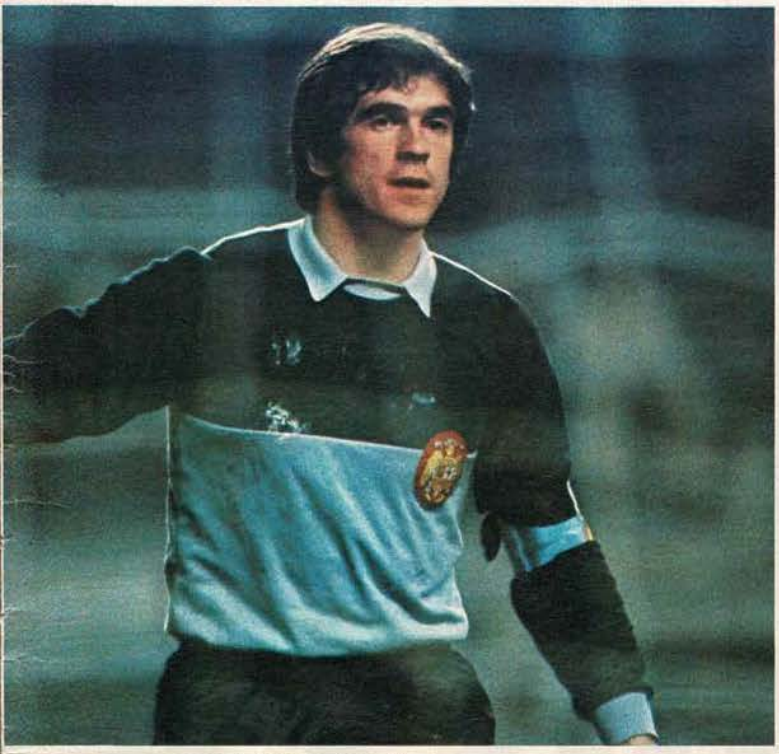
***Torino et AS Rome** (1-0, 1-1) ..... 1-1 a-p
Rome vainqueur aux penalties (4-2)
Buts. — Cuttone (36e) pour Torino ; Di Bartolomei (69e sur pen.) pour Rome. Penalties réussis : pour Rome, Ancelotti, Conti, Santarini et Falcao ; pour Torino, Sclosa et Bertoneri.
Torino : Terraneo — Cuttone, Danova, Zaccarelli (puis Davin, 97e), Volpati — Bertoneri, Sala, Pecci, Sclosa — Graziani, Pulici (puis Salvadori, 75e). **Entr. :** Cazzaniga.
AS Rome : Tancredi — Romano, Turone (puis Santarini, 119e), Bonetti, Maggiora — Conti, Ancelotti, Falcao, Di Bartolomei — Pruzzo (puis Birigozzi, 46e), Scarnecchia. **Entr. :** Liedholm.

CLASSEMENT DE LA DIVISION II

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Milan AC	50	38	18	14	6	49	29
2. Cesena	48	38	16	16	6	44	26
3. Gênes	48	38	17	14	7	47	29
4. Lazio Rome	46	38	13	20	5	50	32
5. Sampdoria Gênes	43	38	11	21	6	39	33
6. Pescara	41	38	14	13	11	35	38
7. Pise	39	38	10	19	9	35	37
8. Bari	37	38	13	11	14	40	41
9. Rimini	36	38	10	16	12	38	42
10. Foggia	36	38	8	20	10	33	41
11. Lecce	36	38	11	14	13	33	40
12. Spal Ferrara	35	38	10	15	13	45	46
13. Catane	35	38	11	13	14	38	50
14. Palerme*	34	38	9	21	8	35	33
15. Varese	34	38	11	12	15	41	43
16. Verone	34	38	6	22	10	24	28
17. Lanerossi Vicenza	33	38	8	17	13	34	33
18. Tarante*	30	38	10	16	12	29	32
19. Atalanta Bergame	30	38	9	12	17	28	40
20. Monza	25	38	4	17	17	26	43

*Cinq points de pénalisation.
Equipes reléguées en D. III : Lanerossi Vicenza, Tarante, Atalanta Bergame et Monza.

ESPAGNE pour quelques secondes...



Luis Arconada (Real Sociedad). **Photo Presse-Sports.**

Depuis deux minutes qu'ils sont rentrés au vestiaire, les Madrilènes savourent leur victoire à Valladolid (3-1) pour le compte de la dernière journée. Vissés aux transistors, ils apprennent qu'ils devancent d'un point la Real Sociedad, menée deux buts à un à Gijon où il reste une quinzaine de secondes à jouer. Avec 45 points contre 44 aux Basques, le Real Madrid conserve son titre. Dans les arrêts de jeu à Gijon, Zamora tire une dernière fois vers le but de Gijon et marque après un ricochet sur une jambe d'un défenseur. En égalisant, la Real Sociedad revient à égalité de points avec le Real et le dépasse au goal average particulier (3-1 à domicile et 0-1 à l'extérieur).

Le titre changeait de camp, quittant les Madrilènes effondrés dans le vestiaire de Valladolid pour venir à San Sebastian, ceci pour la première fois de l'histoire du club. Certes, ce n'est pas le premier titre basque, l'Atletico Bilbao l'ayant déjà enlevé à six reprises. La Real Sociedad, qui avait échoué d'une longueur l'an passé, réussit cette saison un excellent parcours.

Pourtant l'Atletico Madrid avait fait le plus dur. Au soir de la 21e journée, les rouge et blanc disposaient de cinq longueurs d'avance sur son suivant immédiat le FC Valence. Une défaite à Bilbao (1-3) puis une autre à domicile face à Betis (0-4) ralentissaient un peu l'Atletico qui conservait à six journées de la fin quatre points sur Barcelone. Mais l'équipe de Ruben Cano s'écroulait ; un nul et une défaite à domicile (Salamanque, 1-1 et Saragosse, 1-2) réduisaient à néant les efforts de toute une saison.

A trois journées de la fin, la Real Sociedad prenait la tête pour ne plus la quitter. Derrière les Basques, le Real terminait par une série de sept victoires consécutives qui le faisaient échouer au port. Les trois places qualificatives à la Coupe de l'UEFA étaient occupées par le Real, l'Atletico Madrid et Valence, qui tout en se maintenant aux places d'honneur et en négociant correctement le départ de Kempes, n'a pu cependant se mêler pleinement à la course au titre.

Quant au grand club catalan, il faut regretter les occasions gâchées (défaite à domicile contre Bilbao, 0-1), l'incohérence (huit gardiens sous contrat) et la valse des vedettes qui ne forment pas toujours une équipe. Au rang des satisfactions, s'inscrit l'excellente saison réalisée par l'Allemand Bernd Schuster, auteur de dix buts et dont le rôle dans le bon parcours du Barca en Coupe d'Espagne fut primordial.

Derrière ces équipes de tête, le Betis constitue encore une demi-déception car, malgré son excellente saison, le club de Seville échoue à deux longueurs de la Coupe de l'UEFA. Comme l'an passé, l'Atletico Bilbao, qui avait débuté lentement, a terminé très fort.

Des promus de la saison précédente, Valladolid, Osasuna et Murcie, seul le dernier n'a pu se maintenir et retrouvera la D II l'an prochain.

Montent en Première Division, Cadiz, champion de D II, Castellon et Santander. Cadix retrouve la D I après trois saisons d'absence, Castellon et Santander ayant quitté l'élite en 1974 et 1979, respectivement.

CHAMPIONNAT

Classement	Pts	J.	Domicile					Extérieur						Total			
			G.	N.	P.	p.	c.	G.	N.	P.	p.	c.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Sociedad San Sebastian	45	34	13	3	1	33	13	6	4	7	19	16	19	7	8	52	29
2. Real Madrid	45	34	15	1	1	46	10	5	4	8	20	27	20	5	9	66	37
3. Atletico Madrid	42	34	11	4	2	28	16	5	6	6	18	23	16	10	8	46	39
4. Valence CF	42	34	12	4	1	41	19	5	4	8	18	22	17	8	9	59	41
5. Barcelone CF	41	34	13	1	3	43	14	5	4	8	23	27	18	5	11	66	41
6. Betis Séville	40	34	10	5	2	30	10	7	1	9	25	28	17	6	11	55	38
7. Sporting Gijon	38	34	12	4	1	43	12	2	6	9	15	28	14	10	10	58	40
8. Séville CF	37	34	12	5	0	22	7	2	4	11	12	35	14	9	11	34	42
9. Athletico Bilbao	35	34	10	3	4	44	19	4	4	9	20	34	14	7	13	64	53
10. Espanol Barcelone	34	34	10	5	2	22	12	4	1	12	15	30	14	6	14	37	42
11. CA Osasuna Pampelune	32	34	11	2	4	24	13	1	6	10	11	33	12	8	14	35	46
12. Real Valladolid	31	34	8	5	4	24	17	1	8	8	16	29	9	13	12	40	46
13. Hercules Alicante	30	34	6	5	6	23	18	4	5	8	19	30	10	10	14	42	48
14. Real Saragosse	29	34	6	5	6	21	21	3	6	8	10	23	9	11	14	31	44
15. UD Las Palmas	28	34	6	3	8	24	28	6	1	10	23	33	12	4	18	47	61
16. Real Murcie	23	34	5	6	6	19	22	3	1	13	16	27	8	7	19	35	49
17. UD Salamanque	21	34	7	3	7	22	25	0	4	13	10	42	7	7	20	32	67
18. AD Almeria	19	34	6	6	5	21	23	0	1	16	9	43	6	7	21	30	66

	Almeria	Barcelone	Betis	Atl. Bilbao	Espanol Barc.	Gijon	Hercules	Las Palmas	Atl. Madrid	Real Madrid	Murcie	Osasuna	Real Sociedad	Salamanque	Saragosse	Séville	Valence	Valladolid
Almeria		2-5	0-2	1-1	2-0	1-1	0-3	0-1	2-1	1-2	0-0	1-1	3-2	3-2	3-1	0-0	1-0	1-1
Barcelone	6-0		1-3	0-1	3-1	3-1	6-0	1-0	4-2	2-1	1-0	6-0	2-0	3-0	0-0	3-1	0-3	2-1
Betis	2-0	1-1		2-0	1-2	2-0	1-0	4-1	0-1	1-1	1-0	1-1	1-0	5-0	1-0	2-0	1-1	2-2
Atl. Bilbao	5-1	4-1	2-0		1-2	1-1	5-3	1-3	3-1	1-1	3-0	1-1	0-2	6-1	0-1	3-0	4-0	4-1
Espanol Barc.	1-0	1-0	1-2	1-0		1-0	2-1	3-1	2-0	2-1	2-1	0-0	0-0	0-1	1-1	2-2	1-2	0-0
Gijon	5-2	2-1	2-0	1-1	0-1		3-1	2-1	3-0	4-0	2-0	5-1	2-2	4-0	1-1	3-0	0-0	4-1
Hercules	1-0	0-1	0-2	1-2	2-0	1-1		2-3	1-2	1-2	1-0	0-0	2-0	3-2	1-1	5-1	1-1	1-1
Las Palmas	3-0	1-4	2-4	1-3	2-0	3-1	1-1		1-1	1-0	1-2	2-0	0-3	1-1	3-0	1-2	1-4	0-2
Atl. Madrid	2-1	1-0	0-4	2-1	1-0	0-0	1-0	2-2		3-1	2-1	0-0	2-0	1-1	1-2	2-0	3-1	5-2
Real Madrid	4-0	3-0	4-2	7-1	1-2	1-0	3-0	3-0	2-0		4-0	3-1	1-0	2-0	2-0	3-2	2-1	1-1
Murcie	2-1	1-2	2-0	5-4	1-1	2-1	2-2	1-2	0-2	1-1		1-0	0-2	1-1	0-1	0-0	0-2	0-0
Osasuna	2-1	1-0	1-2	2-0	1-0	3-0	1-2	1-0	0-0	1-2	3-1		0-3	1-1	1-0	2-1	2-0	2-0
Real Sociedad	3-1	2-0	2-2	4-1	2-1	1-2	1-1	2-0	2-2	3-1	1-0	2-1		1-0	1-0	3-0	2-1	1-0
Salamanque	2-1	2-1	2-0	3-2	3-2	2-2	0-1	0-2	1-1	1-3	0-3	1-2	0-2		3-1	0-0	0-1	2-1
Saragosse	1-0	1-2	2-0	2-3	2-1	0-0	1-1	2-3	0-1	0-0	1-6	3-1	0-1	2-0		2-0	1-1	1-1
Séville	1-0	1-1	2-1	2-0	2-0	3-2	0-0	3-2	1-1	2-0	1-0	1-0	0-0	1-0	0-0		1-0	1-0
Valence	3-1	3-3	3-1	0-0	3-1	3-1	0-2	3-1	1-1	2-1	3-2	4-1	3-2	3-0	3-0	2-0		2-2
Valladolid	0-0	1-1	2-1	0-0	3-1	1-2	2-2	3-1	0-2	1-3	1-0	2-1	0-0	3-0	1-1	2-3	2-0	

BUTS ET BUTEURS

● **Les dix meilleurs buteurs**

20 buts : Quini (Barcelone).
19 buts : Juanito (Real Madrid).
17 buts : Dani (Atl. Bilbao).
16 buts : Satrustegui (Real Sociedad), Moran (Betis), Ferrero (Gijon), Alonso (Saragosse), Morena (Valence).
14 buts : Maranon (Espanol).
13 buts : Diarte (Betis), Abel (Gijon), Santillana (Real Madrid).

● **Le meilleur buteur de chaque club**

Almeria : Rolon, 5 buts.
Barcelone : Quini, 20 buts.
Betis : Moran, 16 buts.
Bilbao : Dani, 17 buts.
Espanol : Maranon, 14 buts.
Gijon : Ferrero, 16 buts.
Hercules : Kustudic, 12 buts.
Las Palmas : Juani, 10 buts.
Atletico Madrid : Ruben Cano, 10 buts.
Real Madrid : Juanito, 19 buts.
Murcie : Abad, 10 buts.
Osasuna : Iriguibel, 11 buts.
Real Sociedad : Satrustegui, 16 buts.
Salamanque : Ito, 7 buts.
Saragosse : Alonso, 16 buts.
Séville : Morete, 7 buts.
Valence : Morena, 16 buts.
Valladolid : Rusky, 12 buts.

● **Meilleure attaque**

1. Real Madrid, Barcelone, 66 buts ; 3. Atl. Bilbao, 64 ; 4. Valence, 59 ; 5. Gijon, 58 ; 6. Bétis, 55 ; 7. Real Sociedad, 52 ; 8. Las Palmas, 47 ; 9. Atl. Madrid, 46 ; 10. Hercules, 42 ; 11. Valladolid, 40 ; 12. Espanol, 37 ; 13. Osasuna, Murcie, 35 ; 15. Séville, 34 ; 16. Salamanque, 32 ; 17. Saragosse, 31 ; 18. Almeria, 30.

● **Meilleure défense**

1. Real Sociedad, 29 buts ; 2. Real Madrid, 37 ; 3. Betis, 38 ; 4. Atl. Madrid, 39 ; 5. Gijon, 40 ; 6. Valence, Barcelone, 41 ; 8. Séville, Espanol, 42 ; 10. Saragosse, 44 ; 11. Osasuna, Valladolid, 46 ; 13. Hercules, 48 ; 14. Murcie, 49 ; 15. Atl. Bilbao, 53 ; 16. Las Palmas, 61 ; 17. Almeria, 66 ; 18. Salamanque, 67.

Equipes reléguées en Division II A. — Real Murcie, UD Salamanque, AD Almeria.
Equipes promues en Division I. — CD Castellon, Cadix CF, Racing Santander.

Les cinq derniers champions
1979-80 Real Madrid
1978-79 Real Madrid
1977-78 Real Madrid
1976-77 Atletico Madrid
1975-76 Real Madrid

Les cinq derniers vainqueurs de la Coupe
Real Madrid
Valence CF
Barcelone CF
Betis Séville
Atletico Madrid

COUPE

Huitièmes de finale
(Matches aller)

Atl. Bilbao - Alaves (D 2) 3-1
Castilla (D 2) - Barcelone 3-5
Figueras (D 3) - Burgos (D 2) 1-1
Huelva (D 2) - Real Madrid 1-1
Levante (D 2) - Gijon 0-2
Rayo Vallecano (D 2) - Atl. Madrid 3-0
Salamanque - Grenade (D 2) 1-0
Séville - Real Sociedad 2-1

(Matches retour)

Alaves - Atl. Bilbao ..... 3-3 (g-a 4-6)
Barcelone - Castilla ..... 4-1 (g-a 9-4)
Burgos - Figueras ..... 2-0 a-p (g-a 3-1)
Real Madrid - Huelva ..... 4-1 (g-a 5-2)
Gijon - Levante ..... 3-0 (g-a 5-0)
Atl. Madrid - Rayo Vallecano ..... 2-0 (g-a 2-3)
Grenade - Salamanque ..... 0-1 (g-a 0-2)
Real Sociedad - Séville ..... 1-1 (g-a 2-3)

Quarts de finale
(Matches aller)

Gijon - Real Madrid 1-1
Rayo Vallecano (D 2) - Barcelone 0-3
Salamanque - Atl. Bilbao 2-1
Séville - Burgos (D 2) 4-1

(Matches retour)

Real Madrid - Gijon ..... 2-3 (g-a 3-4)
Barcelone - Rayo Vallecano ..... 3-1 (g-a 6-1)
Atl. Bilbao - Salamanque ..... 2-0 a.p. (g-a 3-2)
Burgos - Séville ..... 0-0 (g-a 1-4)

Demi-finales
(Matches aller)

Barcelone - Atl. Bilbao 2-0
Gijon - Séville 2-0

(Matches retour)

Atl. Bilbao - Barcelone ..... 1-2 (g-a 1-4)
Séville - Gijon ..... 0-0 (g-a 0-2)

Finale

Le 18 juin à Madrid (Vicente Calderon)
Barcelone - Gijon ..... (1-0) 3-1
Buts. — Pour Barcelone : Quini (44e, 59e), Esteban (66e) ; pour Gijon : Maceda (50e).
Barcelone : Artola — Ramos, Olmo, Alessanco, Zuviria — Estella, Schuster, Martinez (puis Sanchez, 84e), Esteban — Simonsen, Quini.
Gijon : Rivero — Redondo, Maceda, Jimenez, Cundi (puis Pedro, 46e) — Mesa, Joaquin, Uria, Ciriaco — Abel, Ferrero.

CLASSEMENT DE LA DIVISION 2 A

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CD Castellon	45	38	15	15	8	45	33
2. Cadix CF	45	38	19	7	12	55	38
3. Racing Santander	45	38	18	9	11	48	39
4. Elche CF	45	38	17	11	10	56	44
5. AD Rayo Vallecano	45	38	15	15	8	40	24
6. CD Malaga	42	38	14	14	10	46	34
7. CD Sabadell	42	38	16	10	12	45	47
8. Deportivo Alaves	39	38	15	9	14	49	35
9. Levante UD	38	38	15	8	15	37	37
10. Real Oviedo	37	38	11	15	12	37	33
11. Castilla CF	36	38	14	8	16	50	45
12. Linares CF	36	38	13	10	15	36	41
13. Getafe CD	35	38	10	15	13	41	50
14. Atletico Madrilene	35	38	13	9	16	44	55
15. Burgos CF	35	38	13	9	16	46	52
16. Recreativo Huelva	35	38	12	11	15	33	37
17. Granada CF	33	38	10	13	15	33	45
18. Palencia CF	32	38	12	8	18	30	37
19. Baracaldo CF	31	38	11	9	18	34	48
20. Ceuta AD	29	38	11	7	20	33	50

Equipes reléguées en Division II B (en fait la Division III). — Granada CF, Palencia CF, Baracaldo CF, Ceuta AD.
Equipes promues en Division II A. — Celta Vigo, RCD La Corogne, Real Mallorca, Cordoue CF.

REVIVEZ A CHAUD LE TOUR 81

Vélo

Spécial après Tour.

Les photos et l'album complet des 24 étapes du Tour 81.